

USS-Unity - Qo'noS



Isabelle Lémery

Qo'noS

Par Isabelle Lémery & Jean-René Cador

Chapitre I - En Route pour l'Empire Klingon -

Note : Dans son roman "Sarek", Ann Crispin laisse entendre que Peter Kirk, le neveu de James T. Kirk, pourrait épouser la Klingonne Valdyr et s'établir sur Qo'noS comme ambassadeur de la Fédération. Sauf erreur, à ma connaissance, il n'y a pas de suite pour explorer la vie de Peter Kirk. Voici donc ma version "logique" de la vie du neveu de James Kirk.

Stardate : Début mars 2377

- Tu plaisantes ? Il ne s'en était jamais rendu compte ?

- Apparemment non, répondit en souriant Kitty Lukela. Je n'ai jamais ressenti aucun trouble ni autre chose que de l'amitié lorsqu'il était avec elle.

- C'est incroyable ! reprit Tarith D'Vok. Tout le monde avait compris que Jessie était amoureuse de lui. Pas besoin d'être télépathe pour s'en rendre compte !

- Faut croire que non ! fit Valtyr Kirk en riant. Mais c'est bien dommage que Jessie soit partie, je l'aimais bien.

- Oui, c'est dommage, renchérit Kitty, mais dans son état, elle sera mieux chez elle.

- Oui, mais que Mallory ait été aveugle à ce point, me sidère, continua Tarith en se resservant une portion de dessert.

Les trois amies finissaient de dîner dans les quartiers du commandeur D'Vok. Il y avait longtemps qu'elles ne s'étaient pas retrouvées ainsi autour d'un bon repas en discutant de tout et de rien et elles goûtaient avec délice chaque minute de cette soirée.

Pour l'instant, elles commentaient le départ de Jessie Devaux qui, gravement blessée, avait été rapatriée sur Terre. La jeune femme, victime d'un tir de disrupteur, venait tout juste de sortir du coma mais totalement amnésique. Elle avait oublié jusqu'à son nom et les médecins pensaient qu'avec le temps elle récupérerait une partie de sa mémoire enfuie. Mais il lui faudrait beaucoup de temps et beaucoup de patience.

Un navire-hôpital la ramenait donc sur Terre où sa famille l'attendait avec anxiété. Kitty et Valtyr étaient passées la voir à l'infirmerie peu avant son transfert sur le vaisseau mais Jessie ne les avait pas reconnues. Elle ne

reconnaissait pas plus Ethan Mallory qui était son meilleur ami depuis de longues années et pour lequel elle nourrissait de tendres sentiments, envolés eux aussi avec sa mémoire.

Son départ avait attristé beaucoup de monde et tous espéraient la revoir un jour prochain en pleine santé et la mémoire recouvrée. Amyk lui avait confectionné une jolie robe bajorane pour qu'elle se souvienne de sa vie sur Unity et avait glissé, dans sa cantine, quelques photos de son mariage où Jessie resplendissait aux côtés de ses amis de la station et de l'Enak.

- Pauvre Jessie, soupira Valtyr. En tout cas, il y en a une que l'on ne voit plus depuis que son amoureux a débarqué, continua-t-elle en riant.

- Tu m'étonnes, pouffa Tarith, tu as vu l'amoureux en question ?

- Je dois dire qu'elle n'a pas choisi le plus moche, effectivement ! renchérit Kitty.

Une voix féminine sortit alors du combadge de Valtyr interrompant leurs rires.

- Lieutenant Kirk, vous avez un message enregistré en provenance de Qo'noS, annonça l'officier des communications de la station.

- Merci, répondit la Klingonne en activant l'écran de Tarith, passez-le dans les quartiers du commander D'Vok.

La mère de Valtyr s'afficha alors sur l'écran et à son expression grave presque douloureuse, les trois amies pressentirent de mauvaises nouvelles. Valtyr se tassa sur son siège, s'attendant au pire.

- Ma fille, fit Grilda, j'ai une bien mauvaise nouvelle à t'annoncer. Ton grand-père Peter s'éteint doucement. Toute la famille est réunie autour de lui, il ne manque plus que toi. Viens vite, je ne sais pas combien de temps il va pouvoir retenir le peu de vie qui lui reste encore.

L'image disparut et Valtyr se tassa un peu plus sur son siège.

- Mais, il n'est pas si vieux ! bredouilla-t-elle le souffle coupé et les larmes débordant sur ses joues.

- S'il était Klingon, non, fit doucement Kitty, mais il est Humain et il est rare que des Humains dépassent de beaucoup le siècle. Tu veux qu'on t'accompagne ?

- Oui, merci, murmura Valtyr.

- Alors ne perdons pas de temps, les pressa Tarith émue, le vaisseau de l'ambassadeur Worf part dans deux heures. Faites vos bagages, je vais prévenir grand-mère.

Les trois amies sortirent presque en courant et tandis que la Romulienne se dirigeait vers le bureau de l'amirale au pas de course, Kitty et Valtyr se firent téléporter sur l'Enak afin de prendre quelques affaires.

* * * * *

- Alors, tu te décides ? Nous allons être en retard et B'Elora va nous attendre ! s'impatienta Liséa Jolinar en émergeant du jacuzzi.

- Humm !! Tu sais que cette tenue te va à ravir, souffla Arnold en détaillant le corps dénudé de sa compagne.

Liséa s'arracha difficilement à son regard et enroula une immense serviette autour d'elle. Puis, elle entreprit de retrouver ses vêtements éparpillés un peu partout dans la holosuite.

Le décor oriental digne du palais de Shéhérazade était particulièrement propice aux interludes amoureux et Liséa avait beaucoup de mal à s'y arracher mais une promesse est une promesse.

Elle jeta un coup d'œil rapide autour d'elle en évitant l'immense jacuzzi ; des piles de coussins et des sofas orientaux témoignaient encore de l'ardeur de leurs étreintes ce qui la fit rougir. Des plateaux de douceurs exotiques témoignaient d'un autre de leurs appétits et elle pensa tout à coup que si elle continuait de se goinfrer de pâtisseries dégoulinantes de sucre et de miel, elle prendrait un sérieux embonpoint. Puis, elle se força à penser à B'Elora.

- Alors, répéta-t-elle, tu te décides ?

- Pourquoi ? Nous avons tout notre temps. Et puis, je ne vois pas pourquoi nous devons accompagner cette fille qui a si mauvais caractère sur Qo'noS. Je connais d'autres endroits beaucoup plus romantiques.

- D'abord, elle n'a pas si mauvais caractère, riposta Liséa évitant toujours le regard de son compagnon.

Arnold gloussa et s'enfonça davantage dans le bain bouillonnant.

- Tu parles ! C'est à peine si on ose lui dire bonjour !

- Arny, tu exagères !

- Vraiment ? Laisse-là donc partir toute seule. C'est une grande fille, elle sait se débrouiller. Viens plutôt là, termina-t-il en tapotant la surface de l'eau près de lui.

- Si nous ne venons pas, jamais elle ne se réconciliera avec sa famille. Allez, fais un effort !

- Bon, d'accord ! J'arrive.

Liséa, qui lui tournait toujours le dos, entendit alors l'eau s'agiter. Elle se retourna pour trouver son compagnon planté près du jacuzzi, la regardant intensément sans faire un geste pour attraper la serviette qui gisait à ses pieds.

La jeune femme sentit le feu bouillonner dans ses veines. Une vague de désir la submergea de nouveau ; elle n'arrivait pas à se rassasier de lui, ni lui d'elle d'ailleurs ! Le feu grondait et la tête lui tournait. Elle essaya de se concentrer sur son amie et sa promesse, sans succès. Elle sentait la faim qu'Arny avait d'elle ce qui augmentait d'autant la sienne.

- Ordinateur, fit alors Arnold, dans combien de temps doit partir le prochain vaisseau pour Qo'noS ?

- Dans une heure point cinquante-cinq, répondit la voix monocorde.

La serviette de Liséa glissa sur le sol et la jeune femme bondit sur son compagnon. Les deux jeunes gens roulèrent sur une montagne de coussins en riant.

- Qu'est-ce que je disais, nous avons tout notre temps ! souffla Arnold avant d'embrasser fogueusement sa bien-aimée.

* * * * *

Tarith D'Vok franchit la porte qui menait au bureau de sa grand-mère d'une démarche martiale qui impressionna le jeune enseigne, qui venait de relever la jeune Vulcaine T'Prim, yeoman attitrée de l'amirale.

Le jeune homme bredouilla que l'amirale était en conférence et tenta d'empêcher la Romulienne de s'approcher de la porte de son bureau. Tarith, qui savait avec qui sa grand-mère était en conférence, le repoussa fermement et entra.

Shayana était assise derrière son bureau et discutait avec McCoy, Spock et l'ambassadeur Worf. Elle ressentit alors l'émotion de sa petite-fille et s'inquiéta.

- Quelque chose ne va pas ?

- Eh bien, Valtyr vient d'apprendre une mauvaise nouvelle et nous voudrions, Kitty et moi, l'accompagner sur Qo'noS. Son grand-père Peter est en train de mourir.

- Le petit Peter ? souffla McCoy ébranlé par la nouvelle.

- Le petit Peter est aujourd'hui très âgé, fit doucement Spock, il est logique qu'il arrive au terme de sa vie.

- Logique ! Je vous en ficherais de la logique ! C'est logique de voir tout le monde disparaître autour de soi et d'être toujours soi-même en vie !

- Oui, c'est logique, docteur, reprit Spock, même si c'est douloureux, c'est logique.

Le vieil homme planta son regard dans celui de son vieil ami et soupira.

- C'est vrai que nous sommes logés à la même enseigne. Les amis que j'ai perdus étaient aussi les vôtres. Mais le petit Peter, je le revois encore luttant contre les parasites de Deneva.

- Le temps passe, Leonard, même si les souvenirs anciens semblent être seulement d'hier, fit Shayana émue par la peine de son vieil ami. Je ne peux malheureusement m'absenter de la station mais tu me représenteras avec Kitty auprès de la famille du lieutenant Kirk, termina-t-elle à l'adresse de sa petite-fille. J'informerai le capitaine Darren demain matin du départ de ses deux officiers.

- Mon vaisseau part dans moins de deux heures, continua Worf. En vitesse maximale, nous serons sur Qo'noS en très peu de temps.

- Merci pour Valtyr, ambassadeur Worf, nous comptons justement voyager à votre bord.

Worf inclina la tête, il ne connaissait pas personnellement Peter Kirk mais savait qu'il avait joué un grand rôle dans le rapprochement de l'Empire Klingon et de la Fédération et que son épouse klingonne avait fait longtemps partie de l'entourage du chancelier Azetbur. Puis, il prit congé et partit se préparer pour le départ.

- Est-ce que quelqu'un a prévenu Jim ? demanda alors McCoy.

- Je ne sais pas, amiral McCoy, répondit Tarith, Valtyr vient tout juste de recevoir le message de sa mère. J'ignore si sa famille a contacté le capitaine Kirk.

- Alors, il faut le faire. Il a le droit de savoir. Après tout, c'est son neveu, fit McCoy avec force.

- C'est peut-être son neveu, lâcha l'amirale, mais il n'a guère pris la peine de s'enquérir de sa santé depuis qu'il a débarqué dans notre siècle d'après ce que je sais.

- Tu es dure, Shayana, protesta McCoy. Jim a eu sa part de malheurs depuis qu'il est revenu du Nexus et une large part.

- Désolée, Leonard, mais tu sais ce que je pense de lui et il n'a rien fait jusqu'à présent pour me faire changer d'opinion.

- Ça remonte à loin ! riposta McCoy. Et comme dit Spock, le temps a passé !

Shayana haussa les épaules tandis que Tarith regardait sa grand-mère, intriguée.

- Essaie seulement de sonder mes souvenirs et je te colle la fessée ! lança l'amirale dans l'esprit de sa petite-fille ce qui fit sourire la Romulienne.

- Dites-moi, amiral McCoy, se tourna-t-elle alors vers le vieux médecin, pourquoi grand-mère déteste-t-elle à ce point le capitaine Kirk ?

- Leonard ! Ça ne regarde pas cette petite curieuse !

- Eh bien, mon petit, c'est parce que Jim lui a fait les yeux doux.

- Vous voulez dire, qu'il l'a draguée ? sourit Tarith.

- Et comment ! pouffa McCoy.

- J'étais mariée mais ça n'a pas gêné ce coureur de jupons de me faire des propositions indécentes pratiquement sous le nez de mon époux.

- Et alors ? Comment cela s'est-t-il terminé ?

- Assez mal, commander, répondit alors Spock. Votre grand-mère l'a envoyé contre un mur mais malheureusement devant témoin ; un ami de Jim qui occupait un poste important à l'amirauté. Votre grand-mère s'est alors retrouvée devant la cour martiale pour coups et blessures sur un officier supérieur. Et comme elle refusait d'en donner les raisons, elle encourait non seulement une peine d'emprisonnement mais son expulsion de Starfleet.

- Mais tu es restée dans Starfleet, grand-mère ?

- Seulement parce que ce Kirk n'a pas d'honneur !

- Tu exagères, Shayana, il a reconnu t'avoir provoquée, fit McCoy. Les juges ont tenu compte de son témoignage et tu as été relaxée.

- Bien sûr, lança l'Argeliane, et cette histoire a fait beaucoup rire dans tout Starfleet. Il a reconnu m'avoir draguée, comme tu le disais si bien, Tarith, et s'être pris...

- Une veste monumentale, termina McCoy hilare. C'était plutôt drôle ! Jim, à qui aucune femme ne résistait, écrabouillé contre un mur pour avoir dragué une femme mariée qui ne voulait pas de lui. Je ne vois pas pourquoi tu en fais toute une histoire. C'est lui qui avait l'air le plus ridicule dans l'histoire.

- Ah oui ! Et mon époux !

- Enak a trouvé ta réaction logique, si je me souviens bien.

- Ce que ma cousine essaie de vous dire, docteur, intervint Spock, c'est que si cette histoire semble amusante pour les Terriens, elle est extrêmement offensante pour les Vulcains. Draguer, comme vous dites, l'épouse d'un autre est inconcevable et déshonorant mais la réaction de ma cousine, si elle était justifiée, était offensante pour notre peuple car trop violente et je ne vous

parle pas des conséquences qu'elle a entraîné. Malgré tout le respect que je porte à Jim, il n'a pas plus compris cela que vous et il continue d'en parler en plaisantant sans se rendre compte de l'offense qu'il fait à notre famille.

- Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle, s'excusa McCoy. Je comprends mieux pourquoi tu lui en veux autant. Mais pour Peter, il a le droit de savoir.

- Je ne te dis pas le contraire, fit plus doucement Shayana. Tout le monde a le droit de dire adieu à ses proches.

- Alors je vais aller enregistrer ce message avant d'embarquer sur ce vaisseau klingon. Il y a longtemps que j'ai voyagé sur un vaisseau klingon, j'espère que le confort s'est amélioré.

- Pas du tout, sourit Shayana.

- Et vous, Spock, demanda alors McCoy au Vulcain toujours silencieux, vous rentrez sur Romulus ?

- Non, docteur, je vous accompagne sur Qo'noS, rendre un dernier hommage à l'ambassadeur Kirk.

- Alors à tout à l'heure, fit presque joyeusement McCoy en sortant du bureau de l'amirale.

Spock et Tarith en firent autant laissant Shayana contacter la famille du lieutenant Kirk et leur annoncer l'arrivée prochaine de Valtyr et de ses amies.

Tarith enfourna en un tour de main quelques affaires dans une valise et partit rejoindre ses amies à la téléportation principale. Valtyr était déjà là et Kitty arriva quelques minutes plus tard ; n'ayant personne pour garder ses chats, elle avait dû les confier au service vétérinaire de la station.

* * * * *

James Kirk prenait le frais sous l'auvent qu'il venait de terminer et qui courait tout le long de sa maison. Il venait d'y installer un rocking-chair semblable à celui où sa mère se reposait le soir. Se balançant doucement, l'ancien officier de Starfleet regardait les étoiles lointaines qui brillaient de mille feux. Des étoiles, il ne voulait maintenant voir que le scintillement dans les cieux de son monde d'adoption. Il n'avait plus aucune envie de parcourir l'espace et de les toucher du doigt.

C'était une vie révolue. Aujourd'hui, il ne voulait plus que se consacrer à son nouveau métier, agréable mais ô combien difficile : celui de père. Jamais il n'aurait cru qu'il était aussi difficile de s'occuper d'un jeune enfant. Difficile de convaincre un bébé de s'endormir lorsqu'il n'a pas sommeil. Difficile de décoder les pleurs et les cris. Difficile de le nourrir alors qu'il ne pense qu'à jouer avec la nourriture. Difficile surtout quand la maman n'est plus là pour partager ces difficultés.

Jim soupira. Son fils s'était enfin endormi mais pas grâce aux berceuses qu'il avait essayé de lui fredonner comme sa mère les lui fredonnait lorsqu'il ne voulait pas s'endormir. Il n'avait pas la voix mélodieuse de Winona ! Les souvenirs de sa propre enfance remontaient lorsqu'il regardait son fils avec une incroyable précision qui lui rendait l'absence de sa famille encore plus cruelle.

L'image de Teilani lui vrilla le cœur. Son épouse bien-aimée s'en était allée, elle aussi, lui laissant leur fils, leur bien étrange fils. Tous les médecins qui avaient examiné Joseph, y compris McCoy, étaient bien en peine de lui dire quel avenir son enfant aurait, ni s'il parviendrait à l'âge adulte. Lorsque McCoy lui avait conseillé de ne plus penser à cet avenir incertain mais de goûter chaque instant passé avec son fils, Jim avait alors décidé de se consacrer entièrement à l'enfant et de se retirer sur Chal avec lui, pour vivre la vie simple et heureuse d'une famille normale, enfin presque normale puisque Teilani n'était plus.

Starfleet, la Fédération, la galaxie appartenaient au passé. Même son cher Enterprise, celui qui n'avait ni A ni B ni C ni... Jim s'arrêta d'énumérer, il ne se souvenait plus à quelle lettre était arrivé le dernier vaisseau qui portait le nom d'Enterprise. Tout ça était bien loin. Ses amis, ses camarades avaient quitté ce monde bien des années plus tôt. Il ne lui restait que Spock, McCoy et Scotty échoués au 24ème siècle, les deux premiers par les voies naturelles, le dernier comme lui, par accident. De ses anciennes amours, il ne restait aussi que des souvenirs.

Jim soupira de nouveau. Pourquoi une telle morosité le prenait tout à coup ? Qui avait-il dans l'air pour que tous ces anciens souvenirs resurgissent ?

Le bourdonnement de l'écran de communications l'arracha à ses sombres pensées. Jim pesta. L'engin de malheur allait réveiller son fils mais l'enfant continuait de dormir à poings fermés. Tirant doucement la porte de la chambre de Joseph, il répondit enfin.

- Vous avez un message enregistré en provenance de la station Unity, annonça la voix sans timbre de l'ordinateur.

Jim se demanda qui pouvait l'appeler de cette gigantesque station spatiale. Puis, il se souvint que c'était là-bas que s'était retiré McCoy après la disparition de sa fille. Il demanda alors joyeusement à l'ordinateur de passer la communication.

Effectivement, ce fut McCoy qui apparut sur l'écran. Mais Jim remarqua tout de suite l'expression du vieux médecin, celle qu'il connaissait trop bien et qui annonçait toujours les mauvaises nouvelles. L'ancien capitaine de Starfleet courba l'échine s'attendant au pire : Spock ou Scotty ou même les deux avaient péri lors de la bataille contre les Zr'ems.

- Jim, fit McCoy, lorsque vous aurez ce message, je serai en route pour Qo'noS. Il s'agit de votre neveu, Peter. Peter se meurt, Jim. Si vous voulez lui dire un dernier adieu ou tout au moins assister à ses funérailles, pressez-vous. Le temps est compté. McCoy, terminé.

Peter ! Abasourdi, Jim se laissa tomber sur une chaise. Il avait pensé à ses amis mais pas à son neveu, la seule famille qui lui restait. Peter ! Jim réalisa alors qu'il n'avait jamais pris la peine de prendre contact avec lui et sa famille sur Qo'noS. Lorsqu'il était revenu du Nexus, McCoy lui avait appris ce qu'étaient devenus leurs amis et sa famille. Sur le moment, il avait été heureux d'apprendre que Peter avait été un ambassadeur renommé et qu'il avait fondé une famille... la première famille mixte entre Terriens et Klingons. Il avait été également très heureux de le savoir toujours en vie malgré son grand âge. Mais jamais, jamais, il n'avait pris le temps de contacter Qo'noS.

Peter ! Jim ne s'était jamais vraiment intéressé à la vie de son neveu trop occupé comme il l'était à parcourir l'univers et à courir le guilledou. Lorsqu'il l'avait ramené de Deneva, il l'avait laissé aux bons soins de sa mère. Puis quand Winona était décédée, Peter avait cahoté d'école en école ne sachant qu'elle voie suivre mais jamais Jim ne lui avait proposé de venir habiter chez lui alors qu'il était en poste à San Francisco. Jim avait repris le chemin des étoiles et Peter était entré à Starfleet Academy mais toujours indécis quant au choix de sa carrière. Puis, il y avait eu son enlèvement, la rencontre avec Valdyr, la Klingonne dont il s'éprit.

Alors, Peter avait su ce qu'il deviendrait, le premier ambassadeur de la Fédération sur Qo'noS. Puis, Jim avait disparu et Peter s'était établi sur le monde des Klingons. Il avait certainement su que son oncle était revenu miraculeusement du Nexus mais n'avait pas pris contact. Jim pensa alors que c'était à lui, l'oncle prodige, de le faire mais il ne l'avait pas fait.

Tant de regrets, tant de remords. L'ancien capitaine de Starfleet pensa alors avec amertume qu'avec la malchance qui le caractérisait dès que les choses touchaient à sa vie privée, il arriverait trop tard. Peter serait certainement décédé lorsqu'il arriverait sur Qo'noS et il devrait affronter, seul sans l'absolution de son neveu pour l'avoir oublié, cette famille qu'il ne connaissait pas mais qui était pourtant du même sang.

Il était toujours arrivé trop tard. Trop tard sur Deneva pour son frère. Trop tard sur Terre pour sa mère. Trop tard pour David qu'il n'avait connu qu'une poignée d'heures. Trop tard pour Carol qui ne l'avait pas attendu. Trop tard, trop tard, toujours trop tard. Il était une légende vivante, un grand explorateur. Il figurait dans les manuels d'histoire et les cadets apprenaient ses tactiques et ses manœuvres.

Mais l'homme n'était rien, n'avait rien. Jim pensa alors que maintenant il avait quelque chose de précieux, son fils Joseph, mais pensa aussi avec amertume qu'il lui fallait toujours abandonner quelqu'un ou quelque chose lorsqu'il décidait de donner une autre direction à sa vie. Il était incapable de concilier sa carrière et sa vie privée. Pourtant, c'était tout à fait faisable, ses amis y avaient bien réussi. Pourquoi pas lui ?

Sa vie lui paraissait d'un seul coup bien fade, bien vide, bien creuse. Ce qu'il avait accompli au sein de Starfleet, n'importe qui aurait pu l'accomplir à sa place, il s'en rendait compte maintenant. Mais accomplir sa vie d'homme, personne ne pouvait le faire à sa place et là, il avait tout raté.

Il n'était plus qu'un héros de papier, un nom parmi tous les autres illustres serviteurs de la Fédération. La gloire du capitaine avait rejeté l'homme dans l'anonymat. Les jeunes générations ânonnaient ses exploits comme elles débitaient les grandes lignes de l'histoire de l'humanité ; sans chercher à connaître l'homme sous l'uniforme.

Jim soupira. Il jeta un œil sur la porte de la chambre de son fils. Maintenant, il vivrait pour lui, rien que pour lui. Il allait vivre le présent et pour l'avenir sans plus jamais se retourner sur son passé. Mais il lui restait encore une chose à accomplir pour se débarrasser à jamais de ses chaînes. Il devait se rendre sur Qo'noS, dire adieu à son neveu, même s'il arrivait trop tard, couper le dernier fil.

Prenant délicatement son fils toujours endormi dans ses bras, Jim courut chez sa voisine, lui demander de garder Joseph quelques jours. Puis, il lui

emprunta son véhicule et fonça au spatioport. Il trouverait bien un cargo en partance pour l'Empire Klingon.

* * * * *

B'Elora Torres attendait à la téléportation principale de la station. Ou plutôt, elle tournait dans la pièce comme un fauve en cage, ce qui donnait le vertige à Jade Kreïkov en poste derrière la console. La jeune Russe essayait de se concentrer sur ses commandes, réinitialisant sans cesse ses instruments évitant de regarder la Klingonne dont les cent pas répétés lui faisaient tourner la tête. Jade pria en silence pour que les personnes qu'elle attendait se décident à paraître ou que B'Elora soit foudroyée sur place. Mais qu'elle s'arrête donc de tourner en rond, pensa-t-elle bénissant le ciel que l'ingénieur ne soit pas télépathe.

- Mais bon sang ! Qu'est-ce qu'elle fait donc ? grogna Torres.

Elle n'était déjà pas très enthousiasmée par ce voyage mais que Liséa soit en retard, l'agaçait davantage. Son amie avait insisté pour qu'elle se rende sur Qo'noS et B'Elora n'avait cédé que sur l'insistance de Worf à la condition que Liséa l'accompagne.

La Klingonne se maudit de la faiblesse qui l'envahissait dès que Worf était dans les parages ; elle ne pouvait rien lui refuser mais refusait de mettre un nom sur les émotions qui l'agitaient dès qu'il apparaissait. Non, elle ne pouvait lui faire l'offense de... Rien que de nommer ce qu'elle ressentait lui donnait la nausée ; quel déshonneur pour Worf s'il la perçait à jour.

Liséa avait plaisanté un jour, sur cet émoi, mais avait rapidement compris que c'était un sujet qu'il valait mieux ne pas aborder. De toute façon, elle avait suffisamment de problèmes avec sa propre vie privée pour s'immiscer davantage dans l'intimité de son amie.

Les portes s'ouvrirent enfin mais pas sur celle que B'Elora attendait. Fronçant les sourcils, elle vit le lieutenant Kirk passer la porte suivie des commanders D'Vok et Lukela. Le visage de Valtyr portait les traces de larmes récentes, et cela attisa encore plus l'animosité de B'Elora à son égard. Ce n'était pas possible, elle n'allait tout de même pas se coltiner une demi-Klingonne larmoyante jusqu'à Qo'noS. Le regard sévère de Kitty Lukela la dissuada de donner corps à sa pensée.

B'Elora serra les poings. Si elle se fichait des réactions de la Romulienne, elle ne voulait pas se mettre à dos l'Hawaiienne avec qui elle avait de bonnes relations jusque-là.

- Vous attendez quelqu'un ? demanda alors Kitty doucement.

- Oui, grogna Torres, Liséa !

- A mon avis, vous allez attendre longtemps, pouffa Tarith. Elle squatte toujours la holosuite principale de la station avec son amoureux.

Jade gloussa et se détourna pour étouffer dans ses mains le fou-rire qui la gagnait. Tout le monde savait que la conseillère de l'Enak s'était enfermée dans la holosuite avec ce bel homme fraîchement débarqué et auquel elle avait fait un accueil des plus torrides. Des paris étaient ouverts sur la durée de leur séjour dans la holosuite.

B'Elora haussa les épaules. Comme si elle ne le savait pas !

Les portes s'ouvrirent de nouveau mais sur l'ambassadeur Spock qui poussait le fauteuil roulant de l'amiral McCoy.

- Eh bien, y'a foule par ici ! lança le vieil homme goguenard. Nous allons tous au même endroit ?

- Apparemment, docteur, répondit Spock imperturbable.

- Eh bien, alors, qu'est-ce qu'on attend pour embarquer ? reprit le vieux médecin.

- Liséa Jolinar ! firent en chœur Kitty et Tarith.

- La jolie rousse qui s'est enfermée avec ce beau jeune homme dans la holosuite principale de la station ? sourit McCoy. Oups, on ferait mieux de commencer à embarquer sinon on risque d'attendre longtemps.

Un fou-rire général secoua la pièce déridant Valtyr de son chagrin. Seuls Spock et B'Elora ne pipèrent mot ; le premier demeura impassible tandis que la deuxième, exaspérée, écrasa son poing sur la console de Jade.

- Eh, fit la jeune technicienne en sursautant, évitez de casser le matériel. Cette console n'y est pour rien si le lieutenant Jolinar est en retard.

Ce qui fit redoubler les rires. Comme B'Elora allait répondre vertement, les portes s'ouvrirent enfin sur Liséa et son inévitable compagnon.

- Ah quand même ! grogna la Klingonne. Mais qu'est-ce que tu fabriquais ?

Un nouveau fou-rire secoua l'assemblée tandis que Liséa devenait aussi écarlate qu'une tomate bien mûre. Arnold pouffa avec les autres et ne put s'empêcher de lancer.

- Désolé, lieutenant, c'est de ma faute.

Les rires reprirent de plus belle tandis que la Bétazoïde, affreusement gênée, essayait de faire taire son compagnon.

- Bon, et si on commençait à embarquer, fit alors McCoy, en essuyant les larmes que le fou-rire avait fait couler sur ses joues ridées. Jeune fille, dit-il à Jade, je remets mes molécules entre vos jolies mains.

Puis il se leva de son fauteuil et prit place sur l'un des plots. Spock déposa le fauteuil sur un autre plot et s'installa près de son vieil ami.

- Energie ! commanda-t-il.

Les deux hommes et le fauteuil disparurent. Valtyr, Kitty et Tarith prirent ensuite place et disparurent à leur tour. B'Elora sauta sur la plate-forme et hurla presque à la conseillère.

- Tu viens ou tu comptes prendre racine ! C'est pas vrai ! Tu crois que c'est le moment ! pesta-t-elle en voyant son amie échanger un baiser langoureux avec son compagnon.

Liséa sauta alors à son tour sur l'un des plots et B'Elora vit avec horreur Arnold l'imiter. Mais avant qu'elle ait pu protester, Jade avait enclenché le processus de téléportation et envoyé le trio sur le vaisseau klingon.

- Bon vent ! murmura la jeune Russe.

Puis, elle verrouilla la porte en sortant et partit rejoindre sa sœur dans leurs quartiers. Son service était enfin terminé.

* * * * *

- Il était vraiment obligé de venir ? hurla presque B'Elora à peine matérialisée.

Et avant que Liséa, choquée et abasourdie, ne réponde, elle sortit, bousculant Tarith et Kitty au passage.

- Laisse tomber, elle est complètement dingue, fit Arnold en haussant les épaules. Pourquoi ne pas retourner sur la station ? ajouta-t-il l'œil brillant en passant son bras autour de la taille de la Bétazoïde.

Mais sa compagne se dégagea de son étreinte et sortit en courant. La porte franchie, Liséa vit B'Elora tourner le corridor. Elle poussa un sprint mais la Klingonne avait toujours une bonne longueur d'avance.

- B'Elora ! B'Elora ! Attends, bon sang !

L'ingénieur s'arrêta enfin et se retourna toujours furieuse mais laissa son amie la rattraper.

- Mais qu'est-ce que tu as ? hoqueta Liséa en essayant de reprendre son souffle.

- Je ne voulais pas faire ce voyage ! siffla B'Elora. C'est toi qui as insisté.

- Je sais, mais il faut vraiment que tu reprennes contact avec ta mère. On en a déjà parlé et tu étais finalement d'accord.

- Mais tu n'avais pas besoin de mêler un étranger à ça. Ce sont des affaires privées qui ne regardent pas les étrangers.

- Mais je suis moi aussi une étrangère, fit doucement Liséa.

- Tu es mon amie, enfin tu l'étais jusqu'à présent, et je t'ai invitée, riposta la Klingonne mais un ton plus bas. Pas lui !

- Je suis vraiment désolée, j'aurais dû te demander si Arny pouvait nous accompagner. Je ne pensais pas que sa présence t'embarrasserait. Je vais lui dire de retourner sur la station. Mais je suis toujours ton amie, termina-t-elle en regardant la Klingonne dans les yeux, quoi que tu puisses penser.

Les deux jeunes femmes restèrent un moment les yeux dans les yeux sans dire un mot. Si Liséa ressentait les émotions qui agitaient son amie, B'Elora pouvait lire dans son regard toute son affection sincère et profonde. Elles surent alors à cet instant précis que rien ne pourrait entamer leur précieuse amitié et qu'elles pourraient toujours compter l'une sur l'autre.

- Ce n'est pas la peine, fit enfin l'ingénieur, qu'il reste puisqu'il est là.

- C'est comme tu veux, il peut vraiment repartir si tu le désires.

- Je viens de te dire qu'il peut rester, tu deviens sourde ou quoi ?

Les deux amies éclatèrent alors de rire.

- Où peut-on manger quelque chose ? demanda Liséa lorsque leurs rires se calmèrent. J'ai faim.

- Au mess, mais je ne sais pas si ton estomac va apprécier la nourriture. Ce n'est pas aussi raffiné que dans les restaurants de la station.

- On verra bien, soupira la Bétazoïde.

Et les deux jeunes femmes prirent le chemin du mess bras dessus, bras dessous.

* * * * *

- Le lieutenant Torres est loin d'être complètement dingue comme vous dites, professeur, fit Kitty à Arnold d'un ton sévère. C'est même un excellent officier. Elle est seulement...

- Un peu soupe au lait, sourit McCoy. Mais comme tous les Klingons. Je n'ai jamais rencontré un Klingon, ou une Klingonne, qui ne soit pas doté d'un tempérament explosif. C'est inscrit dans leur patrimoine génétique sans doute.

- C'est possible, amiral, répondit Arnold moins désinvolte, mais je crois que cette Klingonne en particulier me déteste cordialement.

- Si elle vous détestait vraiment, professeur, intervint l'ambassadeur Worf qui venait d'entrer afin d'accueillir ses invités, elle vous aurait tué depuis longtemps.

Les autres pouffèrent exceptés Spock, toujours aussi impassible que d'ordinaire et Arnold qui se demandait s'il devait rire avec eux ou prendre un air penaud.

- Au moins, je suis fixé, fit-il alors avec humour. Que faut-il donc faire pour entrer dans ses bonnes grâces ?

- La traiter comme n'importe qui, avec respect, riposta Kitty sur le même ton sévère.

- D'accord, commander, répondit l'archéologue qui commençait à se sentir mal à l'aise avec tous ces regards braqués sur lui. Je crois que j'ai pris un mauvais départ, veuillez m'excuser. J'espère seulement que cela ne va pas remettre en cause ma future affectation sur votre vaisseau.

- Finalement, c'est peut-être vous qui ne voudrez plus rester sur l'Enak, lança Tarith moqueuse. Vous devrez travailler souvent avec le lieutenant Torres.

- Oh, alors, je raserai les murs et je serai muet comme une carpe, répondit Arnold soulagé de voir les regards redevenir plus chaleureux.

Les rires fusèrent de nouveau et cette fois l'archéologue pouffa avec les autres. Worf décida alors qu'il était temps de montrer à ses hôtes leurs quartiers et la salle se vida en un clin d'œil.

- Où est donc passée Liséa ? s'inquiéta Arnold dans le couloir car sa compagne n'avait pas reparu.

- Ne vous inquiétez pas, fiston, elle n'a pas pu aller bien loin ! lança McCoy goguenard.

- J'imagine mais j'aimerais quand même la retrouver.

Laisant ses compagnons aller prendre quelques heures de repos, le jeune homme commença à arpenter les coursives sombres à la recherche de sa compagne.

* * * * *

B'Elora et Liséa étaient attablées au mess devant des raktajinos fumants et des pâtisseries klingonnes. Le menu n'avait guère séduit la Bétazoïde et la Klingonne lui évita le spectacle d'une nourriture gigotante bien qu'elle eût une grande envie de gagh bien frais. Un groupe d'officiers entra et alors que les hommes s'asseyaient tranquillement et entreprirent de faire honneur à un tonneau de sanguine, la plus jeune des femmes se planta devant Liséa et lui poussa une assiette débordante de gaghs vivants et peu ragoûtants sous le nez. La jeune femme sentit tout de suite que la Klingonne cherchait la bagarre.

- Alors, moustique, cria-t-elle à la conseillère de l'Enak, si tu veux manger klingon, mange donc moi ça !

La Klingonne fourragea alors dans l'assiette et en retira une poignée de gags gigotants qu'elle posa sur l'assiette de Liséa dont le cœur lui remonta au bord des lèvres. Comme la Bétazoïde se demandait si elle devait envoyer la Klingonne valdinguer contre un mur ou se retirer discrètement, la guerrière frappa la table du poing attirant tous les regards.

- Alors quoi ? Notre cuisine n'est pas assez raffinée pour toi ? C'est qu'elle nous snobe, on dirait !

- Euh, je vous remercie, fit alors Liséa doucement, mais mon estomac ne digère pas les gags. Je suis sûre que c'est très bon mais...

- Mais quoi ? Tu nous insultes, ma parole, Humaine !

- Eh, toi ! lança alors B'Elora en se levant. Non seulement elle n'est pas Humaine mais en plus c'est mon invitée ! T'as quelque chose contre ça !

- Te mêle pas de ça ! riposta l'autre. Elle nous insulte à refuser de partager notre repas et si elle ne veut pas manger avec nous, alors elle va devoir verser son sang !

- Non, c'est le tien qui va verser ! rugit B'Elora en se précipitant sur la Klingonne.

Les deux femmes s'empoignèrent et commencèrent à s'envoyer des coups d'une rare violence. Liséa comprit qu'elle ne pourrait pas arrêter la bagarre et pensa égoïstement que finalement elle préférerait que B'Elora se défoule sur cette Klingonne plutôt que sur Army.

Le pugilat dégénéra lorsque l'un des hommes reçut le poing de B'Elora en pleine figure, son adversaire s'étant écartée à bon escient. Ses compagnons éclatèrent alors d'un rire énorme et le guerrier, froissé, balança un gnon à son voisin.

Renversant tables et chaises, tous les Klingons se retrouvèrent au sein d'une mêlée générale. L'assiette de gags qui avait tant répugné Liséa s'envola et ne trouva rien de mieux que de renverser son contenu sur la malheureuse. Dégoûtée, la Bétazoïde sortit en courant, essayant de se débarrasser des vers qui se tortillaient sur sa tunique et dans ses cheveux.

- Quelle horreur ! gémit-elle.

- Tu sais, c'est très bon, fit Arnold derrière elle.

Horrifiée, Liséa vit son compagnon prendre délicatement un gagh entre ses doigts et l'avalé.

- Quelle horreur !

L'archéologue enleva les derniers gags de la chevelure de sa compagne en riant.

- Allez, viens, laissons ta copine se défouler. Je préfère qu'elle se défoule sur ces Klingons que sur moi.

- Oui, moi aussi. Mais fais un effort, s'il te plaît, c'est ma meilleure amie et elle n'est pas si détestable que ça ! Il faut juste la connaître !

- Ok, ok ! fit gentiment Arnold en la prenant par la taille. Le commandant Lukela vient tout juste de me sermonner à ce sujet. Je n'ai jamais travaillé avec les militaires. Je les ai toujours trouvés si guindés avec leurs beaux principes. Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais vous, ceux de Starfleet, vous formez un monde à part assez inabordable quand on vient de l'extérieur. D'ailleurs, j'ai l'impression qu'ils ne m'acceptent que parce que je suis ton compagnon.

- Mais non ! riposta en souriant Liséa. Tu te fais des idées. C'est vrai que les civils ont la réputation d'être des têtes brûlées et que certains officiers n'aiment pas travailler avec eux mais s'ils ne voulaient pas de toi, tu n'aurais pas été affecté sur l'Enak, tu aurais dû te contenter de rester sur la station ou... repartir, termina-t-elle dans un souffle.

- Ah ça, jamais ! Je n'ai absolument pas l'intention de te perdre de nouveau. Je t'aime, Liséa. Aucune autre femme ne t'a remplacée depuis ton départ.

Chemin faisant, ils étaient arrivés à la cabine que Worf leur avait réservée. Une fois dans l'intimité de la pièce exiguë et spartiate, Liséa posa enfin la question qui lui brûlait les lèvres depuis ce fameux soir où elle avait essayé de le contacter sans succès.

- Vraiment ? fit-elle à voix basse tous ses sens de Bétazoïde aux aguets.

Elle sentit la gêne et l'hésitation qui s'emparaient de son compagnon alors qu'il tardait à répondre mais se refusa à sonder ses pensées.

- Bon, d'accord, répondit enfin Arnold en s'asseyant sur l'une des couchettes. Je mentirais si je disais qu'il n'y a pas eu d'autres femmes.

Liséa retint son souffle, le cœur battant mais se refusait toujours à sonder ses souvenirs.

- Mais c'était uniquement pour... enfin pour... une nuit ou deux, lâcha enfin l'archéologue en évitant le regard de la jeune femme. Tu étais loin, j'ai laissé plusieurs messages à Starfleet mais tu n'as jamais répondu.

- Oh ! Mais je n'ai jamais eu tes messages. Si je les avais eus, je t'aurais répondu.

- Mais tu pouvais aussi me contacter de ton côté sans attendre que je fasse le premier pas, riposta alors Arnold peu désireux de lui laisser le beau rôle.

Liséa sourit intérieurement ; leur première dispute depuis leurs retrouvailles.

- Je sais, reconnut-elle, mais quand j'ai voulu enfin le faire, on m'a répondu que tu avais disparu avec une jolie fille.

Arnold releva alors la tête ; la surprise et l'étonnement faisant place à la gêne ce qui rassura Liséa. S'il ne voyait pas de quoi elle parlait, c'était plutôt bon signe mais elle voulait savoir qui était cette inconnue qui lui avait fait passer des nuits entières à pleurer.

- C'était juste avant que les Zr'ems passent à l'attaque, lorsque les convois civils ont reçu l'interdiction de voyager. (Comme Arnold ne comprenait toujours pas, elle insista). Oui, le doyen m'a dit que tu passais beaucoup de temps avec une jeune femme et que tu avais pris des congés avec elle.

- Ah, Evelyn ! s'exclama-t-il enfin. Tu parles d'Evelyn ! Oh là, là, ma pauvre Liséa, le cinéma que tu as dû te faire !

- Et c'est qui cette Evelyn ? riposta-t-elle courroucée de son amusement.

- La fille de Jonathan, un copain de fac que j'avais un peu perdu de vue. Je les ai croisés un jour au Caire, lui et sa fille. Ils terminaient une croisière sur le Nil avec le reste de la famille, sa femme et ses deux jeunes fils. Evelyn veut devenir archéologue alors je lui ai servi de guide dans les méandres de notre administration. Si j'ai passé beaucoup de temps avec elle c'était pour lui faire visiter l'université où elle s'est inscrite, le musée et les bibliothèques pendant que ses parents et ses frères faisaient du shopping en ville. Jonathan a alors été rappelé en Angleterre pour je ne sais plus quelle raison. Evelyn est restée au Caire pour trouver un logement pour la rentrée prochaine et je l'ai aidée à

s'installer chez des amis qui louent des chambres aux étudiants. Comme la rentrée n'était que quelques semaines plus tard, je l'ai accompagnée en Angleterre où j'ai passé quelques jours en compagnie de Jonathan à ressasser nos souvenirs estudiantins. C'est vrai qu'elle est très jolie, elle te ressemble un peu avec ses boucles rousses.

Liséa soupira. Arnold était sincère, il n'avait jamais porté à cette jeune fille autre chose que de l'amitié.

- Comme Lixis était parti, en tant qu'archéologue civil, pour une mission de plusieurs années sur un vaisseau d'exploration et qu'il n'a pas non plus pensé à me donner de ses nouvelles lorsqu'il est rentré et qu'il s'est installé sur Bajor, je n'ai pu avoir aucune nouvelle de toi non plus. Ah ! Les Jolinar ! Quelle famille ! D'ailleurs, tu penses bien que tes parents n'ont pas voulu entendre parler de moi. C'est aux funérailles de ma mère que j'ai enfin revu ton frère et qu'il m'a dit où tu étais. Alors, j'ai pris la décision d'intégrer Starfleet en tant qu'officier archéologue. Tout ça pour te rejoindre Liséa malgré le mal que tu m'as fait quand tu es partie, quand tu as préféré ta carrière à moi, je suis revenu pour toi.

Il appuya les derniers mots.

- Moi aussi j'ai eu mal, fit la conseillère dans un sanglot.

Il passa une main dans ses cheveux puis l'encercla de ses bras quand il entrevit des larmes à la lisière de ses yeux.

- Aucune femme n'a pu te remplacer. Ce que je ressens pour toi, je ne l'ai jamais ressenti pour quelqu'un d'autre.

Il venait de murmurer sa phrase et la jeune femme resta muette d'émotion.

Comme les choses étaient simples lorsqu'elles étaient expliquées. Quant aux infidélités d'une nuit, elle pensa qu'elle avait elle-même failli succomber au charme du capitaine Chakotay, donc elle ne pouvait pas décemment lui en vouloir et, il venait de lui rappeler qu'elle aussi avait sa part d'erreurs. L'essentiel, maintenant, était qu'il soit là près d'elle.

- Je suis désolée, Arny. Je t'aime.

- Moi aussi, ma chérie. N'en parlons plus et reprenons les choses là où nous les avons laissées, tu veux ?

Elle s'installa alors près de lui et l'embrassa tendrement mais l'étroite couchette était peu propice aux rapprochements intimes.

- Que c'est inconfortable, maugréa-t-elle.

- Euh, tu sais, ce n'est pas fait pour ça ! Nous devrions peut-être plutôt essayer de dormir un peu.

- Oui, imzadi, chuchota Liséa goûtant le dernier mot.

- C'est bon d'entendre ça, murmura Arnold passablement ému. J'ai cru longtemps que jamais je ne l'entendrai de nouveau.

- Imzadi, imzadi, imzadi..., répéta alors langoureusement Liséa.

Puis ils s'abandonnèrent chacun au sommeil, heureux de s'être retrouvés après toutes ces années où l'absence de l'autre avait été douloureuse et leur solitude difficile à vivre.

* * * * *

Le cargo klingon qui avait quitté Chal quelques heures plus tôt filait à vitesse maximale vers Qo'noS. James Kirk regardait défiler les étoiles par le petit hublot qui faisait office de baie vitrée dans l'austère et exiguë cabine mise à sa disposition. Il n'arrivait pas à trouver le sommeil. Les souvenirs remontaient et le submergeaient avec une acuité dont il se serait bien passé. Et ils véhiculaient avec eux une telle cohorte de remords et de regrets que Jim se demandait comment des gens aussi exemplaires que McCoy et Spock avaient pu supporter aussi longtemps quelqu'un d'aussi haïssable que lui.

La migraine finit par engloutir ses sombres pensées et Jim se maudit d'avoir ingurgité autant de sanguine ; mais comment refuser de festoyer avec des Klingons ! Il prit alors le petit sac qu'il portait toujours à la ceinture et en retira deux pilules qu'il avala sans eau. Comme d'habitude, elles lui râpèrent la gorge mais leur effet fut immédiat. La douleur s'estompa rapidement et Jim glissa enfin dans les bras de Morphée.

L'ancien capitaine de Starfleet n'avait eu aucun mal à trouver un vaisseau en partance imminente pour l'Empire Klingon. Depuis que les routes commerciales avaient été rouvertes, les cargos coincés sur Chal repartaient aussi vite que possible ; les équipages ayant grande envie de retrouver leur famille.

Le capitaine de ce cargo klingon ne faisait pas exception d'autant qu'il venait d'apprendre que son épouse venait de lui donner non pas un mais deux fils, enfin, après une kyrielle de filles. Il avait donc célébré cet événement avec son passager et les deux hommes avaient descendu tout un tonneau de sanguine en se racontant moult anecdotes sur leur progéniture respective.

La distance qui séparait le navire marchand de son port d'attache s'amenuisait mais Jim n'en avait cure, il dormait comme un bébé.

* * * * *

Les invités de l'ambassadeur Worf se retrouvèrent au mess pour un plantureux petit-déjeuner. Ils avaient eu un peu de mal à trouver quelque chose qui ne gigoterait pas dans leur assiette et avaient épuisé tous les programmes de pâtisseries du synthétiseur.

B'Elora Torres arriva la dernière et eut la désagréable surprise, en entrant, de trouver le lieutenant Kirk attablée avec ses amies et en grande discussion avec l'amiral McCoy. L'ingénieur voulut tourner les talons mais Liséa lui faisait de grands signes. B'Elora prit alors un plateau et s'installa à côté de son amie.

- Bonjour, vous avez bien dormi ? demanda Arnold inévitablement assis en face de Liséa.

- Oui, merci, répondit B'Elora du bout des lèvres.

- Chouette, elle fait des progrès ! Elle se civilise, on dirait ! pensa-t-il à l'adresse de sa compagne.

Liséa lui envoya alors un coup de pied sous la table et riposta de la même manière.

- Tu as bientôt fini de te moquer d'elle ! Tu veux que je lui répète, elle sera ravie de se défouler sur toi !

L'archéologue sourit et se frotta discrètement la jambe.

A l'autre bout de la grande table, Valtyr et McCoy échangeaient des souvenirs sur Peter Kirk. Le vieux médecin racontait comment le neveu de James Kirk avait séduit une fière Klingonne et capturé son cœur.

- C'était une situation assez bizarre, racontait le vieil homme. A cette époque, nos peuples se connaissaient si peu. Les Terriens pensaient que les Klingons étaient des monstres assoiffés de sang et les Klingons pensaient que les Terriens étaient de pauvres vermisseaux faibles et pleutres. Et voir cette fière guerrière dont le regard s'illuminait dès que Peter, qui n'était pourtant pas taillé comme un Hercule, apparaissait, avait quelque chose de magique.

- Je ne vois pas ce qu'il y a de magique là-dedans, grogna B'Elora. Comment une guerrière peut-elle s'abaisser ainsi ?

- B'Elora ! protesta Liséa.

- Quoi ? grogna de nouveau son amie.

A son grand regret, Valtyr se contenta de lui lancer un regard meurtrier mais ne releva pas le défi pourtant explicite, ce qui ne fit qu'augmenter la colère de l'ingénieur. Elle se préparait à renchérir mais se retint lorsque les portes s'ouvrirent sur Worf.

L'ambassadeur prit place près de Spock après avoir salué tout le monde tandis que McCoy lançait vertement.

- Si mes propos ne vous plaisent pas, jeune fille, vous n'avez qu'à sortir ! Eh oui, c'était magique, reprit-t-il à l'adresse de Valtyr. Que l'amour éclore dans le cœur d'une Klingonne et d'un Terrien était le plus bel espoir pour l'avenir.

Et le vieux médecin continua de raconter ses souvenirs de cette époque lointaine. Puis Spock, qui avait rencontré à plusieurs reprises Peter Kirk dans l'exercice de ses fonctions diplomatiques, ne tarit pas d'éloge sur les grands-parents de Valtyr.

Qu'un vieillard ressasse ses souvenirs était une chose mais qu'une figure aussi importante que le Vulcain prenne la relève en fut trop pour B'Elora. Une vague d'émotions violentes la submergea. Jalousie, envie, colère, haine bouillonnaient dans son cœur. Elle eut brusquement des envies de meurtre. Elle aurait voulu sauter à la gorge du lieutenant Kirk et l'égorger comme une vulgaire volaille, voir son sang couler.

Liséa, effrayée par ce qui émanait de son amie, tentait désespérément de trouver un moyen d'éviter un carnage mais la seule présence de Worf empêchait encore B'Elora de bondir sur Valtyr.

Si jamais il a la mauvaise idée de sortir, pensa la Bétazoïde, ce sera un vrai massacre. Elle savait que B'Elora ne tenterait rien tant que Worf serait là mais s'il sortait...

- Si elle tente quoi que ce soit, fit alors la voix télépathique du commandeur D'Vok dans son esprit, nous devons la neutraliser avec toute la puissance de nos capacités psychiques, s'il le faut.

Le maelström qui secouait l'ingénieur n'avait pas échappé à Tarith et à Kitty. Liséa hochait la tête. S'il le fallait, elle unirait ses forces mentales à celles de ses camarades pour neutraliser la Klingonne en furie.

B'Elora intercepta les regards que les trois jeunes femmes échangèrent. Elle comprit qu'elles n'hésiteraient pas à utiliser leur puissance psychique pour l'empêcher de nuire et elle se méfiait plus particulièrement de la Romulienne qui avait, non seulement la force mentale, mais aussi la force physique pour la contrer. La Klingonne sortit alors en courant renversant sa chaise avec fracas.

Valtyr, qui continuait de deviser avec McCoy et Spock, ne s'était aperçue de rien. Elle tourna la tête et grogna en voyant l'autre sortir.

- Qu'est-ce qu'elle a encore ?

- Laisse tomber, répondit Tarith en haussant les épaules, tu sais bien comment elle est !

Et la Romulienne posa une nouvelle question à Spock sur l'ambassadeur Kirk. Le Vulcain, qui avait noté qu'ils avaient échappé apparemment à un drame, reprit le fil de ses souvenirs.

- Quand je dis qu'elle est dingue..., commença Arnold.

- Laisse tomber ! riposta sèchement Liséa avant de sortir à son tour.

- Oh ! Mais ! Liséa, attends ! fit-il en se levant peu désireux de laisser sa compagne avec une telle folle.

- Laissez-la faire, professeur, dit alors Kitty Lukela doucement. Elle sait ce qu'elle fait.

- Mais...

- Vous ne feriez qu'envenimer les choses.

Arnold se rassit mais n'avait plus faim. Il demanda alors à Worf quelle cuisine il préférait, la klingonne ou la russe, et les deux hommes se lancèrent dans une conversation culinaire au grand amusement de Kitty.

* * * * *

B'Elora était entrée en trombe dans sa cabine. Après avoir jeté tous les objets à portée de main à travers la pièce, loin de se calmer, elle commença à marteler l'une des cloisons de ses deux poings serrés. Comme elle regrettait de ne pas pouvoir tuer quelques ennemis holographiques en enlevant les sécurités de préférence. Il n'y avait pas de holodecks sur les vaisseaux klingons.

La sonnette retentit. B'Elora se douta de l'identité du visiteur et ne répondit pas. La sonnette insista. Comme B'Elora ne répondait toujours pas, Liséa hurla alors dans le couloir.

- B'Elora, je sais que tu es là ! Si tu n'ouvres pas, je vais raconter à Worf ce qui vient de se passer au mess !

- Si tu fais ça, je t'étripe ! rugit la Klingonne mais en activant tout de même l'ouverture de la porte.

La Bétazoïde entra, sondant les émotions de son amie. Elles étaient moins violentes mais toujours là. Liséa s'assit sur le bord de l'étroite couchette et attendit.

B'Elora avait cessé de martyriser la cloison et faisait les cent pas en grommelant. Liséa attendait toujours sans rien dire.

- Bon, fit-elle enfin, je savais que tu n'appréciais pas le lieutenant Kirk mais j'étais loin de me douter que tu la haïssais à ce point ! On peut savoir ce qu'elle t'a fait pour mériter une telle haine ! Je te rappelle quand même que sans elle, tu n'aurais peut-être pas pu venir à bout de ce Zr'em gigantesque toute seule. Tu as été bien aise de la trouver à ce moment-là !

- Je ne la hais pas ! cria B'Elora.

- Eh bien, ironisa Liséa, qu'est-ce que ce serait si tu la détestais !

- Tu ne comprends pas ! souffla la Klingonne un ton plus bas. Tu ne peux pas comprendre ! Tu n'es pas Klingonne !

- Il est certain que je ne suis pas une Klingonne mais je comprends les choses quand on me les explique.

B'Elora s'assit alors près de son amie. Elle croisait et décroisait ses mains fébrilement et s'absorba dans la contemplation du plancher.

- C'est si difficile..., commença-t-elle les yeux toujours fixés sur le sol. C'est... Je ne suis rien... Et elle, elle a tout...

- Comment ça ? fit Liséa troublée et ne comprenant pas très bien. Comment peux-tu dire que tu n'es rien ?

- Parce que c'est vrai ! Je... Je porte le nom d'un homme qui n'est pas mon père !

- Et alors ! Il y a beaucoup de gens dans le même cas ! Si je ne m'abuse, Worf lui-même a porté longtemps le nom de son père adoptif et maintenant il porte le nom de Martok.

- C'est différent ! Worf a été adopté dans les deux cas. Moi, je n'ai pas de nom véritable. Je porte le nom d'un homme qui ne sait même pas que j'existe et je ne connais pas celui de mon vrai père. Ma mère a toujours refusé de me dire qui était mon père.

- Ça arrive dans les meilleures familles, tu sais !

- Tu ne comprends pas ! Je n'ai pas de racines, je n'ai pas d'histoire, je ne suis rien ! Elle, elle a tout ça !

- Tu veux dire, Valtyr ?

- Oui ! Elle sait d'où elle vient, elle a une histoire familiale, des racines. Son grand-père est Humain mais regarde de quelle famille il vient ! Son oncle est un héros de Starfleet et lui un ambassadeur !

- Et c'est ça qui te met dans cet état ?

- Je savais que tu ne comprendrais pas ! grogna B'Elora.

- C'est toi qui ne comprends pas, riposta Liséa. (Et comme son amie, décontenancée, ne trouvait rien à répondre, elle continua). C'est bien de savoir qui sont ses parents mais parfois, il vaut mieux ne pas savoir d'où l'on vient.

Qu'est-ce qui se passera si tu apprends que ton père est un bandit par exemple ? Tu en porteras la honte toute ta vie ? Ou tu feras comme Worf ?

- Worf est quelqu'un d'exceptionnel ! protesta B'Elora. Je ne vois pas ce qu'il vient faire là-dedans !

- Tu connais son histoire familiale, non ? Elle n'est pas reluisante, n'est-ce pas ! La soi-disant trahison de son père, le déshonneur, la disgrâce. Et pourtant, il appartient maintenant à la Maison de Martok, une honorable famille. Regarde l'héritage qu'il laisse à son fils. Alexander est le fils d'un officier de Starfleet et d'un guerrier klingon qui a toujours combattu vaillamment tous ses ennemis. Il peut être fier de ses racines.

- Où veux-tu en venir ?

- Je veux dire que c'est à toi de forger tes racines ou du moins celles de tes enfants. Tu es un excellent officier et un ingénieur remarquable. Tu es aussi une vraie héroïne car tu as permis d'arrêter la bataille contre les Zr'ems. Personne ne vivra ta vie à ta place. Il ne tient qu'à toi d'en faire quelque chose d'honorable ou de vivre dans l'amertume et la honte en jalousant les autres. Worf a réussi à faire oublier la disgrâce de sa famille, je pense que tu peux faire oublier sans peine que tu n'as pas de père. Tiens, demande donc à Worf de t'adopter, sourit Liséa.

- Ah, c'est malin ! fit B'Elora en souriant malgré elle.

- Arrête de regarder en arrière, va plutôt de l'avant !

- Ce n'est pas aussi simple !

- Mais si, il n'y a pas d'obstacles insurmontables pour peu qu'on le veuille !

- C'est un dicton bétazoïde ?

- Non, c'est ce que m'a dit Kitty un jour et j'ai été assez bête pour ne pas l'écouter. J'ai eu beaucoup de chance qu'Arnold décide de me retrouver. S'il ne l'avait pas fait, j'aurais passé ma vie à me lamenter sur mon triste sort et à pleurer mais j'étais trop butée pour comprendre que je pouvais changer les choses. C'est plus facile de se replier et de s'apitoyer sur soi-même que de décider de faire bouger les choses.

B'Elora acquiesça en silence. Elle savait au fond d'elle-même que son amie avait raison. C'était plus facile de jalouser et de vouloir éliminer Valtyr Kirk que de prendre en main sa propre existence.

La sonnette retentit alors et la voix d'Arnold leur parvint un peu étouffée par l'épaisseur de la porte.

- Liséa, tu es là ? Tout va bien ?

- Mais oui, tout va bien ! hurla B'Elora. Je ne l'ai pas étripée !

La Bétazoïde éclata de rire et activa l'ouverture de la porte. Arnold lança à la Klingonne un regard peu amène et riposta.

- Si cela avait été le cas, je vous aurais tuée sans hésiter !

B'Elora éclata de rire. Un rire énorme qui se répercuta dans toute la pièce.

- Vous croyez vraiment que vous auriez réussi ? pouffa-t-elle.

- Pourquoi pas ?

- J'en doute ! reprit la Klingonne en essuyant ses yeux. Mais c'est honorable de vouloir venger la mort de sa parc'marchkai.

- Qu'est-ce que vous croyez ? Que je laisserais quelqu'un s'en prendre à Liséa sans réagir ?

- Finalement, je l'aime bien ton Arnold !

Liséa joignit alors son rire à celui de B'Elora. Il n'y avait rien qui puisse lui faire autant plaisir que de voir sa meilleure amie et l'homme de sa vie s'accepter l'un l'autre.

- Quand je dis qu'elle est dingue, grommela l'archéologue en haussant les épaules. (Les rires redoublèrent et Arnold tourna les talons). Quand vous aurez fini de vous payer ma tête, vous préviendrez !

* * * * *

Tarith et Kitty rassemblaient leurs affaires en vue de leur arrivée prochaine. Elles réfléchissaient en silence sur l'étrange comportement du lieutenant Torres échangeant parfois des commentaires par la pensée afin de ne pas alarmer Valtyr.

Mais la Klingonne connaissait suffisamment ses amies pour savoir que ce silence verbal cachait une conversation télépathique. Valtyr n'avait guère apprécié l'esclandre de B'Elora ni ses remarques sarcastiques sur ses grands-parents et se doutait que l'ingénieur était le sujet de la conversation silencieuse de ses amies.

- Vous parlez du lieutenant Torres, n'est-ce pas ? fit-elle tout à coup.

- Euh... Non, pourquoi ? commença maladroitement Kitty.

- Allons donc ! ironisa la Klingonne. Je vous connais ! Je ne suis pas télépathe mais je sais que vous parliez d'elle et de son attitude au mess !

- Tu as raison, répondit franchement Tarith. Excuse-nous pour la télépathie mais nous ne voulions pas t'embêter avec ça !

- Alors c'est plus grave que ses réflexions déplacées ? soupira Valtyr.

- Oh, grave, tout est relatif ! fit Kitty en fermant sa valise et en s'asseyant sur sa couchette.

- Tout est relatif ! se moqua gentiment la Romulienne. Elle est complètement asociale, oui !

- Ça, j'avais remarqué ! sourit Valtyr. J'ai remarqué aussi qu'elle fait une vraie fixation sur moi et ma famille et il est parfois très difficile de ne pas répondre à ses provocations, grogna-t-elle. C'est pourtant pas l'envie qui me manque de lui rectifier le portrait ! Mais c'est ce qu'elle voudrait et je n'ai pas envie de m'embarquer de nouveau dans une sale affaire et me faire éjecter de Starfleet une fois encore !

- Je sais, fit doucement Kitty, et c'est très digne et courageux de ta part. Je ne connais pas beaucoup de Klingons qui arriveraient à le faire.

- Mais c'est quoi son problème exactement ? continua Valtyr.

- Un problème d'identité probablement comme j'en avais un autrefois, répondit Tarith en repensant à son enfance. C'est ce qui la rend si agressive et si violente. J'étais une véritable terreur. Je cassais tout ce qui me tombait sous la main et je frappais mes camarades de classe pour un rien.

- Oui, mais tu étais une enfant, tandis que B'Elora est une adulte et qui plus est, une Klingonne à la force physique redoutable, fit Kitty pensive. Elle est totalement incontrôlable ou si peu !

- Un problème d'identité ? Parce qu'elle est de sang mêlé ?

- Eh oui, reprit la Romulienne, elle n'a pas eu la chance de grandir dans une famille comme la tienne, Valtyr. En fait, je crois qu'elle t'envie pour ça.

- Oui, et ça renforce d'autant sa colère et son agressivité, soupira l'Hawaiienne.

- En d'autres termes, elle voudrait bien m'étriper ! Eh bien, ça promet pour l'avenir ! grogna la Klingonne. Je ne sais pas combien de temps je vais réussir à me retenir !

Les trois jeunes femmes se regardèrent consternées. Les efforts de Valtyr de ne pas répondre aux provocations du lieutenant Torres ne résisteraient pas au temps. Un jour ou l'autre, la bagarre éclaterait et tout finirait dans un bain de sang.

- D'après Liséa, si elle réussit à se réconcilier avec sa mère et à s'accepter telle qu'elle est, reprit Kitty, elle ne devrait plus poser de problèmes du moins en ce qui concerne son attitude envers toi et ta famille.

- Et si, ça se passe mal et qu'elle revient encore plus violente qu'avant !

- Alors je ferai un rapport à grand-mère pour lui demander de l'affecter ailleurs, fit Tarith d'un ton sans réplique. Une telle furie est trop dangereuse pour l'équipage d'un vaisseau.

- Oublions le lieutenant Torres pour l'instant. Nous verrons bien à notre retour si elle s'est calmée, dit Kitty. Pour l'instant, il est plus important pour Valtyr de retrouver son grand-père.

Les trois amies se turent un moment. Puis, Tarith, afin d'égayer un peu l'atmosphère qui se faisait lourde, raconta les démêlées que sa grand-mère avait eues autrefois avec James T. Kirk.

- Je ne l'ai jamais rencontré, fit Valtyr entre deux éclats de rire, mais ça cadre bien avec le personnage tel que grand-père nous le racontait.

- Tu crois qu'il sera présent ? demanda Kitty en essuyant ses yeux.

- C'est possible, l'amiral McCoy lui a envoyé un message. Je l'espère bien. J'aimerais bien voir à quoi il ressemble ! Pensez, détourner grand-mère de grand-père Enak, tout de même, il ne doutait de rien !

Chapitre II - La Maison de Kirk -

Stardate : Mars 2377

Quelques heures plus tard, Valtyr et ses amies, accompagnées de Spock et de McCoy, se matérialisaient dans les jardins de la demeure de l'ambassadeur Peter Kirk.

Kitty et Tarith furent surprises de la diversité des plantes et des fleurs des parterres agrémentés de fontaines d'eau vive. Peu de demeures klingonnes avaient ce genre de jardins. McCoy regardait autour de lui, ayant quelque mal à reconnaître l'endroit ; l'ancienne demeure de l'ambassadeur Kamarag, oncle de Valdyr, l'épouse klingonne de Peter Kirk. La partie principale de la maison était intacte mais certaines ailes avaient disparu remplacées par d'autres dépendances qui faisaient de l'ensemble une bâtisse harmonieuse et bien plus attrayante que la plupart des propriétés klingonnes.

- Sapristi ! fit le vieux médecin. Spock, est-ce bien ici que nous avons récupéré Peter ? Tout a tellement changé ou est-ce ma mémoire qui me fait défaut ?

- C'est bien ici ! Votre mémoire est intacte, l'endroit a effectivement beaucoup changé, répondit tranquillement le Vulcain.

- Vous croyez qu'ils ont encore les cachots ?

- Les cachots n'existent plus depuis longtemps, fit alors une voix féminine dans un Standard parfait. Nous avons fait abattre cette partie de la maison dès le lendemain de notre mariage.

- Valdyr ! s'exclama McCoy en voyant arriver la vieille dame. J'aimerais dire que c'est une joie de vous revoir, continua-t-il presque dans un souffle.

- C'est une joie pour toute la famille, docteur McCoy, reprit la grand-mère de Valtyr. Mon époux retient sa vie depuis qu'il sait que vous arrivez et c'est un grand honneur de vous recevoir dans ma maison.

Valdyr salua les deux hommes puis prit sa petite-fille dans ses bras.

- Va, mon enfant, ton grand-père t'attend.

Valtyr partit en courant tandis que sa grand-mère se tournait vers Kitty et Tarith.

- Je suis heureuse de rencontrer enfin les amies de ma petite-fille. Elle m'a tant parlé de vous.

- C'est un honneur, madame, commença le commandeur D'Vok, Valtyr ne cesse également de nous parler de sa famille.

- Je regrette seulement que ce soit dans de telles circonstances, continua Kitty.

- Il ne faut pas, ce sont justement dans ces circonstances qu'il est important d'avoir les gens que l'on aime auprès de soi et vous comptez beaucoup pour ma petite-fille.

- C'est réciproque, madame, répondirent presque en chœur les deux jeunes femmes.

McCoy regardait toujours autour de lui, admiratif.

- Cet endroit est magnifique. Je crois bien que c'est la première fois que je vois des jardins dans une résidence klingonne.

- Et combien de résidences klingonnes avez-vous visitées, docteur ? fit alors Spock un imperceptible sourire aux lèvres.

- Celle du Chancelier Azetbur entre autres, riposta le vieil homme. Je suis revenu plusieurs fois sur Qo'noS après que l'amirauté m'ait bombardé à la tête de Starfleet Médical. Qui croyez-vous est à l'origine de l'enseignement de l'anatomie et de la physiologie klingonne à l'Académie ?

- Logique ! Cela ne pouvait être que vous !

- Pincez-moi, sourit le vieux médecin à Valdyr, j'ai rêvé ou Spock m'a fait un compliment ?

- J'énonçais simplement un fait logique, docteur !

- Mais bien sûr ! persifla McCoy faisant rire tout le monde tandis que le Vulcain levait l'un de ses sourcils, l'air faussement indigné.

Puis Valdyr conduisit ses hôtes vers l'aile la plus récente de la grande demeure où se découpaient de grandes portes-fenêtres inhabituelles dans une résidence klingonne. McCoy fut grandement surpris de se retrouver dans ce qui était apparemment la bibliothèque de la maison. Il pensait tout naturellement trouver Peter Kirk dans sa chambre et non pas allongé sur un sofa près d'une immense cheminée dans cette pièce aux murs chargés de livres et de documents précieux.

C'était de toute évidence le fief de Peter Kirk. Les meubles venaient de la Terre et McCoy nota que Peter, comme son oncle, aimait les choses anciennes et de bon goût. Les rayonnages avaient une belle patine et le sol entièrement parqueté mais qui ne grinçait pas sous les pieds comme c'était souvent le cas dans les vieilles demeures. Au-dessus de la cheminée, des dagues et des poignards de la Terre rappelaient que les armes blanches n'étaient pas seulement l'apanage des Klingons.

- Ça me rappelle la pension de famille où je logeais pendant mes études à San Francisco, pensa Kitty à l'adresse de Tarith. C'était une vieille bâtisse victorienne sur les hauteurs et il y avait une pièce comme celle-là, toute lambrissée et qui sentait bon l'encaustique et le cuir.

- Et regarde cette collection de livres, répondit la Romulienne de la même façon. Je n'ai jamais vu autant d'éditions originales. Tu te rends compte du temps qu'il a fallu pour les réunir.

- Oui, toute une vie ! Je ne m'étonne plus que Valtyr soit aussi érudite ! Elle a dû passer des années à consulter tout ça !

- Tu penses ! C'est impressionnant. La collection de mon arrière-grand-père Sokar paraît dérisoire à côté de ça et pourtant il en a amassé des trésors.

Valtyr se leva du fauteuil tiré près du vieil homme, laissant sa place à sa grand-mère tandis que Spock poussait le fauteuil de McCoy près du sofa. Puis elle invita ses amies à la suivre.

- Grand-père se fatigue vite, murmura Valtyr. Il ne peut recevoir que peu de gens à la fois. Laissons-le profiter de ses vieux amis. Venez, je vais vous présenter au reste de la famille. Je vous préviens, sourit-elle, il y a beaucoup de monde.

- Oh, ça ne peut pas être pire que la tribu des D'Vok, fit Tarith. Mon père n'a qu'un frère mais mes grands-parents ont chacun une bonne dizaine de frères et sœurs et je ne vous parle pas de leur descendance !

- Eh bien, je ne savais pas que les Romuliens avaient d'aussi nombreuses familles, sourit Kitty.

- Faut dire qu'ils cumulent aussi avec des enfants illégitimes, pouffa Tarith parvenant à faire rire Valtyr.

Les trois jeunes femmes rejoignirent alors la famille Kirk dans la grande salle de réception.

Dans la bibliothèque, Peter Kirk se redressa sur ses oreillers et, bien que visiblement très fatigué, accueillit chaleureusement les vieux amis de son oncle.

- Docteur McCoy, Monsieur Spock ! murmura-t-il. Quelle joie de vous revoir ! J'espérais tant avoir la force de vous attendre.

- Eh, fiston, tu ne pensais tout de même pas t'en aller sans nous dire au revoir, quand même ! lança McCoy passablement ému et les larmes aux yeux.

- Docteur, je ne suis pas certain que ce genre de réflexion soit..., protesta Spock.

- Le docteur McCoy a raison, Monsieur Spock, sourit le grand-père de Valtyr. Ce n'est effectivement pas correct de partir sans dire au revoir aux amis.

Spock s'absorba alors dans la contemplation du décor de la pièce. L'émotion qui étreignait non seulement le vieux médecin mais aussi le Vulcain était presque palpable.

McCoy tira machinalement son tricorder médical et l'approcha de Peter. Ce qu'il y vit s'inscrire, bien qu'il s'y attendît, lui serra le cœur.

- Toujours les mêmes réflexes, docteur, sourit le vieil ambassadeur. Ma chère belle-fille ne désarme pas non plus. Elle vient prendre mon pouls toutes les deux minutes et essaie d'empêcher la nature d'accomplir son œuvre. Elle n'arrive pas à se faire à l'idée qu'elle va perdre un patient.

Grilda, la mère de Valtyr, ainsi interpellée et qui se tenait près de la cheminée, protesta vigoureusement.

- Vous exagérez, père, je ne viens pas toutes les deux minutes ! Et puis, c'est de votre faute aussi, vous ne voulez pas d'autre médecin !

- Bien sûr que non que je ne veux pas un autre médecin ! sourit le vieil homme. Il n'y a pas un seul médecin klingon sur cette planète qui ne sache comment fonctionnent les Humains aussi bien que toi.

Grilda se racla la gorge mais ne répondit pas, se contentant de remettre une bûche dans la cheminée. McCoy nota discrètement que si la Klingonne avait eu des glandes lacrymales, elle se serait mise à pleurer. Les flammes crépitèrent dans l'âtre et le vieux médecin fit alors.

- Tu ne crois pas, fiston, que tu serais mieux dans ton lit !

- Il est hors de question, docteur, de déshonorer ma famille en mourant dans mon lit ! répondit avec force Peter Kirk faisant sourire son épouse.

- Alors là, j'ai dû rater un chapitre, bougonna McCoy. Enfin, tu serais beaucoup mieux installé dans un lit, c'est quand même plus confortable.

- Mourir dans son lit et trop âgé est un déshonneur, expliqua Grilda. Un guerrier doit mourir en combattant ses ennemis ou alors mettre fin à sa vie honorablement selon le hegh'bat.

- C'est un rituel par lequel un Klingon met fin à sa vie comme les Japonais se font hara-kiri sur votre Terre, précisa Valdyr comme le vieux médecin ne semblait pas comprendre.

- Oui, mais tu n'es pas Klingon, Peter, protesta-t-il.

- Mais ma famille, oui. Etant Humain, il m'est permis de laisser le grand âge m'emporter sans avoir recours au hegh'bat mais je ne quitterai pas cette vie dans un lit. Mon fils et mes petits-fils sont morts au combat, docteur, ils ont honoré leur nom et leur Maison. Et, bien que je préférerais qu'ils soient encore près de moi, savoir qu'ils sont considérés comme des héros, malgré leur sang mêlé, apaise mon chagrin. Si je meurs dans mon lit, cela souillera leur mémoire et déshonorerait mon épouse, ma famille mais aussi les familles de mes belles-filles ainsi que ceux et celles qui ont épousé mes petits-enfants.

Peter se tut à bout de force. Son épouse lui prit la main et murmura doucement.

- Il ne faut pas que tu t'agites ainsi, mon Pityr, tu dois te reposer.

Le vieil homme serra tendrement la main de Valdyr, une immense tendresse au fond des yeux. McCoy sourit.

- Je crois que Valdyr n'arrivera jamais à prononcer ton prénom correctement, fiston.

- Bien sûr que si ! protesta la vieille Klingonne. Mais Peter est un nom très répandu chez les Humains et il n'y a qu'un Pityr Kirk !

- Logique ! sourit McCoy.

- Eh bien, docteur, on dirait que Monsieur Spock a fini par déteindre sur vous ! fit Peter en riant. Méfiez-vous, vos oreilles vont s'étirer !

Et comme McCoy faisait semblant d'être outragé, Peter Kirk ferma les yeux et s'assoupit.

- Grilda, chuchota Valdyr, emmène nos invités se restaurer.

Sa belle-fille acquiesça et enjoignit à Spock et à McCoy de la suivre. Le Vulcain poussa alors le fauteuil roulant de son vieil ami hors de la pièce tandis que Valdyr s'enfonçait dans le grand fauteuil sans lâcher la main de son époux.

- Elle est épuisée, fit Grilda dans le corridor, elle le veille depuis des jours et des nuits sans prendre de repos. Je crains qu'elle ne lui survive pas longtemps.

- Valdyr a toujours été robuste en dépit de sa petite constitution. C'est une Klingonne, et les Klingons ne se laissent pas dépérir ainsi, répondit McCoy en essayant de se convaincre lui-même.

- Ce que Dame Grilda veut dire c'est que Valdyr a peut-être envisagé le hegh'bat, dit alors Spock cachant difficilement son émotion.

- Vous voulez dire qu'elle pourrait se suicider ?

- Je ne sais pas, docteur McCoy, soupira Grilda, j'espère que non.

- En tout cas, j'espère que Jim ne va pas tarder car Peter ne passera pas la nuit, souffla McCoy les larmes aux yeux. Oh, c'est vraiment injuste ! Pourquoi tout le monde s'en va et que moi je reste là comme un vieux fossile momifié ? Vais-je vivre éternellement ou quoi ? grogna le vieux médecin. Dieu ne se rend pas compte du calvaire qu'il me fait vivre ou me punit-il pour je ne sais quoi ?

- Si vous voulez vous suicider, docteur, débrouillez tout seul, lança Spock que la détresse de son ami serrait le cœur. Ne comptez pas sur moi pour vous assister, c'est contraire à l'éthique vulcaine.

- Ah, je le savais ! riposta McCoy. Je savais bien qu'on ne pouvait jamais compter sur les Vulcains ! Toujours à dire de belles paroles mais trop peureux pour passer aux actes !

Grilda, perplexe, dévisageait les deux hommes puis elle se rappela ce que ses beaux-parents lui avaient dit sur ces deux frères ennemis qui passaient leur temps à se chamailler. Elle pensa alors qu'il n'y avait pas que les Klingons qui cachaient leurs sentiments sous des manières brusques et bourrues.

Les deux hommes échangeaient toujours des mots aigre-doux en entrant dans le grand hall de réception où était réuni le reste de la famille de Peter Kirk autour d'un buffet bien garni.

- Mazette, fit McCoy, en voilà du monde. Peter a vraiment une grande et belle famille.

Kitty et Tarith avaient fait connaissance avec tout le monde et discutaient maintenant avec Valtyr et ses sœurs.

- Alors, fit Valtyr, est-ce que les D'Vok sont vraiment aussi nombreux que les Kirk ?

- Eh bien, nous dirons que nous sommes à égalité, répondit la Romulienne. La guerre contre le Dominion et la bataille contre les Zr'ems, surtout la bataille contre les Zr'ems, ont hélas éclairci les rangs des D'Vok.

- Mais ils sont morts glorieusement en combattant, fit K'Eldyr. Et ils ont contribué à gagner la bataille.

- En fait, dit Kitty doucement, c'est surtout à Valtyr que nous devons la victoire.

- Comment ça ? firent en chœur les sœurs de son amie.

- Ah, continua Kitty en faisant l'innocente, elle ne vous a rien dit ?

- Eh bien, petite sœur ! On attend ! (Et K'Allia décocha une bourrade à sa sœur tout en ameutant le reste de l'assemblée). Eh, vous tous, venez par ici ! Valtyr a quelque chose d'important à nous raconter.

- Euh, non ! protesta le chef de la sécurité de l'Enak. Je n'ai fait que mon devoir d'officier. Et d'abord, comment tu sais ça, toi ? souffla-t-elle à Kitty qui

s'amusait beaucoup. Tu n'étais même pas là ! Dis donc, tu n'aurais quand même pas scanné mes souvenirs tout de même ?

- C'est grand-mère qui me l'a raconté, répondit Tarith à la place de l'Hawaiienne. C'était dans le rapport du commander Darren. Mais rassure-toi, c'est resté confidentiel.

- Alors, pourquoi en parler puisque c'est confidentiel.

- Parce que ta famille a le droit de savoir quelle guerrière tu es et comment tu as honoré le nom des Kirk, continua Kitty. Alors tu leur dis, ou je le fais à ta place ?

- Eh bien, ma fille, fit Korax Kirk, nous t'écoutons.

- Je n'étais pas seule, protesta Valtyr. Sans le lieutenant Torres et surtout sans cette alien étrange, je n'aurais jamais pu vaincre ce Zr'em gigantesque.

- Allons donc, l'interrompit Tarith, avant qu'il ne perde ses défenses, tu l'as attaqué seule avec un bat'leth et tu es retournée à l'attaque avec une épéule en bouillie alors qu'il pouvait te tuer aisément.

- Tu aurais fait pareil !

- Possible, mais ce n'est pas moi qui était sur le vaisseau amiral des Zr'ems, sourit la Romulienne.

Valtyr finit par raconter ce qui s'était passé sur l'immense vaisseau des Zr'ems. Puis Kitty enchaîna sur la déroute de l'ennemi après que leur chef ait été décapité ; déroute qui sauva la flotte et la station.

- Eh bien, petite soeur, lança Gorak en tapant vigoureusement dans le dos de Valtyr. Nos frères et notre oncle doivent se réjouir au Sto-Vo-Kor. Qu'on apporte un tonneau de sanguine pour fêter ce glorieux exploit !

- Gorak, protesta Valtyr, tu n'y penses pas ! Fêter ça alors que grand-père se meurt !

- Grand-père serait le premier à festoyer, riposta son frère, et j'espère que tu vas lui dire afin qu'il sache quelle guerrière tu es.

- Vive Valtyr ! hurlèrent alors tous les Klingons.

Puis l'un des cousins entonna une chanson improvisant des paroles, racontant comment une guerrière klingonne, du sang des Kirk, avait tranché la tête de son puissant ennemi.

- Ben dites donc, lança McCoy à Spock. Vous parlez d'une sacrée famille !

Le bruit de la fête improvisée atteignit la bibliothèque. Bien qu'intriguée, Valdyr resta près de son époux se demandant ce qui pouvait bien se passer pour que tous fassent autant de charivari.

- Que se passe-t-il donc ? demanda Peter en ouvrant les yeux. Ils m'enterrent déjà ? plaisanta-t-il. Va donc voir, ma Valdyr, j'aimerais bien être de la fête aussi !

La Klingonne sourit et prit la direction de la grande pièce de réception.

- Que se passe-t-il donc ici, cria-t-elle en entrant.

- Nous fêtons Valtyr, mère, répondit Korax une chope à la main.

Et il raconta à sa mère l'exploit de sa fille.

- Je suis désolée, grand-mère, s'excusa Valtyr, je n'avais pas l'intention de leur dire, du moins maintenant, mais elles m'ont forcé la main, termina-t-elle en jetant un regard indigné à ses amies.

- Tes amies ont bien fait, répondit Valdyr. Je suis fière de toi. Tu as grandement honoré le nom des Kirk en vraie guerrière. Viens, tu dois le dire à ton grand-père. Korax, lança-t-elle à son fils, surveille donc un peu les enfants ! Ils n'ont pas l'âge de boire de la sanguine, ils vont être malades !

- Mais je suis un guerrier, grand-mère, protesta l'un des garçonnetts d'une dizaine d'années.

- Alors ne vient pas te plaindre si ton estomac régurgite ce que tu viens de boire, grand guerrier ! rétorqua Valdyr en riant en voyant le gamin lutter contre la nausée qui venait de le prendre.

Puis elle entraîna sa petite-fille dans la bibliothèque.

- Je ne voulais pas leur dire aujourd'hui, fit Valtyr en terminant son récit. Je savais que cela dégénérerait de cette façon.

- Et à moi, murmura gentiment Peter, tu me l'aurais caché aussi.

- Ce n'est pas si important, n'importe qui aurait fait la même chose à ma place.

- Mais ce n'était pas n'importe qui. C'était ma petite-fille, Valtyr. Et c'est normal de te fêter comme nous avons fêté tes frères et ton oncle. Il n'y a rien qui me rende aussi fier que d'entendre le nom des Kirk chanté de cette façon. J'ai toujours eu peur que mes enfants et mes petits-enfants soient mal considérés parce qu'ils ont du sang humain dans les veines, avoua le vieil homme. Que mon sang vous porte préjudice et vous fasse honte.

- Jamais, grand-père ! lança avec force Valtyr. Jamais tu ne nous as fait honte ! Honte sur ceux qui pensent ça ! Je suis fière de porter ton nom comme nous tous.

Des larmes roulèrent alors sur les joues ridées de Peter.

- Tu vois donc, mon Pityr, sourit Valdyr, je ne cesse de te le répéter depuis des années. Mais parfois tu es aussi entêté qu'un vrai Klingon !

- C'est si difficile, reprit Peter en essuyant ses yeux. C'est si difficile de se faire une place parmi ton peuple, ma Valdyr, et surtout de la garder. Les Klingons ne pardonnent aucune faiblesse.

- Je sais, soupira son épouse. J'ai moi-même parfois beaucoup de mal à accepter certaines choses de mon peuple, surtout cette idiote obsession de la mort qui veut qu'un Klingon digne de ce nom doive mourir au combat. Que de vies gâchées ! Mon peuple pense hélas plus à la mort qu'à la vie.

- J'espère alors qu'ils chanteront aussi mon nom après ma mort, plaisanta Peter. Et qu'ils raconteront mes exploits !

- Oh, ça, soit tranquille, mon époux, j'y veillerai !

Le vieil ambassadeur sourit puis reprit à l'adresse de sa petite-fille.

- Et si tu me présentais tes amies, Valtyr.

La Klingonne sortit en courant chercher Kitty et Tarith. Les deux jeunes femmes passèrent un long moment à raconter au vieil homme comment elles avaient fait connaissance, comment elles avaient vécu sur Terre et comment elles vivaient sur la station.

* * * * *

La nuit étalait son sombre manteau sur les jardins. Des lumières s'allumaient dans les allées et à l'intérieur de la grande demeure.

Peter Kirk s'éteignait doucement, tenant la main de son épouse et toute sa famille réunie autour de lui. Grilda et McCoy surveillaient leurs tricorders médicaux sachant que bientôt les signes vitaux du vieil homme n'y apparaîtraient plus.

Spock attendait dans le jardin en espérant que son ami arrive avant que son neveu ne s'endorme pour l'éternité.

Jim Kirk s'était annoncé quelques heures plus tôt mais n'en finissait pas d'arriver. En fait, l'ancien capitaine de Starfleet piaffait d'impatience à bord du cargo klingon dont le capitaine avait quelques soucis avec les autorités. Apparemment, il avait essayé de faire entrer illégalement quelques substances illicites. Voir des Klingons se montrer aussi pointilleux alors qu'ils étaient les plus grands pirates et les plus grands contrebandiers de la galaxie aurait fait rire Jim si cela ne le retardait pas autant.

Lorsqu'il put enfin attirer l'attention de l'officier commandant et lui expliquer pourquoi il était si pressé, il obtint alors la permission de se faire téléporter chez son neveu.

Le bruit caractéristique de la téléportation se fit enfin entendre dans les jardins où Spock attendait impassible mais avec une pointe d'impatience.

- Je le savais, fit Jim à peine matérialisé en voyant son ami venir à sa rencontre. J'arrive trop tard, n'est-ce pas ? C'est fini ! Maudits Klingons ! jurait-il. Si ce capitaine n'avait pas transporté de la contrebande, je serais arrivé depuis longtemps.

- Peter est encore en vie, répondit alors Spock calmement, mais plus pour longtemps. Il nous aura quitté avant l'aube.

Le Vulcain guida Jim vers la bibliothèque et l'oncle de Peter hésita sur le pas de la porte en voyant l'impressionnante assemblée.

- Mon Dieu, Spock, soufla-t-il, j'ignorais que Peter avait une aussi nombreuse famille.

- Jim ! Enfin vous voilà ! fit alors McCoy en l'apercevant. Venez donc !

- Oncle Jim ? chuchota Peter.

- Oui, Peter, je suis là !

Et Jim Kirk, les larmes coulant sur ses joues, prit la main de son neveu.

- Je suis heureux de pouvoir te dire adieu, oncle Jim.

- Je suis désolé, Peter, tellement désolé.

- De quoi, oncle Jim ? Que je meure ! La mort est une chose logique, il ne faut pas être désolé.

- Non, ce n'est pas ça ! Je n'ai pas été un oncle exemplaire. Je ne t'ai pas accordé assez de temps, j'aurais dû être plus présent pour toi. J'aurais dû remplacer ton père et je ne l'ai pas fait.

- Il ne faut pas avoir de regrets, oncle Jim, j'ai eu une vie longue et heureuse. Et le temps que nous avons passé ensemble fut de merveilleux moments. Comment se porte mon petit cousin ?

- Très bien. Il a de solides poumons qui lui permettent de brailler pendant des heures !

- Comme tous les bébés. Ah, ce n'est pas toujours facile d'être père mais vous verrez cela apporte de grandes joies. C'est plus difficile que de commander un vaisseau, hein ?

- Ah ça, tu l'as dit ! Mais j'apprends !

Peter se tut un instant puis chercha son épouse des yeux.

- Valdyr ! Où es-tu ma Valdyr, je ne te vois plus !

- Je suis là, mon Pityr, souffla la Klingonne en s'asseyant sur le bord du sofa et en prenant la main de son époux dans celle de Jim.

- Tu es si belle, ma guerrière, je t'aime tant !

- Je t'aime aussi, mon Pityr.

Puis les yeux de Peter Kirk se vidèrent de toute expression mais restèrent ouverts comme si dans un dernier effort, il s'obligeait à ne pas les fermer. Sa poitrine se souleva une dernière fois. Ses poumons expirèrent une dernière fois mais n'inspirèrent plus d'air. Valdyr sentit la main de son époux mollir dans la sienne. Peter Kirk n'était plus.

Valdyr reposa délicatement la main inerte sur le sofa puis, rejetant la tête en arrière, elle hurla. Une clameur assourdissante emplit alors la vaste pièce. Tous les Klingons présents hurlèrent ainsi pendant quelques secondes, annonçant aux esprits de l'au-delà l'arrivée de l'âme du guerrier Peter Kirk.

Puis Valdyr récita la prière rituelle demandant aux guerriers d'accueillir son époux au Sto-Vo-Kor. Ses fils et ses petits-enfants reprirent la prière et Valdyr ferma alors les yeux de son époux.

- Il est mort comme un vrai guerrier klingon, mère, fit alors Korax. Que son nom soit chanté avec celui des anciens héros.

Et son cousin, qui avait déjà improvisé pour Valtyr, se lança dans un poème épique à la gloire de Peter Kirk, le Terrien devenu un guerrier klingon.

Les couplets furent repris en chœur et Tarith et Kitty, qui se tenaient près de Valtyr, se joignirent aux voix puissantes afin d'honorer le grand-père de leur amie. La jeune Klingonne, sensible à ce témoignage d'amitié, en perdit la voix et se mit à sangloter. Kitty passa alors son bras autour de ses épaules en un geste de réconfort tandis que Tarith entamait un duo improvisé avec K'Allia.

Lorsque les voix se turent enfin, McCoy, à la surprise de Jim et de Spock, commença à raconter comment, petit garçon, Peter avait lutté avec courage contre les parasites de Deneva. Puis Valdyr prit le relais, racontant comment son bien-aimé avait conquis son cœur et affronté pour elle un puissant guerrier klingon. Chacun y alla ensuite de ses souvenirs avec celui qui venait de les quitter.

Jim s'était laissé tomber sur une banquette près de Spock. Il pleurait silencieusement. Il lui semblait perdre son fils une deuxième fois et cela lui faisait autant mal que lorsqu'il avait vu le corps sans vie de David sur la planète Génésis.

- Quelle ironie, Spock, murmura-t-il. Des Klingons ont assassiné mon fils et des Klingons chantent en l'honneur de mon neveu. C'est assez incroyable, n'est-ce pas ?

- Je dirais plutôt, logique ! répondit le Vulcain ce qui fit sourire son ami à travers ses larmes. Ce qui se passe cette nuit, c'est beaucoup grâce à Peter. A Peter et à Valdyr mais aussi à Gorkon et à Azetbur. Grâce à tous ceux et toutes celles qui ont cru à la paix entre la Fédération et l'Empire. Et si certaines dissensions existent toujours, ce n'est plus comme au temps de Kruge.

- Les ennemis d'hier sont les amis d'aujourd'hui, mais demain, Spock, qu'en sera-t-il demain ?

- Je pense que ce sera sensiblement la même chose, reprit tranquillement le Vulcain, à moins que quelque chose nous refasse basculer dans l'obscurantisme et les ténèbres. C'est pourquoi Unity existe, pour garantir un certain équilibre.

- C'est bien votre cousine, Shayana, qui commande cette station, n'est-ce pas ? fit Kirk un léger sourire aux lèvres à l'évocation de l'Argeliane.

- Oui ! répondit Spock en se raidissant imperceptiblement.

- Alors, nous n'avons pas trop de soucis à nous faire pour demain ! Elle a suffisamment de caractère pour tenir tête à la fois à Starfleet, aux Klingons et aux Romuliens réunis ! Et elle a toujours ses fameuses capacités ? plaisanta-t-il.

- Oui !

Jim soupira alors et sembla se perdre dans une réflexion intérieure.

- En y repensant, fit-il enfin, quel crétin je pouvais être parfois ! Souvent, je me demande comment vous avez fait pour me supporter, McCoy et vous !

- C'est ce qu'on se demande aussi ! glissa McCoy malicieusement en arrivant près de ses amis et à qui la dernière phrase de Jim n'avait pas échappé.

- Merci, Bones !

- Y'a pas de quoi !

- Et ils vont festoyer toute la nuit ? reprit l'ancien capitaine de Starfleet en reportant son attention sur la bruyante assemblée.

- Oui et plusieurs jours aussi. Le dernier qui reste debout gagne la partie, répliqua McCoy pince-sans-rire.

- Bones ! protesta Jim. Vous plaisantez !

- Oh ! sourit le vieux médecin. A peine ! C'est leur façon d'honorer la mémoire des guerriers.

- Mais Peter n'était pas un guerrier ! s'étonna Jim. Il était diplomate.

- Il n'est pas toujours nécessaire de prendre les armes pour devenir quelqu'un d'honorable chez les Klingons. Peter Kirk a su s'adapter aux traditions et aux mœurs klingonnes avec beaucoup de finesse et d'intelligence. C'est en les respectant qu'il a réussi à se faire lui-même respecter, lui répondit alors un vieux Klingon près de lui. Il est très facile de mourir au combat et de devenir un héros mais il est plus difficile de se faire respecter de son vivant, et plus encore pour un non Klingon.

- Keraz ! s'estomaqua Jim en reconnaissant le guerrier aux cheveux blancs.

Le Klingon hocha la tête.

- Cela fait longtemps, n'est-ce pas ?

- Oui ! soupira Jim. Ça fait longtemps !

- Je crois que je vais aller leur raconter comment deux Terriens qui ne payaient pas de mine se sont échappés du bagne de Rura Penthe ! fit alors McCoy. Et comment Jim Kirk et le glorieux Kang ont eu raison ensemble d'une entité malfaisante !

- Euh ! Bones ! protesta Jim. Ce n'est vraiment pas nécessaire de remuer le passé !

- McCoy a raison, ce sont de bonnes histoires comme nous les aimons ! répondit Keraz en ponctuant sa phrase d'une grande claque dans le dos du vieux médecin.

Effaré, Jim s'attendit à voir son vieil ami s'étaler pour le compte, mais le Klingon avait retenu sa force et McCoy trébucha à peine. Les deux hommes s'installèrent près de la cheminée et captivèrent bientôt les plus jeunes.

- McCoy ne devrait pas aller se reposer ? s'inquiéta Jim. Il me semble assez fatigué.

- Je crois que le docteur McCoy ne prendra du repos que lorsque son stock d'anecdotes pittoresques sera épuisé ! répondit tranquillement Spock ce qui fit rire son ami.

- Je crois que vous avez raison. Spock, vous pouvez me dire par quel hasard Keraz se trouve ici ? La dernière fois que je l'ai vu, il combattait l'armada de Kamarag à nos côtés.

- Après avoir été amnistié par le Chancelier Azetbur, Keraz s'est mis à son service. Puis, beaucoup plus tard, sa petite-fille a épousé l'un des petit-fils de Peter.

- Je vois. C'est quand même malheureux, soupira l'ancien capitaine de Starfleet. Vous et McCoy en savez beaucoup plus que moi sur Peter et sa famille alors que je suis son oncle !

- Vous avez été absent longtemps.

Jim soupira de nouveau puis regarda longuement autour de lui. Son neveu reposait toujours sur le sofa. Il avait l'air serein et heureux et son oncle avait l'impression qu'il allait se réveiller d'un instant à l'autre.

- Que va-t-il se passer ensuite pour Peter ? souffla Jim qui n'avait que de vagues connaissances des traditions klingonnes.

- Eh bien, il sera mis en bière demain matin. Son cercueil sera exposé dans le grand hall de réception toute la journée et toute la nuit afin que tous ceux qui l'ont connu puissent venir lui rendre un dernier hommage. Ensuite, il sera inhumé dans le mausolée familial selon les coutumes terriennes.

- Je croyais que les Klingons étaient plutôt adeptes de la crémation.

- En fait, la plupart du temps, les Klingons meurent loin de chez eux et leur corps est laissé là où ils tombent. Comme Peter est Humain, il a fait construire un tombeau familial où il a fait mettre des plaques commémoratives pour son fils et ses petit-fils. Il a émis le souhait, depuis longtemps, de reposer sur sa terre d'adoption afin de toujours veiller sur sa famille.

* * * * *

Plus les heures passaient, plus Jim avait l'impression que McCoy n'avait pas exagéré. La fête s'était déplacée. Ils étaient maintenant tous rassemblés dans le grand hall de réception où des buffets avaient été dressés.

Les Klingons festoyaient bruyamment. La sanguine coulait à flots et certains guerriers se flanquaient des coups de têtes à sonner le plus vaillant des hommes.

McCoy s'était assoupi dans son fauteuil dans un coin de l'immense pièce. Jim s'était installé près de lui après avoir goûté au buffet et commençait à sentir les effets du stress des dernières heures.

Spock discutait avec K'Eldyr et son époux. Puis voyant que ses amis ronflaient en chœur, il demanda à se retirer pour prendre un peu de repos.

Le Vulcain secoua doucement Jim puis McCoy.

- Venez, dit-il doucement, Valdyr a fait préparer des chambres. Nous serons mieux pour dormir un peu. Demain sera une longue journée.

- Vous avez raison, Spock, bailla Jim en se levant.

Puis Spock commença à faire rouler le fauteuil de McCoy et ils suivirent une jeune Klingonne dans un dédale de couloirs qui ne semblaient jamais avoir de fin.

- Pff, souffla McCoy. C'est un vrai labyrinthe. Jamais je ne retrouverai mon chemin.

Les bruits de la fête s'estompaient et un lourd silence tombait au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient. Puis, ils se retirèrent chacun dans une chambre à peine plus grande que leurs anciens quartiers sur l'Enterprise mais au confort douillet.

Valdyr était restée dans la bibliothèque pour veiller une dernière nuit son époux. Valtyr et ses amies avaient déserté la fête après s'être restaurées et l'avaient rejointe.

Elles devisaient tranquillement, confortablement installées sur des lits de camp improvisés. Malgré les protestations de Valdyr, elles avaient tenu à rester près de leur amie.

Le feu crépitait dans la cheminée lançant de curieuses ombres dans la pièce. Kitty s'endormit la première. La grand-mère de Valtyr s'abandonna au sommeil bien malgré elle ; la fatigue des derniers jours et des dernières nuits ayant raison de sa constitution vigoureuse de Klingonne.

Tarith et Valtyr discutèrent encore un moment puis il n'eut plus que le crépitement des bûches dans l'âtre pour troubler le silence de la grande pièce.

* * * * *

Jim Kirk s'éveilla en se demandant combien de temps il avait pu dormir. Un filet de jour passait entre les lourds rideaux qui obstruaient la fenêtre. Il se leva, tira les rideaux et fit entrer le soleil. Puis il se dirigea vers la douche

attendant et se maudit de ne pas avoir pris le temps de prendre une tenue de rechange.

C'est alors qu'il vit, pliés soigneusement sur une chaise, des vêtements typiquement terriens. Jim sourit, décidément l'intendance klingonne était bien mieux organisée dans cette maison que celle de Starfleet du temps où il servait dans la flotte.

Quelques instants plus tard, il toqua à la porte de McCoy puis à celle de Spock. Laisant ses amis se préparer, il entreprit d'explorer la vaste demeure.

De pièce en pièce, de couloir en couloir, l'ancien capitaine de Starfleet se retrouva de nouveau dans le hall de réception.

Il y avait toujours autant de monde mais l'assemblée était moins bruyante. De nouveaux buffets étaient dressés et Jim décida d'y faire honneur. Comme il se dirigeait vers celui qui regorgeait de victuailles mieux adaptées à son estomac que les menus klingons, il vit alors que le corps de son neveu avait été transporté dans la grande pièce.

La bière, recouverte de l'oriflamme de la Fédération et de l'Empire Klingon, ressemblait à celle où il avait fait placer, jadis, le corps de Spock. Jim mit un certain temps avant de se souvenir que les officiers de Starfleet étaient inhumés dans la coque d'une torpille à photons. C'était une tradition. Il était un peu étonné mais Peter était un ancien cadet de Starfleet. Sa famille avait sans doute voulu respecter cette tradition.

Oubliant ses crampes d'estomac, Jim s'approcha et se recueillit quelques instants.

- C'était un grand homme, fit quelqu'un près de lui.

En relevant la tête, Jim, étonné, vit que l'Humain n'avait guère plus de trente ans.

- Je suis historien, expliqua le jeune homme. Je suis venu sur Qo'noS pour rencontrer l'ambassadeur Kirk afin d'écrire sa biographie. J'ai passé des semaines merveilleuses à l'écouter.

Jim sentit ses regrets et ses remords revenir au galop. Il regarda ce jeune homme qui en savait certainement plus long sur Peter que lui, son oncle. Certes, il avait disparu bien avant que son neveu ne s'établisse sur Qo'noS mais s'il avait renoué le contact lorsqu'il était sorti du Nexus, il ne se sentirait pas

aussi idiot aujourd'hui devant cet étranger qui avait partagé autant de souvenirs avec Peter.

- Oui, c'était un grand homme ! finit-il par répondre. Excusez-moi, bredouilla-t-il en voyant que le jeune homme l'observait attentivement. Je dois rejoindre mes amis. Il ne manquerait plus qu'il me reconnaisse, pensa-t-il rageusement. Ce serait le bouquet !

Jim s'éloigna rapidement et rejoignit McCoy et Spock près du buffet.

Valtyr et ses amies firent leur entrée et s'installèrent au buffet près du trio de vieux amis.

- Vous ne préférez pas ces vermisseaux gigotants que les Klingons adorent ? plaisanta Jim en voyant Valtyr se servir copieusement un petit-déjeuner comme il en mangeait chez lui en Iowa.

- Pas quand je suis avec mes amies, riposta la Klingonne en souriant. Ça leur donne la nausée ! Et puis, j'aime beaucoup cette cuisine.

- Je ne vois pas votre grand-mère, fit McCoy en cherchant la vieille Klingonne du regard.

- Elle s'entretient avec l'amirale Shayana dans la bibliothèque. Les messages de condoléances commencent à affluer.

- Vous servez sur Unity ? demanda Jim en remarquant l'uniforme de celle qui était son arrière-petite-nièce.

- Le lieutenant Valtyr Kirk est le chef de la sécurité de l'USS Enak, s'empressa de répondre McCoy avant la Klingonne en appuyant bien sur le patronyme.

L'effet eut le résultat escompté. Jim était passablement surpris et stupéfait. Il n'aurait jamais pensé que tous ces Klingons portaient son nom.

- Vous portez le nom de Kirk ?

- Bien sûr, fit Valtyr tout aussi étonnée. C'est le nom de notre clan : la Maison de Kirk. Je suis la fille de Korax Kirk lui-même fils de Peter Kirk. Je porte donc le nom de Kirk. Pourquoi est-ce si étonnant ?

- Eh bien, répondit Jim, tous les Klingons que j'ai rencontrés ne portaient qu'un seul nom, j'en avais déduit que les patronymes n'existaient pas dans votre société. Et je pensais encore moins que le nom d'un Terrien pouvait être porté par ses descendants. Les Klingons ont toujours trouvé les Humains faibles et inférieurs. Porter un nom terrien, peut être considéré comme une faiblesse.

- Oh, je vois ! répliqua Valtyr en souriant. Rassurez-vous, ceux qui trouvaient que porter le nom de Kirk est une faiblesse ou un déshonneur pour un guerrier ne sont plus là pour protester !

Jim sourit à son tour.

- Est-ce une métaphore ou la réalité ?

- La réalité ! On ne badine pas avec l'honneur chez les Klingons, vous savez !

- Oh ça, je sais ! J'espère au moins que mon neveu n'a pas été obligé d'en venir à de telles extrémités !

- Grand-père Peter a pris les armes quand il le fallait. Mais il n'a rapidement eu plus aucun adversaire. Comme il n'aimait guère voir le sang couler, il pratiquait ce qu'il appelait "la mort par humiliation".

- Oui, je me souviens. Il avait déshonoré Karg de cette façon, l'obligeant à vivre dans la honte au lieu de lui accorder la mort à titre de vengeance.

- Et c'est très efficace, reprit Valtyr. Le fait qu'il combatte comme un guerrier le fit respecter très rapidement et voir qu'il préférerait laisser la vie aux vaincus fit réfléchir ceux qui voulaient lui chercher querelle.

- Un vrai Kirk ! fit McCoy. Son oncle aussi déteste devoir tuer son adversaire. Et il a pratiqué également plus d'une fois cette fameuse "mort par humiliation".

Un peu gêné, Jim reporta son attention sur le buffet et se resservit un raktajino fumant. C'est alors qu'il remarqua le regard insistant de la Romulienne posé sur lui. Tarith, en effet, n'avait cessé de l'observer durant sa conversation avec sa nièce. En fait, elle se demandait comment un avorton pareil avait pu croire, jadis, qu'il pourrait détourner sa grand-mère de son grand-père.

Allons bon ! songea Jim. Encore une qui va me faire le coup du héros de Starfleet qu'elle est ravie de rencontrer ! Je parie qu'elle va me demander de lui raconter toutes les aventures de l'Enterprise !

- Quelque chose ne va pas, mademoiselle ? fit-il alors assez sarcastique sûr de la réponse mais ignorant les capacités télépathiques de la Romulienne.

Tarith décida de ne pas le détromper et abonda dans ce sens.

- Excusez-moi, je ne voulais pas être grossière. Mais c'est la première fois que je rencontre une légende de Starfleet telle que vous. Et, continua-t-elle ravie de l'exaspération que Jim essayait de dissimuler par égard pour les autres, ma grand-mère m'a tellement parlé de vous !

Kitty et Valtyr se détournèrent pour cacher leur fou-rire. Spock lança un regard désapprobateur à sa cousine tandis que McCoy s'étranglait avec son bacon. Tarith était aussi imprévisible que sa grand-mère et il appréhendait la suite.

Jim, lui, faisait des efforts désespérés pour se souvenir de cette fameuse grand-mère. Mais il ne se souvenait d'aucune Romulienne avec qui il avait été assez intime pour qu'elle parle de lui à ses enfants.

- Votre grand-mère ? finit-il par dire. Excusez-moi, mais ma mémoire n'est plus aussi bonne qu'avant.

- Le commander D'Vok est la petite-fille de Shayana, répondit McCoy espérant ainsi court-circuiter la jeune femme.

- Oh ! (Jim encaissa le choc en se demandant ce que savait exactement cette jeune personne). Décidément, ça devient une habitude ! pensa-t-il en se sentant une nouvelle fois très stupide. (Il avait l'impression d'avoir été un crétin fini tout au long de sa vie). Ravi de l'apprendre. Et votre grand-mère vous a parlé de moi ?

- Oui ! Surtout de la honte que vous avez jetée sur notre famille ! répondit tranquillement Tarith

Jim devint cramoisi. Le coup avait porté. Décidément, son passé n'en finissait pas de lui flanquer des gifles. Ça doit être l'effet boomerang avec un peu de retard ! songea-t-il amèrement. Tout se paie un jour !

Tarith sentait que l'ancien capitaine de Starfleet n'était guère à l'aise et lisait dans ses pensées qu'il aimerait bien qu'on change de sujet. Elle vit aussi qu'il regrettait cet épisode de sa jeunesse mais elle décida tout de même d'enfoncer le clou un peu plus pour son grand-père Enak.

- Je me demandais si vous aviez vraiment cru que vous pourriez séduire ma grand-mère et la détourner de son époux ?

- Jeune fille..., commença McCoy.

- Non, Bones ! Je lui dois bien une réponse, l'interrompt Jim. Vous savez, mademoiselle, on fait beaucoup de choses très stupides dans sa vie, et ce n'est pas l'apanage de la jeunesse croyez-moi. Cette malheureuse histoire a commencé sur un fantasme bien masculin. En fait, je ne sais pas si je voulais avoir une liaison avec votre grand-mère, la détourner de son époux à mon profit. Je n'étais pas amoureux d'elle. J'étais fasciné ! Elle était magnifique ! Lorsqu'on jetait les yeux sur elle, on ne pouvait plus s'en détacher. Elle était vivante et rayonnante. Si sensuelle ! Si différente des autres Vulcaines dont un seul regard suffisait pour vous réfrigérer.

- Elle l'est toujours ! fit McCoy. Vous verriez comment elle fait tourner les têtes sur la station !

- Ah ! Vous voyez ! reprit Jim en souriant. J'étais fasciné ! Je voulais sortir avec elle, me montrer avec elle pour faire crever d'envie les autres mâles du coin. Elle était un vrai défi et j'avais une réputation à tenir ! Oh, oui, je sais ! Tout ça est très stupide ! Quand elle m'a repoussé, j'ai insisté, insisté lourdement. Il fallait que tout le monde puisse me voir avec elle au moins un soir à dîner. Shayana m'a durement ramené à la réalité et je me suis retrouvé à l'infirmerie. Malheureusement, l'un de mes amis a été témoin de la scène et a porté plainte. J'ai essayé de le dissuader, mais j'ai su plus tard, qu'elle l'avait éconduit lui aussi et qu'il cherchait tout simplement à se venger. Coups et blessures sur un officier supérieur, ça va loin surtout quand l'accusée refuse de répondre aux questions. J'ai donc déposé, disculpant votre grand-mère, faisant rire tout Starfleet et je m'en rends compte maintenant, faisant honte à sa famille. Votre famille, Spock !

- Ce n'est pas si grave, tenta de minimiser le Vulcain.

- Mais si ! Combien de fois ai-je raconté cette histoire en la tournant comme une blague de potache. Jim Kirk, le tombeur de ces dames, expédié contre un mur par une épouse se sentant insultée ! Pensez donc, quelle rigolade !

Jamais je n'ai songé une seconde que cela pouvait être déshonorant pour vous, pour elle et pour votre famille. Pourquoi ne m'avoir rien dit, Spock ?

- Parce que vous n'auriez pas compris pourquoi cela pouvait être déshonorant pour les Vulcains, répondit franchement son ami. Il est déjà inconcevable pour un Vulcain de regarder l'épouse d'un autre alors flirter. Pour les Humains, la romance, le flirt, l'amour, peu importe le nom, est un jeu. Même les gens mariés y jouent avec d'autres personnes que leur conjoint. Cela fait partie de votre culture. Et comme pour vous c'est ludique, vous ne pouvez pas comprendre que pour d'autres cela soit si sérieux.

- C'est vrai, vous avez raison. Je n'aurais pas compris, soupira Jim. Il est peut-être un peu tard pour m'excuser mais je vous prie de m'excuser, Spock, pour ma conduite lamentable et tout le tort que j'ai causé à votre famille.

- Excuses acceptées, Jim ! fit Spock une lueur de reconnaissance au fond des yeux et en appuyant sur le dernier mot.

Tarith était estomaquée. Elle ne s'était pas attendue à cette explication franche et sincère ni à ce qu'il reconnaisse ses torts et le regrette. L'ancien capitaine de Starfleet remonta d'un cran dans son estime.

De son côté, Valtyr avait suivi l'échange avec intérêt. Elle venait de comprendre pourquoi son grand-père tenait son oncle en si haute estime, qu'il disait quel grand homme il était.

- Je suis vraiment très fière de porter le nom de Kirk ! fit-elle alors.

Jim comprit et sourit.

- Et moi, je suis fier de le voir porter aussi dignement et aussi honorablement !

- Mouais, soupira McCoy, et moi je suis très fier que David vous ait choisie. Quel dommage que...

Sa voix se brisa et il ne put continuer. Intrigué, Jim allait demander ce que son vieil ami voulait dire par là mais Kitty, sentant le chagrin étreindre le vieux médecin et son amie, le devança.

- Valtyr devait épouser David, l'un des petits-fils de l'amiral McCoy mais les Breens en ont décidé autrement.

- Je vois ! souffla Jim comprenant que le jeune homme avait été tué durant l'attaque contre la Terre. Maudits Breens ! Le sang des Kirk et celui des McCoy ! Bones, quels petits-enfants cela nous aurait fait ! sourit-il essayant de dérider son vieil ami.

- Oh ça c'est sûr ! sourit enfin McCoy. De vrais petits chenapans, qu'ils nous auraient fait !

Chapitre III - B'Elora -

Stardate : Mars 2377

Lorsque Valtyr Kirk et ses amies disparurent dans le halo de la téléportation, B'Elora Torres prit place sur la plate-forme non sans appréhension. En effet, elle n'était même pas certaine que sa mère se trouvait chez elle, la servante, qui avait répondu à l'annonce de son arrivée, n'avait pas daigné le lui dire.

Liséa et Arnold la rejoignirent et la Bétazoïde murmura à l'oreille de son amie.

- Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer !

B'Elora se contenta de hausser les épaules pour toute réponse ; elle en était nettement moins sûre.

Le trio se matérialisa dans la cour intérieure de la modeste demeure où B'Elora avait grandi. Modeste par la taille mais agréablement agencée, nota Arnold en connaisseur.

- Bienvenue dans mon humble demeure ! fit alors une voix féminine derrière eux dans un Standard parfait.

Les trois jeunes gens se retournèrent d'un même mouvement et Liséa, stupéfaite, se retrouva face à une B'Elora plus âgée aux traits klingons un peu plus prononcés. La mère et la fille étaient des copies parfaites, l'une avait juste les caractéristiques klingonnes un peu plus visibles.

B'Elora salua sa mère et lui présenta ses amis. Elle dut hausser le ton pour couvrir la clameur qui enfla tout à coup de la maison voisine.

- Mère, voici le professeur Arnold Solvo et ma meilleure amie, Liséa Jolinar de Betazed.

- Oh ! Mais qu'est-ce qui se passe ? cria alors la Bétazoïde en plaquant ses mains sur ses oreilles. C'est quoi tout ce tintamarre ! J'ai l'impression qu'ils hurlent directement dans ma tête !

- Entrez vite, fit la mère de son amie. Vous ne les entendrez plus à l'intérieur.

Elle pilota alors la jeune femme, les mains toujours sur ses oreilles, dans la salle de réception. Effectivement, les cris et les hurlements se turent une fois la porte refermée.

- Ça va ? demanda Arnold inquiet en voyant sa compagne encore plus pâle que d'habitude.

- Un peu mieux, souffla-t-elle. Ils auraient pu prévenir quand même ! A-t-on idée de se mettre à hurler de cette façon ?

- Les Klingons sont des gens très bruyants, vous savez ! sourit la mère de B'Elora.

- J'avais remarqué, sourit à son tour Liséa. Dommage qu'ils ne soient pas télépathes, ils feraient plus attention avant d'écorcher les oreilles des autres. Mais pourquoi se sont-ils mis à hurler comme ça ?

- Ils fêtent leurs morts, reprit la mère de B'Elora. Un groupe a dû sortir prendre l'air car l'intérieur des maisons est conçu de façon à isoler de ce genre de nuisance sonore.

- Ils fêtent leurs morts, répéta Liséa.

- Oui, expliqua Arnold, les guerriers qui sont tombés lors de la bataille contre les Zr'ems probablement.

- C'est exact, professeur, mes voisins ont tous un fils, un frère, un cousin décédé lors des combats. Ils fêtent l'honneur que ces guerriers ont fait à leur famille. Mais ma maison est calme, vos sens de Bétazoïdes ne seront pas mis à mal.

La dernière phrase eut un effet foudroyant sur B'Elora qui hurla presque.

- Inutile de le faire remarquer, mère ! Je sais que je déshonore ta maison et que je te fais honte en revenant de la bataille alors que...

Une gifle monumentale interrompit B'Elora la projetant par terre en lui laissant la marque d'une main sur la joue.

- Ne t'avise jamais de redire une telle chose ! siffla sa mère la dominant de toute sa taille. Tu m'entends, B'Elora ! Ne redis jamais ça !

- Mais c'est la vérité, mère !

- Tu veux une autre gifle ? Jamais ! Jamais, tu ne m'as fait honte ! Jamais ! Aucune de mes filles ne m'a jamais fait honte !

- Mais, mère..., protesta B'Elora en se remettant debout et en frottant sa joue brûlante.

- Mais quoi ? Celui qui dira que mes filles ont déshonoré leur famille ne vivra pas assez longtemps pour le répéter ! Alors cesse tes gamineries, je te prie !

Pour la première fois de sa vie, B'Elora était complètement désarçonnée et en avait perdu la parole. Elle avait toujours cru qu'elle était la honte de sa famille et sa mère venait de lui affirmer le contraire d'une façon on ne peut plus convaincante.

- Je..., bredouilla-t-elle enfin. J'ai toujours cru... que ma conduite... te faisais honte !

- Je ne sais pas pourquoi tu as toutes ces bêtises dans la tête, ma fille, mais tu ferais bien de les en extirper avant qu'elles ne t'empoisonnent définitivement la vie. J'ignore pour quelles raisons, ta sœur et toi, avaient décidé un jour que vous étiez un déshonneur pour notre famille. Ta sœur crois dur comme fer que c'est à cause d'elle que son père nous a quittés et toi, tu t'entêtes à te reprocher je ne sais trop quoi ! Et pas moyen de vous raisonner ni l'une ni l'autre ! Ce n'est pas la peine d'être aussi intelligentes pour vous montrer aussi stupides !

Arnold pouffa et laissa son rire résonner dans la pièce sous le regard courroucé de sa compagne.

- Arnold ! protesta-t-elle devant le manque de civilité et de politesse flagrant de son compagnon.

- Désolé ! fit l'archéologue en essayant tant bien que mal de maîtriser son fou-rire. Mais c'est exactement ce que m'a dit mon père lorsque j'ai raté mon

examen d'entrée à l'Université du Caire et que je croyais que j'étais la honte de la famille car j'étais le premier à qui ça arrivait ! En plus, pour corser le tout, j'ai surpris une bribe de conversation entre mon père et l'un de ses amis et je me suis convaincu, pendant des mois, que mon père avait honte de moi. Ce que mon père et son ami s'étaient racontés n'avait évidemment aucun rapport avec moi et mon pauvre père, ne comprenant pas ce qui m'arrivait et ne sachant comment m'aborder, décida que le mieux était de laisser passer cette petite crise d'adolescence sans rien dire. Ce qui fit, bien sûr, que renforcer mon sentiment d'être le mouton noir de la famille.

- Et comment cela s'est-il terminé, professeur ? sourit la mère de B'Elora.

- Eh bien, mon père a eu à peu près la même poigne que vous, madame ! pouffa Arnold en se frottant la mâchoire. Quand il en a eu assez de mon silence et de ma mauvaise humeur !

B'Elora sourit malgré elle. Elle commençait à voir les choses et les gens sous un angle nouveau. Savoir que le professeur avait, un jour, ressenti à peu près la même chose qu'elle, était comme un réconfort. Cela lui montrait enfin qu'elle n'était pas si différente des autres que ça après tout.

- Mais, nos voisins, mère... Nos voisins nous ont toujours évitées et...

- Oh ça ! soupira sa mère. C'est de ma faute ! J'ai cru que ce serait plus facile pour toi de grandir parmi les Klingons, plus facile que pour ta sœur qui a grandi parmi les Humains ! Mais apparemment, le sang mêlé n'est guère apprécié ni d'un côté ni de l'autre. Pour les Humains, les Klingons sont des sauvages et pour les Klingons, les Humains sont des faibles ! Et je ne t'ai pas facilité les choses en refusant obstinément de me marier avec un vrai guerrier klingon comme mon père le voulait !

- J'ignorais..., commença B'Elora.

- Bien sûr ! On ne peut pas dire à sa fille que son grand-père veut effacer son existence en la confiant à un orphelinat le plus loin possible de sa Maison et remettre sa fille dans le droit chemin en la mariant à un guerrier peu regardant du moment que la dot est conséquente !

- J'avais donc raison, souffla B'Elora, je suis bien la honte...

- C'est moi qui suis la honte de ma famille ! fit sa mère avec force en la menaçant du poing. Pas toi ! Cesse donc tes bêtises ou je te gifle de nouveau ! Enfin, du point de vue de mon père car je n'ai jamais cru qu'aimer et avoir des

enfants étaient honteux ! Ce qui est honteux, B'Elora, c'est la bêtise des gens ! La bêtise de mon père, la bêtise de ceux qui ont poussé mon époux à partir, la bêtise de tous les intolérants de l'univers. Et malheureusement, la plupart du temps, nous ne faisons pas le poids face à toute cette bêtise et cette intolérance.

B'Elora se laissa tomber sur un sofa, bouleversée et déconcertée. C'était la première fois de sa vie que sa mère se laissait aller à d'aussi intimes confidences. Elle en avait oublié Liséa et Arnold qui s'étaient un peu éloignés, s'absorbant dans la contemplation du feu qui brûlait dans la cheminée de pierres taillées.

- Pourquoi ne pas m'avoir dit tout cela avant, mère ?

- L'orgueil, la fierté. Je n'ai pas su retenir mon époux à cause de l'orgueil et de la fierté de notre race. Je n'ai pas su retenir mes filles non plus de la même façon. Et il arrive un moment où il est trop tard pour faire marche arrière et rattraper les choses.

- Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? Liséa ? chuchota B'Elora soupçonnant une démarche de son amie.

- Non, même si je pense que si ton amie était venue me trouver, elle aurait réussi à me convaincre. Ce sont les Zr'ems qui m'ont convaincue. J'ai déjà perdu une fille, je ne voulais pas perdre ma seconde. Mais quand j'ai voulu t'appeler sur la station, les communications personnelles venaient d'être interrompues. Alors, j'ai prié de toutes mes forces tous les dieux de l'univers pour que tu me reviennes, B'Elora. Afin que je puisse te dire combien je t'aime !

B'Elora sentit les larmes déborder de ses yeux lorsque la voix de sa mère se brisa presque sur les derniers mots. Elle résista à la tentation de se jeter dans ses bras et essuya doucement ses larmes.

- Je t'aime aussi, mère ! souffla-t-elle tout émue.

La mère et la fille se regardèrent longuement n'osant briser le silence. B'Elora, sentant ses larmes revenir, s'arracha au regard de sa mère et fit le tour de la pièce pour accrocher finalement le regard étincelant de Liséa. Son amie lui sourit et B'Elora reporta de nouveau son attention sur sa mère qui n'avait pas bougé. Leur conversation était passée du Standard au Klingon depuis un certain temps mais B'Elora savait que Liséa n'en avait rien perdu ; Arnold pratiquant couramment sa langue natale et les voix résonnant sur les lourds murs de pierre.

- Tu sais que B'Elanna est peut-être toujours en vie...

- Elle l'est, l'interrompit doucement sa mère. Le Voyager a été propulsé dans le Quadrant Delta et a récemment réussi à contacter Starfleet. (Surprise, sa fille ne trouva plus les mots pour protester de ne pas avoir été informée). C'est ce que je t'expliquais à l'instant, le point de non-retour !

- Je comprends mais je l'ai rencontrée, enfin, ce n'était pas exactement notre B'Elanna.

Et B'Elora raconta à sa mère leur périple dans le Quadrant Delta de cette autre dimension en omettant les détails classés top secret par Starfleet.

Lorsqu'elle eut terminé son récit, B'Elora s'apprêta à poser à sa mère la question qui lui brûlait les lèvres depuis sa plus tendre enfance et qui, l'espérait-elle aurait une réponse car sa mère semblait ne plus vouloir rien lui cacher. Mais Liséa, qui s'était rapprochée, détourna la conversation.

- Dis-moi, B'Elora, qu'attends-tu pour raconter à ta mère qu'elle grande guerrière tu es ?

Passablement agacée par cette diversion, la Klingonne grogna.

- Que veux-tu dire ?

- Eh bien, je veux parler de la façon dont tu as terrassé ce Zr'em gigantesque ce qui a brutalement arrêté la bataille...

- Oh, ça ! Ce n'est pas important !

- Comment ça ? Ce n'est pas important ! riposta Liséa en souriant.

Et elle se lança dans le récit complet et détaillé de la bataille à bord du vaisseau amiral des Zr'ems.

- Et comment tu peux connaître tous ces détails ? Tu n'étais même pas là ! Je t'avais renvoyée sur l'Enak !

- J'ai mes sources ! fit malicieusement la Bétazoïde.

- Je vois ! grogna la Klingonne. Tu t'es immiscée dans mes souvenirs !

- Pas du tout ! Je ne passe pas mon temps dans la tête des autres, figure-toi !

- Alors c'est... c'est... le lieutenant Kirk qui t'a tout raconté, en se donnant le beau rôle, je parie !

- Pas du tout ! Valtyr ne m'a rien dit et de toute façon, elle est suffisamment honnête pour ne pas s'attribuer tout le mérite ! C'est Kitty qui me l'a raconté. Le commander D'Vok lui a fait part de ce qui s'est passé sur ce vaisseau, d'après les rapports du commander Darren, et comment Valtyr et toi avaient tué ce géant.

- Le commander Lukela a la manie de se mêler des affaires des autres..., commença B'Elora en grommelant.

- Pas du tout ! Je peux te dire qu'elle est plutôt discrète et, en plus, continua Liséa en riant, parfois elle est bien plus psychologue que moi ! Et si elle s'est permise cette indiscretion, c'était pour me remonter le moral. Je te ferais d'ailleurs remarquer que tu aurais pu le faire toi-même, histoire de me changer les idées ! Tu parles d'une amie !

- J'avais du travail, grogna B'Elora en évitant le regard de la Bétazoïde.

En fait, elle s'était trouvée bien en peine devant le cœur brisé de Liséa et n'avait pas su comment la réconforter. Elle s'était jetée dans le travail afin d'avoir une excuse pour éviter son amie dont le chagrin lui faisait mal, laissant le commander Lukela essayer de lui remonter le moral. B'Elora soupira et regarda son amie droit dans les yeux.

- Je ne savais pas comment faire pour te réconforter. A chaque fois qu'on te disait quelque chose, tu fondais en larmes et je suis bien plus douée pour réparer un moteur qu'un cœur brisé. Et c'est vrai, j'avais vraiment du travail !

- Je sais, sourit Liséa, je voulais juste te l'entendre dire.

- Si tu savais, pourquoi voulais-tu que je le dises ! s'exaspéra B'Elora.

- Parce que tu as besoin d'extérioriser tes émotions sinon...

- Eh ! Pas de psychologie ! On est en permission ! Si j'ai besoin d'une analyse, je prendrai rendez-vous !

- Attention, B'Elora, il y a des témoins ! fit Liséa en riant.

- Exact, je suis témoin ! sourit Arnold.

- Je n'ai pas souvenir de vous avoir demandé quelque chose ! riposta la Klingonne ce qui fit rire tout le monde.

Les heures passèrent agréablement mais sans que B'Elora puisse poser à sa mère la question qui la taraudait depuis son enfance. A chaque tentative, Liséa s'arrangeait pour relancer la conversation dans une autre direction. Si bien que B'Elora, énervée, finit par traîner son amie à l'écart.

- Mais pourquoi tu fais ça ?

- Que je fais quoi ? fit Liséa en faisant l'innocente.

- A chaque fois que je veux parler de mon père, tu changes de sujet. C'est agaçant à la fin. Tu sais bien pourtant que c'est surtout pour ça que je suis venue voir ma mère, pour qu'elle me parle enfin de mon père.

- Je sais mais c'est un sujet trop intime pour être discuté devant des étrangers à la famille. Tu n'auras qu'à lui demander quand nous serons allés dormir, Arnold et moi.

- Bon d'accord, capitula B'Elora comprenant que tant que son amie et son compagnon seraient présents elle n'avait aucune chance de demander à sa mère de lui révéler le secret de sa naissance.

Lorsque le crépuscule arriva, la mère de B'Elora annonça qu'elle les emmenait dîner dans un restaurant qu'elle affectionnait particulièrement.

- Je pensais que nous passerions la soirée à la maison, mère, s'étonna B'Elora.

- Des amis fêtent leur anniversaire de mariage, répondit tranquillement sa mère. Cette soirée est prévue depuis longtemps et je ne veux pas la manquer.

La perspective de passer la soirée en compagnie de Klingons bruyants et exubérants n'enthousiasmait pas vraiment Liséa mais elle ne savait pas comment le dire sans froisser son hôtesse.

- Si vous avez une invitation, madame, Liséa et moi irons dîner dans un petit restaurant que je connais..., commença Arnold.

- Vous êtes invités également, professeur, et mes amis ont hâte de vous revoir ! (Et comme Arnold la regardait, complètement soufflé, elle continua). Je pense que vous aurez une agréable surprise.

- Mère..., commença B'Elora.

- Va donc mettre une jolie robe, ma fille !

- Une quoi ? s'étouffa B'Elora au grand amusement d'Arnold.

- N'importe quoi qui ne ressemble pas à un uniforme bardé de cuir et de métal, soupira sa mère qui aurait bien voulu au moins une fois dans sa vie voir sa fille porter une tenue féminine.

Et comme leur hôtesse disparaissait dans sa chambre pour se changer, B'Elora accompagna ses amis dans celle qui leur était attribuée.

- Pouah, une robe ! fit-elle en laissant ses amis écroulés de rire.

Une fois dans sa chambre, elle sortit son uniforme d'apparat de sa valise en se félicitant d'avoir eu l'idée saugrenue de l'y fourrer avant de partir.

Arnold finissait d'enfiler une tenue habillée tout droit sortie des romans romantiques du 19ème siècle qui lui donnait infiniment d'allure et qu'il aimait beaucoup. Une fois la fine cravate fixée sur la chemise volantée, il ne lui restait plus qu'à enfiler le gilet assorti aux pantalons. Il se tourna ensuite vers Liséa pour se faire admirer mais sa compagne ne le remarqua pas. Elle avait jeté sur le lit son uniforme d'apparat et une robe et hésitait.

- Mets la robe, fit Arnold.

- Je ne devrais pas plutôt mettre mon uniforme ? Après tout, je représente Unity.

- La robe ! insista son compagnon. Je vais suffisamment te voir en uniforme alors j'aimerais bien profiter des rares moments où tu peux mettre autre chose et te voir dans une jolie robe. Mais tu peux aussi venir dans la tenue que les Bétazoïdes revêtent, ou plutôt qu'ils ne revêtent pas, lors des grands événements de la vie, termina-t-il en riant.

- Très drôle ! pouffa Liséa en lui envoyant un oreiller à la tête. Ouch, fit-elle alors en le remarquant, tu es... tu es...

- Je sais, je sais, je suis très beau, sourit-il en virevoltant et en évitant un autre oreiller.

Liséa enfila donc la robe, une petite merveille souple et légère au corsage drapé qui mettait ses formes en valeur et dont la jupe longue dansait à chaque pas. C'était un cadeau d'Amyk. Quand votre Arnold vous verra dedans, lui avait dit la couturière persuadée qu'elle allait retrouver l'homme de sa vie, il ne voudra plus jamais vous quitter ! Liséa, tout émue, avait pris le cadeau bien qu'elle doutât revoir Arnold un jour. Et maintenant, il était là, devant elle, admirant l'œuvre d'Amyk.

- Et si, finalement, on restait là ! souffla-t-il en la prenant dans ses bras.

- Tu oublies la surprise de Madame Torres, sourit-elle en se dégageant doucement.

- Je me demande bien qui sont ces Klingons qui me connaissent, fit-il perplexe.

- Eh bien, il n'y a qu'une seule façon de le savoir !

Le couple retrouva B'Elora et sa mère dans la salle de réception. Arnold sourit en voyant l'ingénieur dans son uniforme d'apparat.

- Vous aviez oublié de mettre une robe dans votre valise ? plaisanta-t-il.

B'Elora lui tira la langue pour toute réponse puis complimenta son amie.

- Humm ! fit Arnold. Trois belles femmes pour moi tout seul, la soirée commence bien ! Madame Torres, permettez-moi de vous dire que vous êtes magnifique.

- Merci beaucoup, professeur ! répondit la mère de B'Elora effectivement très belle dans une robe chatoyante dont les couleurs feu mettaient ses traits de Klingonne en valeur.

* * * * *

Ils traversèrent le quartier où B'Elora avait grandi mais qu'elle ne reconnaissait guère.

Si les maisons d'habitation semblaient ne pas avoir changé ou si peu, les enseignes des boutiques et des échoppes n'avaient que peu de rapport avec celles que B'Elora avait connues. Elles étaient pour la plupart étrangères : terriennes, vulcaines, bajoranes et même romuliennes. Mais ce qui sidérait le plus B'Elora, c'était les enfants qui jouaient encore dans les rues. La plupart, en

effet, avaient les traits mélangés. Certes, les caractéristiques klingonnes étaient les plus visibles mais certains avaient des oreilles pointues ou le nez annelé des Bajorans.

- Mère, que s'est-il passé ? Je reconnais à peine les lieux. Ils semblent si...

- Si étrangers ! termina sa mère à sa place. Tu as raison. Ce quartier est devenu le quartier étranger de notre ville. Cela s'est fait progressivement, mais je crois que c'est une boutique terrienne qui s'est ouverte en premier. Les familles klingonnes les plus aisées ont déménagé les unes après les autres en voyant des familles mixtes s'installer. Et si nos concitoyens aiment fréquenter les boutiques et les restaurants étrangers, ils n'aiment guère apparemment vivre dans le même secteur.

- Pff, fit Arnold, la xénophobie se rencontre partout et les imbéciles aussi !

- Tout à fait exact, professeur, sourit la mère de B'Elora. Voilà, c'est ici, fit-elle en désignant un restaurant devant lequel un grassouillet petit homme attendait.

- Dame Torres ! cria-t-il jovialement avec un accent italien prononcé. Venez, entrez ! Nous vous attendions !

Passé le vestiaire, l'Italien et ses hôtes débouchèrent dans une grande salle où il y avait beaucoup moins de monde que le redoutait Liséa. Plusieurs tables étaient dressées et les familles qui les occupaient étaient presque toutes des familles mixtes.

- Arny ! cria alors une voix de stentor mais nettement féminine.

Stupéfaite, Liséa vit une grande et sculpturale Terrienne à la lourde tresse blonde fondre sur son compagnon et le décoller de terre en une fouguese accolade.

- Ingrid ? souffla-t-elle tandis que la Suédoise lui plaquait deux baisers sur les joues.

- Quelle joie de vous revoir ensemble tous les deux ! Venez, la famille vous attend.

- Tu la connais ? murmura B'Elora à l'oreille de son amie toujours ébahie.

- Oui, un peu. Elle était à l'université avec Arnold et ils ont travaillé ensemble sur plusieurs chantiers de fouilles. Elle a épousé un médecin klingon et elle accouchait de son deuxième enfant lorsque je suis partie pour Starfleet Academy.

- Alors, s'exclama Arnold en arrivant à la table où Ingrid prit place à côté d'un impressionnant Klingon. Toujours avec ce pirate ?

- Bien sûr, fit l'interpellé d'une belle voix grave, pourquoi veux-tu qu'elle aille voir ailleurs ?

Les deux vieux camarades se donnèrent une fougueuse accolade puis Kurr se tourna vers Liséa qu'il complimenta sur sa beauté. Ingrid invita alors le groupe à s'asseoir près d'eux.

- Vous voici donc installer sur Qo'noS ? demanda Arnold.

- Pas définitivement, répondit Kurr. Tu sais que ma mère ne s'est pas remise de la mort de mon père, tué durant la bataille de Cardassia Prime. Elle n'avait plus de goût à la vie et elle s'est éteinte il y a quelques mois. Comme je suis l'aîné, j'ai dû m'occuper de l'héritage qu'elle a laissé.

- Ne me dis pas que tu deviens gentleman farmer ?

- Non, sourit Ingrid. Il n'est même pas capable de creuser correctement pour sortir un fossile de terre alors pour planter quelque chose !

La plaisanterie fit rire toute la tablée et Kurr continua.

- Ma sœur et son époux, dont c'est l'anniversaire de mariage aujourd'hui, vont s'occuper du domaine. Nous, nous retournons rejoindre l'équipe de notre dernier chantier.

- Et les filles ? fit Arnold ne voyant pas les enfants de ses amis.

- Elles poussent ! sourit Kurr. Et elles sont belles comme leur maman. Elles ont préféré faire la fête avec leurs cousins.

De souvenirs en souvenirs, Liséa fut ainsi informée non seulement de la vie du couple mais aussi de celle d'Arnold pendant leurs années de séparation.

De son côté, B'Elora observait les convives. Tous ces Klingons et ces Klingonnes dont le conjoint était de race différente la stupéfiaient d'autant que

les enfants n'avaient guère l'air de souffrir de leur sang mêlé. Puis, elle s'aperçut que sa mère connaissait pratiquement tout le monde et qu'elle semblait se plaire en leur compagnie. Elle dut raconter, elle aussi, comment était la vie à l'Académie et sur un vaisseau, répondant à de multiples questions émanant surtout des plus jeunes.

Pour la première fois de sa vie, B'Elora ne ressentait plus sa différence, son sang mêlé. Elle était parfaitement à l'aise et goûtait chaque minute de la soirée.

La nuit était bien avancée et le restaurant se vidait peu à peu. Arnold réveilla Liséa qui s'était assoupie sur son épaule. Ils prirent congé d'Ingrid et de Kurr qui promirent de passer par Unity avant de rejoindre leur expédition.

* * * * *

La porte d'entrée à peine franchie, Liséa souhaita une bonne nuit à tout le monde en baillant et prit le couloir qui menait à sa chambre, Arnold sur les talons.

- Mère, lança alors B'Elora plus fort qu'elle ne l'aurait voulu, qui est mon père ?

Dans le couloir, Liséa s'arrêta brusquement et resta clouée sur place.

- Viens, fit Arnold doucement, ça ne nous regarde pas.

Mais sa compagne ne bougea pas. Le cœur battant, elle attendait la réponse qui allait déterminer l'avenir de son amie. Une sourde angoisse commençait à lui serrer le cœur. Elle sentait confusément que la soirée allait très mal se terminer.

- Tu ne vas pas recommencer avec ça ! répondit enfin Madame Torres à sa fille qui lui faisait face, les yeux brûlants et les poings serrés. Je t'ai déjà dit tout ce que tu avais besoin de savoir ! Il se fait tard, allons dormir.

Elle tourna les talons et se dirigea vers sa chambre sans prêter attention au couple planté près de la porte de la leur. Mais la discussion n'était pas close pour B'Elora qui hurla presque.

- Mère, je veux savoir qui est mon père ! Tu m'entends ! J'ai le droit de savoir qui est mon père !

- Ça suffit, B'Elora ! siffla alors sa mère. J'en ai vraiment assez de tes gamineries ! Je voulais un autre enfant et j'ai choisi un homme qui ressemblait à mon époux ! Il est ensuite parti de son côté et moi du mien ! Nous ne nous sommes jamais revus.

- Dis plutôt qu'il t'a chassée parce que ma venue l'embarrassait ! cria B'Elora dont les joues s'empourpraient de colère.

- Absolument pas ! Il ne sait même pas que tu existes ! s'emporta sa mère qui le regretta aussitôt.

Elle vit sa fille passer du rouge écarlate au blanc crayeux puis revenir au cramoisie. Ses yeux étaient deux braises incandescentes. Son cœur de mère se serra si fort qu'elle crut s'évanouir. Elle aurait tant voulu apaiser sa fille mais un serment est un serment surtout quand il y a des vies en jeu.

- Tu portes un nom honorable, ma fille ! Le reste n'a aucune importance ! Construis ta vie et ta carrière ! Et sois heureuse si tu le peux !

Puis elle lui tourna le dos et entra dans sa chambre mais B'Elora empêcha la porte de se refermer en restant dans l'encadrement.

- Ce n'est pas mon nom, mère ! gronda-t-elle. Je veux savoir qui est mon père !

- Laisse-moi en paix, B'Elora ! Sors de ma chambre et vas te coucher ! Ne m'oblige pas à te faire sortir de force !

- Si je sors de ta chambre, mère, je sors de ta maison et tu ne me reverras jamais plus de ta vie !

- Eh bien, si telle est ta décision !

D'une puissante poussée, elle expédia sa fille dans le couloir et verrouilla sa porte. B'Elora, déséquilibrée, s'étala par terre et fixa la porte d'un regard halluciné.

De violentes émotions conflictuelles la secouaient. Le bon sens lui dictait d'aller se coucher et de ne plus insister, de suivre les conseils de Liséa et de sa mère et de construire sa vie en faisant table rase du passé. Mais elle était Klingonne. Elle avait lancé un défi à sa mère et reculer serait un déshonneur. Elle savait qu'elle avait tenté ce chantage en tablant sur les sentiments de sa mère à

son égard. Elle avait cru que sa mère céderait enfin de peur de la perdre une nouvelle et irrévocable fois.

- Mère, je t'en prie ! tenta-t-elle une dernière fois. Qui est mon père ?

Seul le silence lui répondit. B'Elora se remit sur ses pieds et essuya rageusement ses larmes. Sa colère, son impuissance, sa souffrance éclatèrent alors. Elle cassa tous les objets qui eurent la malchance de se trouver entre le couloir et la porte d'entrée de la maison tout en hurlant sa rage à plein poumons.

Bouleversée, Liséa voulut se précipiter afin d'essayer de la calmer mais Arnold l'en empêcha et la retint fermement.

- Laisse-là tranquille ! Tu ne peux rien pour elle ! souffla-t-il tandis qu'elle se débattait dans ses bras.

La vase de pierre du vestibule heurta violemment le mur avant de retomber lourdement sur le sol et la porte d'entrée chuinta en s'ouvrant et en se refermant. Le silence tomba sur la demeure. Liséa cessa de se contorsionner entre les bras de son compagnon et se mit doucement à pleurer.

Madame Torres sortit alors de sa chambre. Elle semblait avoir vieilli de dix ans d'un coup et Arnold nota qu'une mèche d'argent zébrait maintenant ses beaux cheveux noirs. Il soupira. Il savait par expérience que ce phénomène arrivait à la suite d'un grave traumatisme émotionnel ; il avait vu une amie devenir entièrement blanche en une nuit lorsque les autorités lui avaient ramené le corps sans vie de son enfant. Cette mère klingonne aimait sa fille, c'était certain, mais son secret devait être terrible pour ne pas vouloir le révéler au point que la charge émotionnelle lui blanchisse les cheveux en si peu de temps.

- Tant de colère, murmura-t-elle. Elle ressemble tellement à son père ! Toute cette colère ! Ça finira par la détruire tout comme son père !

- Alors pourquoi ne pas lui dire qui est son père ? lança Liséa d'une voix rendue rauque par son audace.

- Liséa..., protesta Arnold.

Mais la jeune femme ne l'écouta pas. Elle ressentait encore tellement la souffrance de son amie qu'elle ne pouvait pas empêcher sa propre colère d'éclater.

- Avez-vous seulement une idée de la souffrance qu'elle ressent ?

La mère de B'Elora se tourna vers elle, le regard triste.

- Et elle souffrira encore plus si jamais elle apprend la vérité. Jamais, pensa-t-elle oubliant les capacités télépathiques de la Bétazoïde, jamais cette filiation ne doit être découverte ! Ma pauvre B'Elora, ils l'enfermeraient ! C'est une enfant de l'amour, vous savez. Son père aurait tellement voulu la voir grandir mais les circonstances l'en ont empêché, termina-t-elle dans un souffle.

- Mais... mais..., bredouilla Liséa beaucoup plus déconcertée par ce qu'elle avait lu dans l'esprit de la mère de son amie que par ses paroles.

Comme Madame Torres restait près de sa porte, regardant les objets brisés par sa fille, Liséa lança son esprit en la fixant intensément mais Arnold la souleva de terre et entra très vite dans leur chambre. La porte se referma dans un chuintement et il déposa sa compagne sur le lit.

- Je sais ce que tu allais faire ! s'indigna-t-il. Tu voulais sonder les pensées de Dame Torres et lire dans sa mémoire ! Inutile de protester, je te connais trop bien ! (Liséa tenta tout de même de se justifier mais Arnold l'arrêta d'un geste, l'air grave). Je ne suis pas télépathe, Liséa, mais si jamais tu t'immisces dans l'esprit de Dame Torres, je le saurais ! Je connais tes moindres attitudes, tes moindres gestes, le moindre de tes frémissements et même si nous avons été longtemps séparés, je saurai reconnaître les signes !

- Quels signes ? bredouilla maladroitement sa compagne qui n'en menait pas large sous son regard sévère.

- Ne détourne pas la conversation. Je sais quand tu utilises la télépathie. Et si tu utilises la télépathie pour découvrir le secret de Dame Torres, je te préviens, Liséa, jamais plus je n'aurai confiance en toi ! Et si je n'ai plus confiance en toi, je partirai !

- Oh ! souffla la Bétazoïde. Mais... tu ne comprends pas, c'est un cas de force...

- C'est un cas de rien du tout ! C'est un problème entre B'Elora et sa mère. Si elle ne veut pas lui révéler le secret de sa naissance, ce n'est pas à toi de le faire ! Et de toute façon, je ne pense pas que ton amie apprécie la façon dont tu l'auras obtenu !

Liséa ne trouva rien à répondre. Ce qu'elle avait voulu faire n'était ni digne d'un conseiller ni digne d'un Bétazoïde, elle en était parfaitement consciente.

- C'est vrai, fit-elle enfin d'une toute petite voix, tu partirais ?

- Si je n'avais plus confiance en toi, oui ! lui asséna Army en la regardant droit dans les yeux sachant qu'elle ressentait ses émotions. Je sais que parfois tu lis mes pensées, inconsciemment ou pas, et ça ne me gêne pas vraiment ; tu as toujours fait en sorte que j'ai l'impression d'avoir toute mon intimité alors que je sais très bien que je ne peux rien te cacher. Mais si tu prends un secret dans la tête de quelqu'un et que tu le révèles à quelqu'un d'autre, alors, rien ne t'empêches d'en faire autant pour tout le monde moi y compris. Et même si tu me jures que non, il y aura toujours le doute et le doute finit par avoir raison de la confiance.

- C'est... c'est tellement terrible pour B'Elora, fit Liséa en essuyant les larmes qui coulaient encore sur ses joues. Elle est... elle est comme une sœur. Je voudrais tellement...

Sa voix se brisa et Arnold la prit dans ses bras.

- Je sais. Tu voudrais qu'elle soit enfin heureuse mais c'est à elle de faire sa vie. Et si elle se s'accepte pas, tu ne peux rien y faire même avec toute ton affection.

Ils restèrent un moment, enlacés, sans dire un mot. Puis, ils ôtèrent leurs vêtements et se glissèrent entre les draps frais. Blottis l'un contre l'autre, ils s'endormirent enfin espérant que le lendemain verrait le retour de B'Elora.

* * * * *

Mais quand ils s'éveillèrent et rejoignirent leur hôtesse devant un petit-déjeuner consistant, B'Elora n'était pas revenue. Sa mère avait fait le tour du quartier mais personne n'avait vu l'ingénieur pourtant facilement repérable dans son uniforme.

- Elle finira bien par revenir, fit Arnold espérant dérider sa compagne qui tournait inlassablement sa cuillère dans sa tasse, les yeux dans le vague.

- Je ne pense pas, professeur, soupira Madame Torres, elle est plus têtue qu'une meute de targs. Elle a lancé un défi sur un coup de tête et elle considère sûrement que revenir serait un déshonneur. Elle fait un tel amalgame avec toutes ces stupidités soit-disant liées à l'honneur qu'elle n'arrive plus à discerner le véritable honneur du bon sens.

- De toute façon, elle devra rentrer sur la station sinon elle sera considérée comme déserteur, reprit Arnold toujours pratique.

- Et si on demandait de l'aide à l'ambassadeur Worf, fit enfin Liséa. Il pourrait nous aider à la retrouver et comme il a une grande influence sur elle, je suis sûre qu'il arriverait à la raisonner.

- Mauvais plan, ma chérie, répondit doucement Arnold. Mêler Worf à une affaire privée aussi intime serait vraiment un déshonneur pour B'Elora et pour Dame Torres également.

- Alors, qu'allons-nous faire ?

- Rien, soupira la mère de son amie, elle finira bien par réapparaître, j'ai l'habitude. Et même si elle ne veut plus me parler, je sais que vous me donnerez de ses nouvelles de temps en temps.

- Bien sûr ! fit Liséa. Et j'essaierai de lui faire comprendre qu'il faut absolument qu'elle revienne vous voir.

- Et tout ce que tu récolteras, ce sera un bel œil au beurre noir ! lança Arnold en riant.

- Elle n'oserait pas !

- Tu paries ?

La sonnette de la porte d'entrée interrompit la conversation et Liséa, le cœur battant, espéra voir son amie passer la porte. Mais ce fut l'ambassadeur Worf que la servante introduisit dans la salle à manger.

- Ambassadeur Worf, soyez le bienvenu dans ma maison, fit la mère de B'Elora en se levant pour le saluer. Asseyez-vous et venez partager notre repas.

- Merci, Dame Torres, répondit Worf en s'asseyant près d'Arnold qui lui servit une tasse de raktajino fumant. Je viens malheureusement vous annoncer une triste nouvelle. (Liséa faillit laisser tomber sa tasse qu'elle portait à ses lèvres tandis que la mère de B'Elora s'attendait au pire. Worf continua sans se rendre compte de la tension autour de la table). L'ambassadeur Peter Kirk est décédé cette nuit.

Liséa faillit une nouvelle fois lâcher sa tasse et Madame Torres respira mieux.

- C'est vrai ! s'exclama la Bétazoïde. J'avais oublié que le grand-père de Valtyr était mourant. Nous devrions peut-être aller leur présenter nos condoléances, comment fait-on chez les Klingons ?

- Comme sur Terre, lieutenant, nous rendons visite à la famille et nous participons à la fête donnée en l'honneur du défunt.

- Sauf que sur Terre, la fête est moins... comment dire... enthousiaste ! précisa Arnold.

- Que veux-tu dire ?

- Eh bien, quand on dit que les Klingons fêtent leurs morts, c'est au sens littéral avec tout ce qui va avec le mot fête : des chants, des danses, des joutes, des beuveries aussi. La première fois, ça surprend assez.

- Et on arrive comme ça ou il faut prévenir avant, demanda de nouveau Liséa.

- Il n'est pas nécessaire de prévenir de notre arrivée, répondit Worf après avoir avalé son raktajino. Le défunt n'est pas encore inhumé et ceux qui le désirent peuvent donc lui dire un dernier adieu en se recueillant devant sa bière. Après l'inhumation, il convient effectivement de s'annoncer si l'on désire présenter ses condoléances à la famille.

- C'est un grand homme qui vient de partir, fit la mère de B'Elora. Il a beaucoup marqué notre histoire. Dame Grilda me disait encore, l'autre jour, qu'un historien de la Fédération s'était déplacé spécialement afin de rédiger sa biographie.

- Vous connaissez la famille Kirk ? s'étonna Liséa.

- Un peu, Dame Grilda est mon médecin depuis de nombreuses années. Elle a également soigné B'Elora à plusieurs reprises. C'est un très bon médecin. Avec sa fille, elles se sont spécialisées dans les physiologies mixtes. Elles soignent pratiquement tout le monde dans le quartier.

- Mais B'Elora ne me l'a jamais dit, s'étonna de nouveau Liséa. Apparemment, elle ne connaît pas la famille Kirk.

- Elle était très jeune, elle ne s'en souvient sans doute pas.

- Alors, il faut absolument la retrouver et lui dire que la mère de Valtyr l'a soignée quand elle était enfant, fit la Bétazoïde plus pour elle-même que pour les autres. Ça devrait améliorer ses relations avec Valtyr.

- Comment cela, vous devez retrouver le lieutenant Torres ? s'exclama Worf en constatant qu'effectivement B'Elora était absente.

- Nous avons eu une dispute hier soir, ambassadeur, et ma fille a pris la porte. Je ne l'ai pas revue depuis. Mais vous connaissez son caractère emporté, elle reviendra quand elle sera calmée.

Worf acquiesça. Il connaissait suffisamment la jeune Klingonne pour savoir qu'elle devait traîner quelque part en ville en quête d'un exutoire à sa colère. Il se demanda toutefois pour quelle raison, elle avait encore claqué la porte mais ne posa pas la question, c'était inconvenant. Worf se remémora ses disputes avec son propre fils, puis il se surprit à se demander s'il se serait aussi souvent disputé avec les enfants que Jadzia voulait lui donner. Le souvenir de son épouse l'assombrit quelques secondes mais il se reprit très vite.

Liséa et Arnold filèrent se changer et cette fois l'archéologue fut d'accord sur le choix de l'uniforme d'apparat que se dépêcha de revêtir la conseillère de l'Enak. La mère de B'Elora alla se changer à son tour dès qu'ils revinrent dans la salle à manger tenir compagnie à Worf, car laisser seul un visiteur était un manque total de savoir-vivre.

Liséa laissa son padd bien en vue. Elle demandait à son amie de les rejoindre chez Valtyr s'ils étaient toujours absents quand elle rentrerait. Arnold doutait que B'Elora trouve le message car il pensait ne revoir la Klingonne que sur la station.

* * * * *

Le compagnon de Liséa se trompait. B'Elora trouva le message de son amie à son retour au milieu de l'après-midi. Le padd dans les mains, elle se demandait ce qu'elle devait faire. Elle avait déjà fait un immense effort sur elle-même en revenant chez sa mère et la perspective de la retrouver chez des inconnus ne l'enchantait guère.

D'un autre côté, elle se déshonorerait si elle ne se rendait pas chez Valtyr Kirk. Elle savait que le vieux Peter Kirk se mourait et il était de son devoir d'officier de présenter ses condoléances à sa camarade de bord même si elle ne l'appréciait pas, d'autant que sa mère l'avait devancée.

B'Elora se doutait que Liséa avait dû trouver une explication logique à son absence. De toute façon, elle serait obligée de faire cette visite avant son retour sur la station. B'Elora soupira. Ce serait tout de même plus facile pendant la fête donnée en l'honneur du défunt. Elle se mêlerait à la foule au lieu de devoir se présenter seule à la famille.

B'Elora soupira de nouveau en constatant une nouvelle fois l'état lamentable de son uniforme d'apparat. Les bagarres n'arrangeaient vraiment pas les vêtements.

- Tant pis, fit-elle à voix haute, je vais remettre l'autre même si je l'ai déjà porté toute une journée.

Elle fila dans la salle de bain se rendre présentable et n'en ressortit qu'une heure plus tard impeccablement coiffée et habillée. Seul son œil au beurre noir témoignait de la rudesse de la nuit.

B'Elora prit son courage à deux mains et sortit. Deux rues plus loin, elle héla un véhicule de surface qui transportait les gens partout où ils le voulaient dans la cité ; un service inventé quelques années plus tôt par des Terriens et qui fonctionnait au-delà de leurs espérances.

La demeure des Kirk était en-dehors de la ville et B'Elora dut acquitter un supplément mais le conducteur, un Terrien un peu bavard mais finalement très sympathique, la traita comme une reine en voyant l'uniforme qu'elle portait.

Le véhicule déposa le lieutenant Torres devant l'entrée principale de l'imposante demeure et elle mesura, avec un peu d'amertume, l'importance de la famille de Valtyr Kirk.

Les portes étaient ouvertes sur des jardins parfaitement entretenus et le nombre de personnes qui se pressait dans les allées faillit faire perdre son beau courage à la jeune femme, qui pressentit que l'assemblée devait être tout aussi nombreuse à l'intérieur.

Pour la première fois de sa vie, B'Elora Torres était intimidée. Elle sentit son courage l'abandonner et éprouva même une peur fugitive. Elle n'osait pas passer la porte et opta finalement pour un repli discret. Elle recula de quelques mètres mais sans tourner les talons. Puis B'Elora lissa son uniforme, respira un grand coup et revint vers la porte où elle hésita de nouveau.

- Alors, on fait sa timide ? lança une voix goguenarde qu'elle identifia aussitôt.

Chapitre IV - La Croisée des Destins -

Stardate : Mars 2377

B'Elora fut presque soulagée en voyant le professeur Solvo s'avancer à sa rencontre. L'humour du compagnon de Liséa tombait à pic et elle saisit la balle au bond.

- Absolument pas ! J'admirais les jardins !

- Mon œil ! riposta Arnold en riant. Vous n'osiez pas entrer ! Vous aviez la frousse !

- Je suis une Klingonne et..., commença à protester B'Elora pour la forme.

- Et vous aviez la frousse !

- Si vous répétez ça, professeur, vous rentrerez sur la station les pieds devant !

- Et comment expliquerez-vous cela à Liséa ?

- Je trouverai bien une explication logique et plausible !

- Vous avez juste oublié un détail ! Liséa est télépathe.

- Alors, je la tuerai aussi ! Donc si vous ne voulez pas qu'elle meure, vous avez intérêt à vous taire !

- Si vous me prenez par les sentiments ! sourit Arnold.

Il pilota la jeune femme dans les jardins qui embaumaient et s'arrêta devant un groupe qui devisait devant une grande porte-fenêtre ouverte.

- Regardez donc qui je viens de trouver ! fit-il en poussant gentiment B'Elora vers sa mère.

- Ah, te voilà enfin ! s'exclama sa mère feignant l'indignation. Où donc as-tu récolté ça ? continua-t-elle en pointant son doigt vers l'œil amoché de sa fille. Je croyais que tu avais passé la soirée avec des amis.

- C'est exact, mère. Mais il y a eu un léger incident dans la taverne où nous nous étions rendus !

- Un léger incident, répéta McCoy en riant. Je suppose que ceux qui ont provoqué ce léger incident sont en piteux état !

- Bien sûr, amiral McCoy ! répondit B'Elora en souriant.

- C'est qu'elle a une sacrée droite, cette petite, et un fameux crochet du gauche aussi ! continua le vieux médecin. Ah, la jeunesse ! Vous avez raison, y'a rien de mieux qu'une bonne bagarre de temps en temps pour se défouler !

- Je croyais que vous détestiez les bagarres ! sourit le commandeur Lukela.

- Je déteste les bagarres quand je suis obligé de rafistoler les combattants après, jeune fille ! répliqua McCoy sur le même ton. Mais je n'ai jamais détesté y participer !

- Voyez-vous ça ! fit Jim Kirk en riant franchement. Vous ne vous confondriez pas avec Scotty par hasard, Bones ! Je ne vous ai jamais vu vous servir de vos poings sur quelqu'un !

- Parce que vous n'étiez pas au bon endroit au bon moment !

- Je ne vous crois pas ! reprit Jim toujours hilare.

- Pourtant, vous devriez ! affirma le commandeur D'Vok. D'après grand-mère, l'amiral McCoy en a assommé plus d'un dans sa jeunesse !

- C'était avant ou après avoir prêté le serment d'Hippocrate, Bones !

- Vous faites mon procès ou quoi ? Il fallait bien que je me serve de mes poings, Spock n'a jamais voulu m'apprendre la prise neurale vulcaine !

- Si je comprends bien, Bones, chaque fois que vous étiez impliqué dans une bagarre, c'était de la faute de Spock !

- De quoi suis-je fautif ? demanda alors l'interpellé en arrivant près de ses amis.

- Eh bien, Spock, il paraît que vous avez toujours refusé d'apprendre à notre bon docteur votre fameuse prise vulcaine ! Ce qui fait, que lorsqu'il se retrouvait par hasard au cœur d'une bagarre, il était obligé de se servir de ses poings !

- Ah ! fit laconiquement le Vulcain ce qui fit rire tout le monde. Je pense que la mémoire du docteur McCoy lui fait défaut, continua-t-il aussi impassible qu'a l'accoutumée mais avec une lueur malicieuse dans les yeux.

- Ah ! fit à son tour le vieux médecin.

- Oui ! J'ai enseigné en son temps au docteur McCoy la façon correcte d'appliquer la prise neurale vulcaine ! Mais il n'a effectivement jamais pu l'appliquer car il faisait trop de bruit en s'approchant de son adversaire !

Les rires redoublèrent et McCoy fit une grimace tout à fait enfantine à son vieil ami qui haussa l'un de ses sourcils comme il en avait l'habitude.

- Et on dit que les Vulcains n'ont pas d'humour ! gloussa le vieux médecin.

Laissant les autres s'amuser en suivant les échanges des vieux complices, Liséa entraîna discrètement B'Elora à l'intérieur.

- Je suis contente que tu aies décidé de revenir vers ta mère. J'ai bien cru que je n'allais te revoir que sur la station.

- Je suis en train de perdre ce qui me reste d'honneur, grogna la Klingonne. J'ai lancé un défi à ma mère et...

- Oh ! Arrête avec tes bêtises ! Tu commences à m'énerver sérieusement ! L'honneur n'a rien à voir là-dedans ! Tu t'es comportée comme une gamine qui a tapé du pied parce qu'elle n'avait pas ce qu'elle voulait et tu voudrais te faire croire, ensuite, que c'est une affaire d'honneur parce que tu ne sais pas comment t'excuser auprès de ta mère pour avoir tout cassé dans sa maison !

- Alors là, c'est... !

B'Elora s'était arrêtée à l'entrée de la grande salle de réception et ne trouvait plus ses mots. Liséa sourit intérieurement, elle avait tapé en plein dans le mille.

- Alors là, c'est quoi ? continua la Bétazoïde tranquillement. La vérité, rien que la vérité et le pire c'est que tu le sais très bien mais que tu ne veux pas l'admettre à cause de ta fichue fierté mal placée ! Eh bien, parfois, il faut savoir s'asseoir sur sa fierté et écouter le bon sens.

- Et qu'est-ce que tu crois que j'ai fait en revenant à la maison ? grommela la Klingonne en faisant attention de ne pas trop élever la voix. Au lieu de me dire

ce que je sais déjà, dis-moi plutôt comment faire pour... pour lui ressembler un peu, acheva-t-elle d'une voix blanche en désignant Valtyr Kirk qui discutait avec une Klingonne âgée à l'autre bout de la grande salle.

- Tu veux ressembler à Valtyr ? s'étonna Liséa.

- Non ! Enfin ! Mais c'est qu'elle est toujours si calme ! Comment fait-elle pour ne pas bondir au quart de tour lorsque quelqu'un lui fait une réflexion ! Ça m'énerve ! Elle est pourtant métissée comme moi !

- Ça ne veut rien dire, simple question de caractère. Et puis, elle a dû apprendre à se contrôler afin de pouvoir exercer son métier. Tu imagines un chef de la sécurité qui cognerait sur tout le monde !

- Tu ne réponds pas à ma question !

- On en discutera mieux quand nous serons de retour sur Unity. Mais n'espère pas changer du jour au lendemain, il faut beaucoup de temps pour apprendre à se maîtriser et la patience n'est guère ton fort ! termina Liséa en souriant.

B'Elora soupira. Bien sûr qu'elle savait que la patience n'était pas son fort ! Et elle savait aussi que sans appui, son caractère explosif reprenait vite le dessus. Lorsqu'Harry était là, elle arrivait à se contenir mais après son départ, elle était redevenue très vite invivable peut-être pire qu'auparavant.

- Tu n'es pas seule, tu sais ! reprit Liséa pour la reconforter. Tu as beaucoup d'amis.

- Ah, oui ! Lesquels ? (Et comme son amie ne répondait pas, prise de court par sa propre remarque impulsive, elle grimaça). Tu vois, tu ne peux pas répondre.

- Tu as déjà moi et Arnold, fit enfin la Bétazoïde, et puis il y a Kitty et Flow qui t'estiment beaucoup. C'est déjà un début. Et Monsieur Scott, aussi, il dit souvent que tu es un sacré ingénieur et que tu iras loin.

B'Elora haussa les épaules.

- Le commandeur Lukela et Monsieur Flow sont aimables avec tout le monde et Monsieur Scott traite tous les ingénieurs comme s'ils étaient ses enfants !

- C'est pas vrai ! bougonna Liséa. Franchement, tu es vraiment insupportable ! Tu le fais exprès, c'est pas possible !

- Alors, on n'ose pas se présenter ! lança une voix moqueuse derrière elles stoppant net la réponse gratinée que B'Elora allait rétorquer à son amie.

- Oh vous ! grinça-t-elle en se retournant. Vous n'allez pas recommencer !

Arnold s'esclaffa tandis que Liséa lui jetait un regard interrogateur mais il ne répondit pas à sa question muette.

B'Elora vit alors que Kitty et Tarith arrivaient à leur hauteur et fit un effort pour perdre son air grincheux.

- Lieutenant Torres, fit soudain Valtyr, soyez la bienvenue.

B'Elora sursauta, elle ne l'avait pas vu arriver avec tout le monde qui se croisait dans la vaste pièce.

- Merci, bredouilla-t-elle. Puis-je présenter mes condoléances à votre grand-mère ? se hasarda-t-elle.

- Oui, bien sûr. Elle sera ravie de vous rencontrer.

Bien qu'elle en doutât fortement, B'Elora suivit le chef de la sécurité de l'Enak qui s'arrêta près d'un petit groupe entourant une Klingonne âgée.

- Grand-mère, dit Valtyr à la vieille dame, je te présente le lieutenant B'Elora Torres qui est ingénieur sur l'Enak.

- B'Elora Torres ? s'exclama alors un jeune Klingon d'une voix un peu trop forte au goût de l'ingénieur. La B'Elora qui a terrassé le Zr'em gigantesque avec notre Valtyr ?

Pour la deuxième fois de sa vie, B'Elora en perdit la parole et ne trouva rien à dire. Pour la deuxième fois de sa vie, elle hésita quant à la conduite à tenir.

- Euh... Oui ! finit-elle par répondre. Je suis cette B'Elora.

- Eh ! Approchez par ici ! cria alors le jeune homme à la grande gêne de B'Elora qui commençait à se sentir mal à l'aise. Venez voir qui est là ! B'Elora Torres, qui a vaincu le Zr'em gigantesque avec notre Valtyr !

L'assemblée convergea vers le petit groupe et l'ingénieur serra les poings s'efforçant à rester aussi calme que possible.

A sa grande surprise, un autre Klingon, au regard noisette, entonna un poème épique à la gloire de la guerrière B'Elora Torres qui avait combattu avec honneur et courage et qui était, non seulement la fierté de sa famille, mais de tout l'Empire.

L'ingénieur sentit ses joues virer à l'écarlate et maudit la nature de lui avoir donné un teint aussi pâle et non pas coloré comme celui des Klingons qui lui faisaient face et qui chantaient ses louanges.

L'un d'eux lui tendit un verre de bière dont la mousse débordante lui coula sur les doigts. Il brandit le sien et porta un toast bruyant repris en chœur. B'Elora vida son verre d'un trait sous les acclamations.

- Désolée, souffla Valtyr à son oreille. Ils ne se rendent pas compte que ça peut être gênant.

B'Elora lui fit signe que ce n'était pas si grave. En fait, elle se sentait euphorique et pas seulement à cause du verre de bière. C'était la première fois qu'on la fêtait de cette manière et elle se sentait soudain très fière, gonflée d'orgueil d'être ainsi le point de mire de tous. Elle croisa alors le regard de sa mère, un peu en retrait, toujours aux côtés de Liséa, d'Arnold, de Kitty et de Tarith. Elle lut une fierté sans borne sur le visage et dans les yeux de sa mère qui brandit un verre dans sa direction avant de le vider cul sec en son honneur.

B'Elora sentit les larmes lui picoter les yeux et toussota afin de dénouer l'émotion qui lui serrait la gorge. Puis elle dut raconter de nouveau ce qui s'était passé sur le vaisseau amiral des Zr'ems. Lorsqu'elle en arriva au moment où elle avait bondi de concert avec Valtyr, décapitant l'ennemi d'un même mouvement, son nom et celui de Valtyr furent déclinés en hurras enthousiastes.

- Eh bien ! souffla Liséa. Si je m'attendais à ça !

- Oh, ils ont fait la même chose pour Valtyr, répondit tranquillement Kitty. C'est dommage que son grand-père soit parti avant de faire la connaissance de B'Elora.

- Si elle ne regarde pas Valtyr et sa famille d'un autre œil, je la balance dans l'espace sans scaphandre, continua Tarith avec sa brusquerie habituelle. Peut-être va-t-elle enfin comprendre que l'univers entier n'est pas ligué contre elle !

- Je l'espère aussi, soupira Madame Torres. Ce n'est pourtant pas faute de le lui répéter !

Avant l'arrivée de sa fille, elle avait discuté avec les deux officiers et s'était aperçue que, contrairement à ce que pensait B'Elora, elles l'estimaient suffisamment pour passer sur son tempérament explosif même s'il tapait beaucoup plus sur les nerfs de la Romulienne, elle-même assez vive, que sur ceux de l'Hawaiienne.

- Le jour où elle s'acceptera enfin, reprit Kitty en observant l'ingénieur, elle sera vraiment quelqu'un d'exceptionnel.

- Eh, c'est moi la psychologue ! fit alors Liséa feignant l'indignation. Je finirai bien par arriver à lui faire faire la paix avec elle-même, termina-t-elle un peu plus pensivement.

- Ben, y'a du boulot ! lâcha Arnold qui se prit le coude de sa compagne dans l'estomac mais fit rire les autres.

Les chants s'estompèrent lorsque les ténors improvisés décidèrent de faire honneur à un nouveau tonneau de bière. B'Elora put enfin dire quelques mots à la grand-mère de Valtyr s'étonnant qu'elle soit aussi petite.

- Vous trouvez que je fais une bien fragile guerrière ! fit malicieusement Valtyr Kirk, habituée à être détaillée de la sorte.

- Euh... non..., bafouilla B'Elora puis elle opta pour la franchise. En fait, si !

- N'estimez jamais la valeur de votre adversaire à sa taille, jeune fille ! sourit la vieille Klingonne. Souvent, les plus petits sont les plus pugnaces. Ils compensent leur petite constitution par une plus grande habileté et une plus grande ruse.

- Je n'oublierai pas, madame, répondit l'ingénieur en souriant à son tour avant d'être happée par un groupe d'adolescents désireux d'entendre de nouveau ses exploits de guerrière.

- Le feu gronde en cette petite, dit alors Valtyr à sa petite-fille.

- Je sais, grand-mère. Mes amies pensent qu'elle a un grave problème d'identité, c'est pourquoi elle est si agressive parfois.

- C'est difficile d'être de sang mêlé surtout quand l'une des ascendances est klingonne, poursuivit la vieille dame pensive en jetant un œil autour d'elle sur les membres de sa famille les plus proches.

- Eh bien ! Grand-père croyait que son sang humain était un fardeau pour nous et toi, tu penses que c'est le tien. Pourquoi avoir fait des enfants dans ce cas ? s'esclaffa Valtyr.

- Nous n'y avons pas réfléchi au moment où nous les avons faits et après c'était trop tard ! rit à son tour sa grand-mère. Et toi, y avais-tu réfléchi avec ton David ?

- Non. En fait, nous n'avons jamais abordé le sujet de cette façon. Il disait qu'il voulait des tas de filles qui me ressemblent et moi je voulais des fils pour qu'ils portent son nom. Mais jamais nous n'avons évoqué leur sang mêlé. Nous voulions juste une famille. Tu crois que tous les parents sont égoïstes, grand-mère, qu'ils ne pensent qu'à leur bonheur d'être parents et non que leurs enfants pourraient souffrir de leur métissage ?

- Pas égoïstes, mon enfant, amoureux, simplement amoureux. Le désir d'avoir des enfants est normal, les parents ne mesurent les difficultés que plus tard et souffrent parfois.

- Tu as souffert, grand-mère, à cause de ça ?

- Un peu mais peut-être moins que ton grand-père. C'était difficile pour lui, tu sais.

- Parce qu'il était un homme ? Je comprends mieux maintenant pourquoi parfois il avait cet air triste. Mais il a été heureux, n'est-ce pas, grand-mère ?

- Bien sûr, ma petite-fille ! répondit doucement Valtyr. Nous avons été heureux. Peut-être plus heureux ici que je l'aurais été sur Terre, acheva-t-elle regrettant un peu de ne pas avoir réussi à s'acclimater sur le monde natal de son époux.

- Alors, il t'aimait plus que tout ! fit Valtyr avec force.

- Oh oui, et moi aussi ! Allez va rejoindre tes amies, je vais prendre un peu de repos, ces jeunes m'épuisent.

Valtyr laissa sa grand-mère aller chercher un peu de tranquillité dans la bibliothèque où l'aura de son époux était encore présente, et partit rejoindre ses amies.

Elle ne trouva que Kitty et Liséa. Tarith et Arnold semblaient s'être évaporés.

- Arny a trouvé quelqu'un pour parler archéologie et histoire klingonne. Ils doivent être quelque part dans l'un des salons, fit Liséa en agitant la main vers une partie du bâtiment délaissée par la foule.

- Et Tarith ? Elle examine les fleurs du jardin ?

- Oh non ! sourit Kitty. Elle est là-bas ! Elle mesure sa force avec celle de tes cousines.

Valtyr suivit le doigt pointé de son amie et vit la Romulienne jouter avec sa plus jeune cousine. Deux de ses cousins luttèrent près d'elles avec deux Klingons qu'elle ne connaissait pas.

- Je crois que je vais aller me défouler un peu ! fit-elle.

- Eh bien, nous, nous allons nous trouver un coin tranquille où reposer nos sens bétazoïdes, répondit Liséa. Je commence à être un peu trop submergée par l'ambiance.

- Alors allez dans la roseraie, derrière. Vous n'avez qu'à traverser la grande salle et sortir par la porte du fond derrière le buffet. Je n'ai vu personne de ce côté.

Puis les jeunes femmes se séparèrent. Kitty et Liséa prirent quelques douceurs sur le buffet avant de sortir discrètement. En effet, la roseraie était d'une tranquillité reposante. Elles s'assirent sur un banc sous la tonnelle chargée de fleurs odorantes et commencèrent à déguster leurs pâtisseries en admirant l'endroit.

De son côté, Valtyr encourageait Tarith ce qui lui valait les huées de ses cousins qui avaient pris fait et cause pour leur cousine. Finalement, la jeune Klingonne cloua la Romulienne au sol mettant un terme à la lutte. Tarith se releva en riant et félicita la guerrière pour sa force et son habileté.

- Ça vous tente de lutter contre moi, fit alors B'Elora à Valtyr d'un air de défi.

Elle avait réussi à échapper aux enfants qui ne cessaient de lui réclamer le récit de ses exploits et était arrivée là tout à fait par hasard.

Tarith fixa l'ingénieur. Elle fit ensuite à Valtyr un signe discret de la tête ; elle n'avait lu aucune animosité chez B'Elora.

- Pourquoi pas ? répondit alors Valtyr et les deux jeunes femmes se mirent en position de combat.

Les prises s'enchaînèrent envoyant les adversaires au tapis chacune leur tour. Les spectateurs étaient partagés pratiquement à égalité et les encouragements fusaient pour les deux lutteuses.

Valtyr roula sur le sol et se releva si vite que B'Elora ne put esquiver son nouvel assaut. Elle s'étala à son tour par terre et n'eut que le temps de rouler sur elle-même afin d'éviter une nouvelle prise. Valtyr était rapide et précise et B'Elora avait l'impression d'être une débutante alors qu'elle avait encore fait largement ses preuves la nuit passée.

De nouveau debout, elles tournaient face à face puis B'Elora attaqua mais rata son but. Valtyr l'attrapa par le bras et la fit passer par-dessus son épaule. L'ingénieur se remit prestement sur ses pieds mais il devint évident qu'elle perdait du terrain.

Une nouvelle prise de Valtyr la cloua au sol et son adversaire, la maintenant fermement, mima une dague lui tranchant la gorge.

- Vous êtes morte, lieutenant, dit alors Valtyr mettant ainsi fin au combat.

- Comment... comment est-ce possible ? bredouilla B'Elora complètement abasourdie tandis que Valtyr se relevait.

- A quand remonte votre dernier entraînement ? demanda le chef de la sécurité en lui tendant la main pour l'aider à se relever.

B'Elora resta un moment interdite.

- A une éternité, finit-elle par répondre en prenant la main tendue. Mais quand je serai de nouveau au top, fit-elle une fois debout, je vous battraï à plate couture !

- Ça promet d'être un beau combat, alors ! lança Tarith. J'espère que vous m'inviterez à y assister. A propos, avez-vous déjà lutté avec une Romulienne, continua-t-elle à l'adresse de B'Elora.

- Non, mais ça peut se faire ! sourit l'ingénieur en reprenant sa tunique qu'elle avait posée sur un petit muret.

Tarith et Valtyr la saluèrent et allèrent arbitrer, quelques mètres, plus loin un quatuor d'à peine dix ans qui essayaient de reproduire les figures de leurs aînées.

- Beau combat, lieutenant ! fit l'un des cousins à B'Elora en lui tendant un verre. Ce n'est pas de l'alcool, précisa-t-il comme elle le refusait.

Elle avala alors avec reconnaissance la limonade fraîche ; la lutte lui ayant donné une grande soif.

- Merci ! Mais je n'étais pas au mieux de ma forme, sinon, elle ne m'aurait pas battue aussi facilement.

- Je veux bien le croire, sourit le Klingon au regard noisette.

B'Elora nota que beaucoup avaient les yeux de cette couleur.

- Vous êtes ingénieur ? reprit-il. Sur le vaisseau ou sur la station ?

- Sur le vaisseau. Je trouve que c'est plus intéressant.

- C'est différent. Je suis aussi ingénieur. D'ailleurs, j'ai participé à la mise au point de vos boucliers occulteurs.

- Oh ! s'étonna B'Elora. Je croyais qu'ils étaient romuliens.

- C'est un travail d'équipe en fait. Je travaille beaucoup avec les Romuliens, leurs ingénieurs sont moins bornés que certains de Qo'noS.

B'Elora pouffa. Les Klingons n'étaient pas réputés pour être de grands génies en matière d'ingénierie ni pour avoir la patience pourtant requise dans ce domaine.

- Je comprends, rit-elle. Je suis la seule Klingonne dans le département ingénierie et la plupart des techniciens évitent de trop s'approcher de moi lorsque je travaille d'autant que je suis... que je suis...

- Pas vraiment calme ?

- On peut dire ça !

Charmée par ce Klingon qui ne pensait ni à l'insulter ni à la provoquer, B'Elora se laissa emporter par la conversation. Ils finirent par s'asseoir sur l'un

des bancs du jardin et continuèrent à discuter sans plus s'occuper de ce qui se passait autour d'eux.

* * * * *

Le crépuscule tombait lorsque le capitaine Picard et ses officiers se matérialisèrent à deux pas de B'Elora et de son compagnon.

Elle vit alors Worf se porter à la rencontre de son ancien capitaine. Le groupe passa près d'eux sans que l'ambassadeur lui jetât un regard. Elle en fut plus peinée que froissée et pensa qu'il était certainement au courant de sa conduite de la veille. B'Elora sentit sa colère refaire surface à l'idée que sa mère ait pu raconter une chose aussi privée.

- Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta son compagnon. Vous êtes toute pâle.

- Je crois que j'ai bu un peu trop d'alcool tout à l'heure, mentit B'Elora peu désireuse de s'étendre sur ses états d'âme. La tête me tourne un peu.

- Venez, tante Grilda ou cousine K'Allia ont sûrement quelque chose pour vous soulager ! Elles sont médecins.

Le Klingon prit le bras de l'ingénieur et ils partirent à la recherche des deux Klingonnes.

Les officiers de l'Enterprise se recueillirent un moment devant la bière de l'ambassadeur Kirk puis ils portèrent un toast selon la coutume. Martok et Worf se joignirent à eux puis les présentèrent à Valdyr Kirk.

- C'est un honneur de vous rencontrer, capitaine Picard ! fit la vieille Klingonne.

- L'honneur est pour moi, madame ! répondit Jean-Luc impressionné par cette femme qui avait côtoyé le Chancelier Azetbur.

- Capitaine Picard ! fit alors Jim Kirk en s'avançant vers eux avec Spock et McCoy.

Riker sourit en voyant le trio et se demanda s'ils vivaient sous le même toit pour être toujours ensemble.

- C'est pas possible ! murmura Geordi LaForge. Ils sont inséparables ces trois-là ! Vous croyez qu'ils vivent ensemble ?

Riker pouffa le plus discrètement qu'il put et répondit.

- Méfiez-vous, Geordi, les Vulcains ont les oreilles fines !

La répartie fit pouffer l'ingénieur à son tour sous le regard sévère de Deanna Troi. Picard, lui, ne s'aperçut de rien mais Spock leva l'un de ses sourcils ce qui gêna affreusement la Bétazoïde ; elle était sûre qu'il avait entendu ses camarades.

- Franchement, les gars, vous n'êtes vraiment pas sortables ! les gronda-t-elle.

Les deux hommes prirent alors des mines d'enfants réprimandés au moment où Data se tournait vers eux. Surpris, l'androïde allait s'enquérir de ce qui se passait mais Deanna fit diversion.

- Data, vous vous souvenez du capitaine Kirk, n'est-ce pas ?

- Bien sûr, s'étonna-t-il tandis que Deanna réalisait la stupidité de sa question.

- Monsieur Data, fit alors Jim venant à sa rescousse, le temps n'a décidément pas de prise sur vous !

- C'est normal, capitaine Kirk, je suis un androïde mais j'essaie d'adapter mon physique au temps qui passe. J'ai récemment mis en place quelques rides sur mon visage et je vais également clairsemé mes cheveux de cheveux gris.

- Oui, effectivement, reprit Jim le plus sérieusement du monde, vous avez des rides. Elles sont très réalistes.

- Merci beaucoup, répondit Data ravi du compliment.

Les autres sourirent discrètement et Jim fit un clin d'œil à Deanna puis reporta son attention sur l'échange entre Picard et Valdyr.

- Mais il te drague, ma parole ! souffla Riker à l'oreille de la conseillère.

- Et alors, il n'est pas mal pour son âge !

- J'ai toujours dit que tu avais mauvais goût !

- Ah oui ? Et tu te comptes dans le lot ?

Riker pouffa de nouveau. Deanna l'abandonna à son fou-rire en apercevant Kitty et Liséa qui entraient par la porte située derrière le buffet. Le temps de traverser la pièce et elle vit qu'un bel homme qu'elle ne connaissait pas les avait rejointes. Deanna ressentit alors tout l'amour qui émanait de Liséa et de l'inconnu lorsqu'ils se regardaient. Elle sourit intérieurement ; elle allait enfin rencontrer le mystérieux Arnold dont sa jeune amie lui avait si souvent parlé mais qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer.

Les trois jeunes femmes s'embrassèrent chaleureusement, ravies de se revoir. Liséa apprit alors la parenté de Kitty et de Deanna.

- Eh bien, l'univers est petit ! J'ai eu l'occasion de rencontrer votre mère, il y a deux ou trois ans, fit Arnold à la conseillère de l'Enterprise.

- Ah ! répondit Deanna toujours sur ses gardes lorsqu'on parlait de sa mère si excentrique et extravagante.

- C'est quelqu'un d'extraordinaire, reprit l'archéologue, et de très cultivé.

- Oui mais aussi particulièrement envahissante et sans-gêne, soupira Deanna.

- Personne n'est parfait, vous savez ! sourit Arnold.

- Alors, intervint Kitty, quand Will va-t-il se décider à t'épouser ?

- Bonne question. Je n'en sais rien. Apparemment le mariage lui fait peur, sourit Deanna puis elle se tourna vers Liséa. Et toi, maintenant que vous vous êtes retrouvés, le mariage est-il à l'ordre du jour ?

Elle vit qu'elle avait touché un point sensible en sentant la gêne qui s'emparait d'Arnold et la tristesse qu'éprouva tout à coup Liséa.

- Oh ! répondit enfin Liséa. En fait, nous n'en avons jamais vraiment éprouvé le besoin.

Elle savait qu'elle ne pouvait cacher à ses deux amies qu'elle mentait mais comptait sur leur discrétion habituelle.

Bien évidemment, Liséa avait pensé au mariage, rêvé de ce jour où elle deviendrait l'épouse d'Arnold puis, plus tard, la mère de ses enfants.

Romantique, elle n'avait jamais abordé le sujet d'elle-même, attendant que son compagnon se décide à lui faire une demande dans les règles dans la plus pure tradition romanesque. Mais jamais Arnold n'avait fait sa demande ni simplement évoqué le sujet.

Kitty éclata alors de rire. Elle venait de comprendre en saisissant, sans le vouloir, une image fugitive qui avait traversé Arnold. Liséa, interloquée et peinée, lui lança froidement.

- Je ne vois pas ce qu'il y a de risible ! Tout le monde n'a pas envie de se marier !

- En fait, répondit l'Hawaiienne malicieusement, ce n'est pas qu'Arnold n'a pas envie de t'épouser mais il y a des choses que parfois on ne peut vraiment pas faire...

- Oh !..., la coupa la conseillère de l'Enak choquée.

- Sauf si tu choisis une cérémonie autre que le rituel bétazoïde, termina son amie en riant.

- Oh ! répéta Liséa. (Puis elle comprit et rit à son tour, soulagée, en regardant Arnold qui lui fit une petite grimace). Je comprends ! Arny, je te promets que, si un jour nous nous marions, tu resteras habillé quelle que soit la cérémonie !

Pour toute réponse, il prit sa main et la serra tendrement avant d'y déposer un baiser.

- C'est peut-être pour ça que votre Will ne vous épouse pas, fit-il ensuite sérieusement à Deanna qui riait aux éclats.

- Oh, je ne le pense pas. Il a déjà assisté à des mariages bétazoïdes dans la même tenue que tout le monde, répondit-elle. Lui, il a vraiment un problème avec le mot mariage !

- Mais pourquoi, n'as-tu jamais rien dit, Arny ?

- Eh bien... Je n'ai pas le même rapport avec la nudité que les Bétazoïdes, soupira son compagnon. Me promener sans vêtements devant des inconnus, c'est... Et puis, te voir dans la même tenue sous le regard d'inconnus, franchement, ça ne me plaît guère ! Tous ces regards libidineux...

- Les Bétazoïdes ne portent pas des regards libidineux sur la nudité, protesta Liséa en souriant. C'est naturel !

- Oui... oui ! Peut-être ! Mais... mais ça me gêne quand même !

- D'accord ! sourit la jeune femme en déposant un léger baiser sur sa joue. Alors, je resterai vêtue aussi ! (Puis elle se tourna vers Kitty, curieuse). Mais dis-moi, Kitty, comment ça s'est passé pour ton mariage ? Ton époux est Vulcain, non ?

- Rassure-toi, personne n'a obligé Suvok à se marier tout nu ! D'ailleurs, tout le monde portait des vêtements. Tu sais, ma famille se considère beaucoup plus terrienne que bétazoïde. Mes grands-parents se sont établis définitivement à Honolulu et de toute façon, ils n'ont jamais été farouchement attachés aux traditions de Betazed. Ils ont vite adopté la façon de vivre de la Californie et d'Hawaii. Ma mère n'a dû faire le voyage que deux ou trois fois et mes frères n'ont jamais quitté la Terre ni même l'archipel.

- Tu en as de la chance, soupira Deanna. Ma mère ne cesse de me rappeler constamment mon héritage et mes devoirs alors qu'elle... elle n'en fait toujours qu'à sa tête !

* * * * *

La nuit était tombée et les visiteurs prenaient congé de la famille Kirk après s'être recueillis une dernière fois devant la bière de Peter Kirk.

B'Elora Torres avait retrouvé sa mère et avait été fort surprise d'apprendre qu'enfant elle avait été soignée par la mère de Valtyr qui, en fait, lui avait tout bonnement sauvé la vie.

Elle avait longuement discuté avec Grilda et K'Allia de son passage à l'Académie de Starfleet, de son choix de carrière ainsi que de leurs vies à elles et de l'évolution lente mais perceptible de la mentalité des Klingons à l'égard des mariages mixtes et des enfants métissés.

Petit à petit, l'idée de suivre sa propre route, de construire son avenir et celui de ses enfants futurs éventuels sans se préoccuper du reste, faisait son chemin dans le cœur et l'esprit de B'Elora ; bien que le secret de sa naissance, que sa mère refusait obstinément de lui révéler, lui pesât toujours autant.

Un changement s'opérait en elle et elle s'aperçut qu'elle n'éprouvait plus aucune haine envers Valtyr. Certes, elles ne seraient jamais des amies intimes, mais B'Elora commençait à la respecter.

Elle reprit le chemin de sa maison avec sa mère, Liséa et Arnold et passa l'entrée principale de la demeure des Kirk, fière comme Artaban. Elle n'aurait jamais cru devenir un modèle pour quelqu'un, or, juste avant de prendre congé, deux petites cousines de Valtyr lui avaient confié qu'elles espéraient devenir d'aussi valeureuses guerrières qu'elle plus tard et de faire autant honneur à leur famille que B'Elora l'avait fait.

- Vous voyez que vous avez bien fait d'entrer ! lui souffla gentiment Arnold à l'oreille.

B'Elora ne répondit pas mais sourit ; un large sourire rayonnant.

- Qu'est-ce que vous complotez, tous les deux ? s'enquit Liséa voyant la connivence entre son compagnon et son amie.

- Ça ne te regarde pas, mademoiselle la curieuse, lança joyeusement Arnold. Et ne t'avise pas de lire dans nos pensées !

- Bon, d'accord ! Gardez-les vos secrets ! sourit la Bétazoïde heureuse de la métamorphose de son amie.

De leur côté, les officiers de l'Enterprise prenaient également congé. McCoy réquisitionna alors le vaisseau de Picard pour leur retour sur Unity ; sachant pertinemment que depuis sa retraite, son grade ne lui accordait plus aucune prérogative de ce genre.

Jean-Luc s'attendait à cette réaction et fit semblant d'obtempérer à l'autorité du vieil homme. Même si la station ne s'était pas trouvée sur la route de sa prochaine mission, il aurait fait le détour simplement pour faire plaisir au vieil amiral si attaché aux vaisseaux portant le nom d'Enterprise. Lui-même, aux commandes de son deuxième Enterprise, ne se voyait plus sur la passerelle d'un vaisseau ne portant pas ce nom.

- A vos ordres, amiral, fit-il le plus sérieusement du monde au grand plaisir de McCoy.

Puis Jean-Luc s'excusa auprès de Spock. Il ne pourrait passer par Romulus pour l'y déposer.

- Aucune importance, capitaine, répondit tranquillement le Vulcain. Je ne retourne pas sur Romulus. Le gouvernement vulcain vient de me demander de le représenter sur Unity.

- Vous allez donc vous installer sur Unity ? jubila McCoy.

- Exactement, docteur McCoy.

- Décidément, je n'arriverai jamais à me débarrasser de vous ! lança le vieil homme en évitant le regard du Vulcain car ses yeux brillaient trop de la joie d'avoir son vieil ami pour compagnon sur la station.

- Apparemment ! répliqua Spock impassible mais avec la même lueur dans les yeux. (Il savait ce qui se cachait derrière la remarque de McCoy et enchaîna). Mais ne vous en prenez qu'à vous-même, docteur ! N'est-ce pas vous qui avez insisté auprès de ma cousine Shayana, pour que j'accepte un poste sur la station ?

- Où diable, avez-vous été pêché ça ? Jamais de la vie !

Le Vulcain, ne voulant pas lui laisser le dernier mot, continua sur le même ton et les deux vieux amis joutèrent sans plus s'occuper du reste.

Picard resta un moment interdit, il était toujours stupéfait de la virulence des chamailleries des deux hommes. Jim Kirk, lui, n'en pouvait plus de rire. Jean-Luc vit ses officiers s'éclipser retenant difficilement leur fou-rire.

- Ne vous inquiétez pas, finit par hoqueter Jim entre deux éclats de rire. Ils sont si vieux qu'ils n'ont plus vraiment toute leur tête, les pauvres !

Jean-Luc ne put se retenir plus longtemps et pouffa le plus discrètement qu'il put mais il avait beaucoup de mal à ne pas éclater aussi bruyamment que Jim Kirk.

D'un même mouvement, Spock et McCoy se tournèrent vers leur ancien capitaine feignant une grande indignation et l'abreuvèrent d'injures, châtiées pour le Vulcain, nettement plus colorées pour le vieux médecin.

Jim n'arrivait même plus à placer un mot tellement il riait. Il pensa alors qu'il allait finir par mourir de rire. Il était certain que son cœur ne résisterait pas.

Comme les pseudo-indignés se retournaient également contre lui, Picard opéra une retraite stratégique. Une fois hors de vue du trio, il laissa son fou-rire éclater et résonner dans le vestibule de la grande maison.

- Ils sont vraiment terribles, tous les trois ! fit Geordi LaForge. On a du mal à croire qu'ils ont été des officiers de Starfleet !

- Parce que les officiers de Starfleet n'ont pas le droit de rire, Geordi, s'étonna Data.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire, Data. Bien sûr que nous avons le droit de rire et de nous amuser mais eux... Ils sont dans les livres d'histoire et ils se comportent comme des gamins ! gloussa de nouveau l'ingénieur.

- Oh ! Vous voulez dire que leur comportement est décalé par rapport à leur renommée ?

Geordi opina puis la téléportation les ramena sur leur vaisseau.

Picard attendit que son rire se calme totalement avant de remonter à bord. C'est alors que le Chancelier Martok l'apostropha afin de l'inviter à attendre l'heure du départ de son vaisseau dans sa maison.

- C'est un grand honneur de vous recevoir dans notre maison, capitaine Picard, insista Sirella.

Martok sourit. Depuis qu'il était le Chancelier de l'Empire, son épouse, si arrogante, ne se faisait plus prier pour se montrer partout avec lui ni pour ouvrir sa maison.

Jean-Luc n'insista pas et partit avec eux d'autant qu'il avait appris que Worf faisait maintenant partie de la famille et qu'il résidait sous leur toit.

Le hall de réception se vidait peu à peu puis ce fut au tour de la famille de Peter Kirk de se retirer pour la nuit. Le silence tomba brusquement dans la grande salle où reposait toujours la bière de l'ancien ambassadeur.

* * * * *

Le lendemain matin, Peter Kirk fut inhumé dans le caveau familial. Il était le premier à y prendre place. A l'extérieur, une plaque portant son nom fut placée près de celles de son fils et de ses petits-fils, tombés pendant la guerre contre le Dominion.

- Heureusement, nous n'avons pas de morts à déplorer dans la bataille contre les Zr'ems ! murmura Valdyr en caressant du bout des doigts le métal froid.

Avant de faire transporter son époux dans la tombe, Valdyr avait tenu à lui donner une dernière preuve d'amour en demandant à un prêtre terrien de le bénir.

Elle savait combien son époux avait fait de sacrifices en s'installant sur Qo'noS et en se pliant aux coutumes klingonnes. Et Valdyr ne voulait pas que sa famille oublie ses origines humaines sous prétexte que Peter avait toujours donné la préséance à sa culture à elle.

Jadis, sur Terre, bien après leur mariage klingon, il l'avait entraînée dans la petite église de Riverside en Iowa, où s'étaient unis ses grands-parents Kirk et ses parents, afin d'y prononcer leurs serments de mariage selon le rituel de la religion de sa famille. Puis il s'était recueilli devant le tombeau familial.

- Bien que je sois né sur Deneva, lui avait-il dit, ici sont mes racines. Ma grand-mère Winona, mes parents et mes frères reposent à jamais ici. Un jour, je reviendrai avec mes enfants, nos enfants, et je leur raconterai comment, il y a plusieurs siècles, un pionnier nommé Kirk s'est installé sur cette terre vierge et l'a domestiquée.

Il avait tenu parole et était revenu quelques années plus tard lorsque leur dernier enfant fut en âge de comprendre. Cette année-là, ils avaient passé plusieurs mois sur Terre à visiter tous les lieux dont Peter gardait le souvenir. Puis, ses enfants avaient fait la même chose avec leurs propres enfants afin de garder le souvenir de leurs racines terriennes.

- Tu vas bien, grand-mère, s'inquiéta Valtyr arrachant la veilleuse à ses souvenirs.

- Je n'irai plus jamais bien, ma petite-fille, soupira Valdyr. Sans ton grand-père, c'est bien vide !

- Je sais ! Je ressens cela aussi depuis la mort de David ! Kitty dit qu'il faut laisser le temps au temps et que la douleur finira par s'estomper.

- Ton amie est une sage, sourit sa grand-mère. Elle a également perdu son époux, n'est-ce pas ?

- Oui mais c'est un peu compliqué. En fait, Suvok a été porté disparu avec d'autres officiers pendant la guerre contre le Dominion. Il y a une forte probabilité qu'ils soient morts mais Starfleet n'en a jamais eu la preuve. Comme Suvok est Vulcain, il a avec Kitty un lien mental tissé lors de leur mariage...

- Oui, j'ai déjà entendu parler de ce lien spécial entre les époux vulcains mais je ne savais pas qu'il pouvait se tisser avec quelqu'un d'une autre race.

- Apparemment, oui. Si Suvok était mort, le lien aurait été brutalement rompu. Or, Kitty affirme qu'il est toujours là mais beaucoup plus faible donc...

- Elle se raccroche à l'espoir que son époux est vivant quelque part, achève sa grand-mère à sa place.

- Oui. A moins qu'elle s'autosuggestionne. Mais de toute façon, cela lui permet de survivre et de s'habituer à son absence.

- La vie doit continuer disait ton grand-père même si c'est douloureux, nous devons toujours aller de l'avant !

- Ce sont de sages paroles, grand-mère.

- Pour les jeunes comme toi. Moi, je suis trop vieille pour continuer à aller de l'avant.

- Grand-mère ! s'affola Valtyr. Tu ne vas tout de même pas...

- J'y ai pensé un moment, avoua la vieille Klingonne. Puis, le docteur McCoy m'a fait changer d'avis. Il a raison, rien ne vaut le temps que l'on passe auprès des siens, Aussi, vais-je continuer à vivre auprès de ma famille. De toute façon, continua-t-elle malicieusement, ton grand-père serait capable de me jeter hors du Sto-Vo-Kor si je le rejoignais par le hegh'bat !

Valtyr sourit puis se renfrogna brusquement. Une question qu'elle ne s'était jamais posée lui vrilla soudain le cœur.

- Grand-mère, comment vais-je pouvoir retrouver David ? Il a été inhumé selon le rituel de son église et il croyait en un autre paradis.

- Tu le retrouveras où qu'il soit ! Ce ne sont que des mots ! Si tu étudies toutes les religions, tu t'apercevras qu'en fait, elles n'en forment qu'une seule. Tous les peuples ont les mêmes croyances notamment en ce qui concerne la vie après la mort. Les mots ne sont simplement pas les mêmes.

- Tu le crois vraiment, grand-mère ?

- Bien sûr !

Puis elles rejoignirent le reste de la famille de nouveau attablée dans le grand hall.

Ils fêtèrent encore Peter Kirk toute la journée mais beaucoup plus calmement que précédemment. Les plus jeunes ne se rassasiaient pas des histoires de leurs aînés et appréciaient tout particulièrement celles que racontait McCoy.

Le vieux médecin trônait dans son fauteuil roulant près du feu qui brûlait dans l'immense cheminée. A ses pieds, assis carrément sur le sol, les enfants et les adolescents mais aussi quelques adultes écoutaient les aventures des vaisseaux nommés Enterprise.

- Je ne savais pas que Bones était aussi bon conteur, constata Jim un peu étonné. Et en plus, il n'exagère rien, il raconte les faits tels qu'ils se sont passés sans rien ajouter.

- L'amiral McCoy est une mine d'or pour un historien, dit Arnold captivé. Il faudrait que quelqu'un mette par écrit toutes ces histoires.

- Ça ne l'est pas déjà ?

- Seulement les grandes lignes, Jim, répondit Spock. Les batailles, vos stratégies et vos manœuvres de combat mais pas l'aventure humaine.

- L'aventure humaine, Spock ? sourit son ami.

- Vous avez très bien compris, rétorqua le Vulcain. Monsieur Chekov a rédigé quelques livres sur l'Enterprise, il y a fort longtemps, poursuivit-il avec un brin de nostalgie dans la voix.

- Je les ai lus. Pavel avait une très belle plume mais il a un peu romancé, non ? Il m'a décrit comme un héros de romans chevaleresques presque comme un saint...

- Il vous admirait beaucoup, Jim ! On oublie volontiers les défauts d'une personne lorsqu'on l'admire d'autant que vous n'étiez plus là pour le reprendre, sourit presque Spock.

- Eh oui, c'est vrai ! J'étais perdu dans le Nexus et personne ne le savait !

Puis les deux amis reportèrent leur attention sur McCoy qui venait d'entamer l'histoire de la planète *Génésis*. Jim courba légèrement l'échine. Sa fâcheuse rencontre avec Kruge avait été longtemps sujet à polémique dans les deux camps ; les Klingons notamment, particulièrement de mauvaise foi, voulaient à tout prix le faire passer pour un valeureux guerrier alors qu'il n'était en fait qu'un brigand sans scrupules.

Mais McCoy expliquait les choses clairement et Jim s'aperçut que le temps avait fait son œuvre. Cela remontait si loin, que les événements de ce passé qui lui semblaient pourtant encore si récents, n'étaient plus qu'un récit d'aventure parmi tant d'autres pour le jeune auditoire.

Valtyr fit visiter entièrement la vaste demeure à ses amies sans omettre les jardins qui fascinaient Tarith. De pièce en pièce, elle leur racontait l'histoire de la maison qui avait d'abord appartenu à l'oncle de sa grand-mère, un diplomate qui avait un jour perdu la raison parce que son neveu était mort à cause de James Kirk.

Puis elle leur montra les plans des anciens cachots en leur expliquant comment ses grands-parents s'étaient épris l'un de l'autre alors que le jeune Peter était sous la garde de la jeune Valdyr.

- Tu parles d'une histoire, sourit Tarith. Mais vous savez que pour mes parents, c'est le contraire !

- Ah oui, fit Kitty moqueuse. Ne me dis pas que ton père gardait ta mère prisonnière au fond d'un cachot crasseux et sans lumière !

- Mais non ! Que tu es bête ! gloussa la Romulienne.

Puis elle expliqua comment sa mère avait été capturée par l'escadre de son père alors qu'elle servait sur l'*Enterprise C*.

- Mes parents n'ont pas eu des débuts aussi mouvementés, sourit Kitty. Ils sont tombés amoureux tout simplement dans des circonstances normales en se rencontrant normalement !

Les trois jeunes femmes éclatèrent de rire puis allèrent se préparer pour le départ. L'heure du retour sonnait déjà.

Valtyr et ses amies prirent congé de la famille Kirk en promettant de revenir bientôt ; la station n'étant guère lointaine. Puis la téléportation les déposa à bord de l'Enterprise.

Spock et McCoy firent aussi leurs adieux et se séparèrent de Jim Kirk à regret.

- Vous ne voulez vraiment pas nous accompagner, Jim ? insista le vieux médecin une nouvelle fois mais toujours sans succès.

- Non, Bones ! Mon fils m'attend. Et puis, j'ai pris goût à la vie au grand air !

- Mais vous viendrez nous rendre visite avec Joseph, bientôt, n'est-ce pas ? tenta McCoy qui avait l'impression de dire un adieu définitif à son vieil ami.

Jim faillit répondre par la négative. Il n'avait guère envie de se rendre à bord de cette gigantesque station où son fils serait regardé comme une bête curieuse, il en était convaincu. Mais il se souvint de l'âge extrêmement avancé de McCoy et promit de venir sous peu.

- Vous savez, Jim, c'est peut-être l'environnement qu'il faut à votre fils, fit Spock tranquillement. Toutes les races de la galaxie s'y côtoient ou presque.

- Oui, parfaitement ! renchérit McCoy. Ce serait beaucoup mieux pour lui que de vivre reclus sur Chal ! Il apprendrait à mieux gérer sa différence.

Jim soupira. Il savait par expérience combien ses amis pouvaient être persuasifs et il pensa qu'ils n'avaient peut-être pas tort. Il couvrait sans doute trop Joseph et ne lui rendait pas service pour l'avenir. Il soupira de nouveau et répondit presque convaincu.

- D'accord, Bones ! Je vais y réfléchir ! Il se peut que vous ayez raison en fin de compte ! Allez, mes amis, gardez-vous bien et ne faites pas de bêtises !

Spock le salua à la façon vulcaine tandis que McCoy ne put s'empêcher de le serrer dans ses bras.

- A bientôt, Jim ! fit-il en se dématérialisant.

Puis l'ancien capitaine de Starfleet embarqua à bord de la navette personnelle du père de Valtyr qui le déposa au spatioport. L'un des cargos de la famille partait justement pour Chal le soir même.

A peine arrivée à bord de l'Enterprise, Kitty Lukela demanda à Geordi LaForge, qui supervisait la téléportation, si leurs holodecks fonctionnaient correctement.

- Sans aucun problème, commander ! Puis-je vous demander pourquoi ?

- Pour une petite fête hawaïenne ! Réservez votre soirée !

- Merci, commander ! répondit joyeusement l'ingénieur ravi d'être ainsi invité.

Après avoir distribué des invitations au capitaine Picard et à son état-major, Kitty disparut dans le holodeck principal après avoir chargé Tarith et Valtyr d'apporter aux invités des tenues aux couleurs bigarrées et chatoyantes.

* * * * *

B'Elora Torres et sa mère passèrent la journée à montrer la ville et ses environs à Liséa et Arnold. La mère et la fille évitaient soigneusement tout sujet personnel. Elles savaient toutes deux quel effort B'Elora avait fait en revenant à la maison et préféraient faire comme si rien ne s'était passé.

Puis l'heure du départ arriva. B'Elora pria ses amis de partir en avant et Liséa et Arnold disparurent dans le halo de la téléportation non sans avoir promis à Madame Torres de revenir lui rendre visite.

- J'aime beaucoup tes amis, B'Elora. Ils ont beaucoup de respect pour notre culture.

- Oui, répondit laconiquement sa fille. Je crois que j'ai beaucoup de chance de les avoir, reconnut-elle dans un soupir.

Puis la mère et la fille se dirent au revoir. B'Elora promit de revenir. Elle était sincère mais la blessure au fond de son cœur était toujours béante. Elle ne put résister et posa de nouveau la question.

- Mère, s'il te plaît, ne peux-tu pas me dire qui...

- B'Elora, n'insiste pas ! Ne gâche pas ces dernières heures !

- Mais j'ai le droit...

- Peut-être un jour mais pas aujourd'hui. Va, maintenant !

Et comme sa mère retournait à l'intérieur la laissant seule dans la cour intérieure, B'Elora rugit.

- Pourquoi ?

Son désespoir se répercuta sur les murs mais seul le silence lui répondit. Elle demanda alors à l'Enterprise de la remonter.

A peine matérialisée, B'Elora sortit en courant de la salle de téléportation et fonça droit devant dans les couloirs bousculant au passage l'équipage ébahi.

Elle s'arrêta enfin et demanda à l'ordinateur de lui localiser les holodecks. Elle se précipita alors dans l'un d'eux et s'y enferma.

Lorsque B'Elora ressortit du holodeck, elle se sentait mieux mais savait que sa colère était toujours tapie au fond d'elle-même et ne demandait qu'à ressurgir à la moindre occasion.

Elle fut surprise de voir arriver ses camarades d'Unity et les officiers de l'Enterprise vêtus de tenues voyantes et passablement anachroniques. Liséa l'apostropha laissant Arnold entrer avec les autres dans le holodeck qui jouxtait celui que l'ingénieur venait de quitter.

- Ah, te voilà ! Viens donc, Kitty nous a préparé une surprise pour la soirée.

B'Elora ne répondit pas tout de suite, elle n'avait guère envie de se mêler aux autres.

- Liséa, tu entres ou tu comptes prendre racine dans le couloir ! lança alors Arnold en repassant la porte.

Puis il entraîna sa compagne à l'intérieur. Kitty qui accueillait ses invités à l'entrée vit du coin de l'œil la Klingonne s'éclipser discrètement. Elle sortit alors et courut la rattraper tout en l'appelant.

B'Elora s'arrêta en grimaçant.

- Vous ne pouvez pas filer à l'anglaise comme ça, B'Elora ! fit alors l'Hawaiienne en arrivant à sa hauteur. Vous ne voulez donc pas participer à la fête en l'honneur de Liséa et d'Arnold ?

- La fête en l'honneur de..., répéta l'ingénieur surprise.

- Oui ! Nous n'avons pas encore eu le temps ni l'opportunité de fêter leurs retrouvailles. Et je doute que nous arrivions à le faire de retour sur la station, une fois que nous aurons repris le travail.

- Mais pourquoi tenez-vous tellement à fêter leurs retrouvailles ? s'étonna B'Elora. Et puis de toute façon, je mets la pagaille partout où je passe !

Kitty éclata de rire.

- Tant mieux, ça mettra de l'ambiance ! (Et comme la Klingonne la regardait complètement éberluée par la répartie, elle continua, espiègle). Vous tenez vraiment à faire de la peine à Liséa en refusant de venir ?

- Là, c'est...

- Mon Dieu ! Heureusement que vous n'avez pas tergiversé pendant des heures lorsque vous vous êtes jetée sur ce Zr'em ! Vous savez, B'Elora, parfois, vous prenez vous-même le bâton pour vous battre ! C'est pour ça que les gens finissent par vous éviter !

- Je suis donc si... si...

- Parfois mais pas toujours ! sourit l'Hawaiienne en lui prenant le bras.

Lorsque la porte du holodeck se referma. Kitty laissa B'Elora se mettre à l'aise et commença à distribuer de colorés cocktails de fruits.

La Klingonne était saisie par la beauté de l'endroit. Elle se trouvait sur une plage de sable fin bordée de palmiers au-delà de laquelle se dressait une impressionnante montagne rocheuse recouverte d'une végétation luxuriante, et d'où ruisselaient à-pic des cascades d'eau transparente.

- Ça existe vraiment un endroit pareil ? murmura-t-elle.

- Bien sûr, au beau milieu de l'océan Pacifique sur Terre, répondit Arnold qui admirait le coucher de soleil à quelques pas. Vous n'avez jamais fait de tourisme lorsque vous étiez à l'Académie ?

- Non ! En fait, je sortais rarement de l'enceinte de l'Académie. J'utilisais les holosuites.

- Ce n'est pas pareil !

- Tu es finalement entrée ! constata Liséa en approchant son verre à la main.

- Faut croire que oui ! répliqua son amie.

Puis Kitty demanda le silence et leva son verre en direction de Liséa et d'Arnold qu'elle félicita pour leurs retrouvailles après une trop longue séparation. Puis elle commença à réciter une poème très romantique qui était particulièrement adapté aux circonstances.

A sa grande surprise, Arnold continua avec elle à partir de la deuxième strophe. Puis Liséa, reconnaissant le poème, termina avec eux.

Tout le monde applaudit et porta un toast aux amoureux.

- Vous connaissez les poèmes de ma grand-mère ? demanda alors Kitty à Arnold.

- Votre grand-mère ? s'étonna l'archéologue. Salyna Albran est votre grand-mère ?

- Oui !

- Eh bien, comme je l'ai déjà dit auparavant, la galaxie est petite. J'ai toujours aimé sa poésie et j'ai eu la joie de la rencontrer il y a quelques mois à Honolulu. Son époux dirigeait un séminaire sur la philosophie et la culture bétazoïde.

- Oui, grand-père Kamen donne des cours à l'Université du Pacifique depuis qu'il a pris sa retraite des Corps Diplomatiques.

- C'est un homme fascinant et d'une immense culture. Mais j'ai dû rencontrer le reste de votre famille alors ! s'exclama-t-il en se souvenant de ce dimanche merveilleux sur l'île de Kauai. Bien sûr, je n'avais pas prêté attention à votre nom. Votre père m'a beaucoup appris sur l'histoire des îles.

- Ce n'est pas croyable ! rit Liséa. Vous allez voir qu'il a rencontré les familles de tout le monde ici !

- Peut-être ! répliqua son compagnon. C'est ce qu'on appelle la croisée des destins. Le moment où un jour, tout le monde finit par croiser la route de tout le monde !

* * * * *

James Kirk regardait les étoiles s'allumer une à une dans le ciel de Chal. Il se balançait dans son rocking-chair au rythme des gazouillis de son fils qu'il tenait tendrement sur ses genoux. Le cœur et l'âme en paix, l'ancien capitaine de Starfleet regardait la nuit s'illuminer d'un flamboyant feu d'artifice astral. Il ne les voyait pas mais Jim devinait les vaisseaux qui filaient parmi ces étoiles scintillantes. Une nouvelle génération d'explorateurs. Une nouvelle page d'histoire dont il ne ferait pas partie.

- Regarde, Joseph, fit-il doucement au bambin gazouilleur. Regarde les étoiles. Tu sais, il y a bien longtemps, ton papa voyageait là-haut, tout là-haut, à bord du plus beau vaisseau de toute la galaxie.

L'enfant suivit le doigt pointé et tendit sa petite main pour cueillir ces étoiles lointaines. Puis il mit son pouce dans sa bouche et reporta son attention sur son père qui racontait l'histoire du vaisseau Enterprise et de son intrépide équipage. Et Joseph adorait plus que tout écouter de nouvelles histoires.

F I N